HISTORIQUE

DU

116e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE DE 1914 A 1919

Ancestramil

CHAPITRE I

PERIODE DU 2 AOUT 1914 AU 21 SEPTEMBRE 1914

La guerre de mouvement

Au moment de la déclaration de guerre, le 116e R. I. était en garnison à Vannes et détachait un bataillon à Morlaix et 2 compagnies à Auray. Il était composé presque exclusivement de Bretons, auxquels se mêlaient des Vendéens et quelques Parisiens. Il faisait partie de la 22e D. I. et du XIe C. A. et formait, avec le 62e de Lorient, la 43e brigade.
La mobilisation, commencée le 2 août, se passe normalement, et le 7 août, à 18 h 57, le premier échelon du régiment s'embarque en gare de Vannes, salué par les acclamations de la population et par les autorités de la ville.
Après un long voyage, via Redon, Nantes, Angers, Le Mans, Versailles, Juvisy, Meaux, et Reims, le régiment débarque dans la soirée du 9 août à Grand-Pré (Ardennes) et cantonne, le 9 et le 10, à Autruche et à Authe.
Le 11, il se porte sur la Berlière, où il stationne le 12 et le 13, en prenant un dispositif d'avant-postes.
La concentration du XIe corps étant terminée, la marche en avant commence le 14 août. Le 116e cantonne ce jour-là à la ferme de Labonne-Malade et à Yoncq ; le 15, à Thélonne et Chaumont-Saint-Quentin ; le 16 à Mairy ; les 17, 18 et 19, à Pouru- Saint-Rémy. Le 20, un bataillon se porte sur Escombres.
Le 21, à 1 h. 45, le régiment reçoit l'ordre de stationner en cantonnement d'alerte avant le jour et de prendre des mesures pour assurer le secret des opérations. Il se met en route à 10 h. 50 et, après une marche pénible, bivouaque dans les bois à 4 kilomètres au Sud de Bertrix (Belgique).

Combat de Maissin

Le 22 août, le départ du cantonnement-bivouac a lieu à 4 heures sur l'itinéraire Géripont, Fays-les-Veneurs, Launoy. Après un arrêt de 3 heures à Launoy, le régiment part à 11 heures pour Paliseul en direction de Maissin. La 22e D. I. forme une seule colonne dans l'ordre suivant : 19e R. I, formant l'avant-garde, sous les ordres du colonel commandant le régiment ; 118e R. I. (un bataillon), A. D. 22 (2 groupes) ; 118e R. I. (2 bataillons) et le 116e R. I., sous les ordres du général commandant la 44e brigade, forment le gros de la colonne.
L'ordre du général commandant la 22e D. I., n° 2/45 du 22 août, 7 heures, est d'attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera. Le 19e R. I. rencontre l'ennemi au moulin de Villance et engage le combat ainsi que le 118e R. I.
Le 116e prend une formation de combat en avant de la colonne 429, à 3 kilomètres sud-ouest de Maissin, et prend contact immédiatement avec l'ennemi, qui est retranché dans les bois, les champs d'avoine et champs de blé depuis plusieurs jours. Les quelques renseignements recueillis jusqu'alors signalaient l'ennemi dans la direction de Maissin sans aucune précision, le village de Maissin aurait été inoccupé.
Le combat s'engage immédiatement, c'est le baptême du feu. Dans un élan irrésistible, les officiers sabre au clair, les hommes de troupe baïonnette au canon s'élancent à l'assaut des positions allemandes fortement tenues et défendues par des fils de fer et de nombreuses mitrailleuses. La lutte est excessivement dure, les allemands, avec le concours d'une puissante artillerie, font des ravages dans nos rangs, tirent sans cesse sur nos fantassins qui, pour la

plupart, sans avoir pu tirer un coup de fusil, avancent quand même. Rien n'arrête le 116e, il continue sa progression malgré ses pertes. Il enlève de haute lutte toutes les positions allemandes et, poursuivant son élan, prend maison par maison le village de Maissin.
Au moment où il s'organise dans le village de Maissin, il apprend que l'ennemi a réussi un mouvement débordant sur la droite de la 22e division et reçoit l'ordre de se replier. Malgré l'appui de la 21e division à gauche, Maissin est abandonné et le régiment se replie dans la direction de Paliseul.

La retraite

Le 23, dans la matinée, le régiment se reforme à Bouillon et bivouaque, le soir, dans les rues de la ville. L'appel fait ressortir les pertes sensibles éprouvées la veille ; 618 hommes tués, blessés ou disparus. Les capitaines **PELLIET** et **MAILLARD** ont été tués. Le capitaine **CASTELLA** est porté disparu. Parmi les blessés, on cite le capitaine **DATCHARRY**, les lieutenants **VESQUE**, **DE LA GRANDIERE, SIGALA,** les sous-lieutenants : **LAURENT, BARDOT, AUFFRET, GOYAT, ROPERT.**
A partir du 24 août, le mouvement de retraite s'accentue. Le régiment se porte sur Saint-Aignan, où il occupe des positions autour de la ville. Le 25 il bivouaque au nord de Chevenges et sur la route de Sedan, poussant en avant un bataillon qui arrive jusqu'à Iges. Ce bataillon, violemment attaqué, se replie après un dur combat et rejoint, le 26, le régiment.
Le 26, vers midi, le combat s'engage et se poursuit jusque vers 16 heures où l'ordre est donné de se replier. Ce mouvement est rendu très difficile par suite de l'encombrement des routes et ce n'est que le 27 que le régiment atteint Malmy, à quelques kilomètres au sud de Saint-Aignan.
Vers 15 heures, le 116e, qui est en réserve, se met en marche vers le nord-est sur Chémery et Bulson. Un combat, soutenu, ce jour-là, par les autres éléments de la D. I., se termine à notre avantage et on bivouaque sur les positions prises à 1 kilomètre de Bulson, après une explosion d'enthousiasme créée par ce succès.
Le 28, on reprend l'offensive et la situation reste longtemps indécise. Vers la ferme Saint-Quentin, les allemands gagnent du terrain et le régiment se replie vers les bois au sud-ouest de Chaumont. Il vient bivouaquer le soir dans les bois entre Bulson et Chéhéry.
Le 29, le mouvement de retraite reprend. On part avant le jour et on bivouaque, le soir, à Louvergny, après avoir traversé Chéhéry, Malmy, Vendresse.
Du 30 août au 7 septembre, la retraite continue par Rilly-aux-Oies, Attigny, Vaux, Champagne, Dricourt, Hauviné, Béthénneville, Moronvilliers, Prosnes, Mourmelon-le-Petit, Juvigny-sur-Marne, Saint-Pierre-aux-Oies, Soudron et Sommesous. Le 7 septembre, le régiment occupe la voie ferrée de Sommesous à Fère-Champenoise entre Normée et Lenharrée. Ce mouvement de repli ne s'est pas effectué sans quelques engagements qui ont occasionné des pertes assez sensibles.
Le 8, à 3 heures, le combat s'engage, après quelques heures d'une âpre lutte, le 116e se retire dans la direction de Montepreu et de Semoine. Dans la nuit, il organise ses positions qu'il occupe pendant la journée du 9 sous un violent bombardement.
Le 10, le régiment reçoit l'ordre de se porter en avant. Les allemands viennent de perdre la bataille de la Marne et se replient vers le nord. Du 10 au 13, la marche s'exécute par Sommesous, Ecury-sur-Coole, Châlons, Saint-Etienne-au-Temple, Suippes et Saint-Hilaire-le-Grand. Le 13, le 116e se heurte à l'ennemi à 1500 mètres au nord de Saint-Hilaire et bivouaque, le soir, à proximité du village.
Le 14, le régiment se porte vers le moulin de Chantereine et occupe, le 15 et le 16, des tranchées à proximité. Il reçoit, le 16 au soir, un renfort de 720 hommes.
Le 17, le 116e quitte ses emplacements et, à la suite d'étapes par Mourmelon-le-Grand et Rilly-la-Montagne, arrive, le 19, à Reims, où il cantonne sous les obus jusqu'au 22 septembre.

_____

CHAPITRE II

PERIODE DU 22 SEPTEMBRE 1914 AU 19 AOUT 1915

Le 116e dans la Somme

Le 22 septembre, le régiment est appelé à faire partie d'une nouvelle armée et se dirige, par Ville-en-Tardenois, Fère-en-Tardenois et Pierrefonds, sur Compiègne, où il arrive le 25 dans la nuit.
Le 26, à 3 h. 45, le régiment est embarqué pour Longueau, où il arrive quelques heures après. Il cantonne, le soir, à Pont-Noyelles et Bussy-les-Daours. Le 27 et le 28, il se porte sur Martinsart par Baizieux.
Du 29 septembre au 3 octobre, une série d'attaques sont exécutées dans la direction de Grandcourt, mais n'aboutissent pas. Le régiment conserve les tranchées qu'il a organisées le premier jour.
Le 4, une forte attaque allemande se produit sur le flanc gauche du régiment, qui se trouve débordé, mais qui tient quand même. Cette attaque se renouvelle le 5, et le 116e doit se replier sur Hamel et sur Mesnil.
Du 6 au 13 octobre, de durs combats sont menés par le 116e, qui parvient à s'emparer du village de Hamel et qui le conserve en dépit de nombreuses contre-attaques ennemies.
Mais les 15 derniers jours de combat nous ont valu des pertes sérieuses. Nous avons perdu environ 40 tués et 100 blessés.
Du 14 octobre au 22 novembre, rien de saillant à signaler. Les journées et les nuits sont employées, en dépit de la neige et de la pluie, à organiser le terrain conquis. Le 1er novembre, un renfort de 149 hommes et, le 14, un renfort de 3 officiers et 456 hommes vient étoffer un peu l'effectif du régiment que les journées d'attaque avaient assez sérieusement diminué.
Le 23 novembre, un ordre du général de C. A. prescrit que la 43e brigade constituera une réserve d'armée. Dans la matinée, le 137e R. I. vient relever le 117e, et le régiment va cantonner à Senlis et à Hédauville, où il reste jusqu'au 28 novembre, consacrant son temps à l'instruction.
Du 28 novembre au 5 décembre, le régiment stationne à Ville-sur-l'Ancre et à Treux-sur-l'Ancre. Le 30 novembre, il reçoit un renfort de 1 officier et 352 hommes, dont 103 jeunes soldats, qui vont à Baizieux pour parfaire leur instruction.
Le 5 et le 6 décembre, le régiment relève le 19e R. I. au bois et au parc de Thiepval et sur les positions avoisinantes.
Jusqu'au 9 avril 1915, peu d'évènements importants. Le secteur est relativement calme, malgré la lutte des artilleries, et l'on travaille à son organisation. Le 11 décembre, un renfort de 2 officiers et 217 hommes arrive et, 2 jours plus tard, les jeunes soldats restés à Baizieux rejoignent leurs unités en ligne.
Le 16 décembre, un peloton de 100 hommes, volontaires, sous le commandement du sous-lieutenant **PICHON**, est mis à la disposition du 19e R. I. pour une attaque sur Ovillers-la-Boiselle : 2 sergents et 32 caporaux et soldats seulement reviennent le lendemain ; le reste est tué, blessé ou disparu.
Le 29 janvier 1915, dans la nuit, un petit fait d'armes est accompli par le soldat **GUYONVARCH** de la 3e Cie. Les allemands ont planté devant leurs tranchées, en manière de défi, un drapeau français. Malgré le clair de lune, **GUYONVARCH** décide d'aller le chercher. Il avance sous la fusillade ennemie et saisit le drapeau. Mais une fougasse éclate, le renversant et lui arrachant l'emblème. Quoique fortement contusionné, **GUYONVARCH** se relève et rentre dans nos lignes emportant son trophée. Quelques jours après, il était décoré de la Médaille Militaire par le généralissime **JOFFRE**.

Affaire de Thiepval

Depuis le 7 décembre, le secteur est calme et rien d'anormal chez l'ennemi n'a été remarqué, lorsque, le 10 avril 1915, à minuit 50, un coup de canon allemand, suivi d'un long coup de sifflet, donne le signal d'une violente canonnade et fusillade sur les positions du régiment. Au même instant, l'infanterie ennemie attaque le bois de Thiepval. Après avoir cisaillé nos réseaux de fil de fer, le groupe de tête fait irruption dans le boyau de Y défendu par une ½ section et une mitrailleuse, tandis que les vagues suivantes sont arrêtées et disloquées par notre barrage d'artillerie. Le premier moment de surprise passé, la lutte corps à corps s'engage dans le boyau en Y, violente, comme en témoignent les vestiges recueillis sur le terrain. Pendant une heure, nos hommes se battent ; mais les allemands bien supérieurs en nombre, finissent par en venir à bout et se répandent dans les tranchées avoisinant le boyau en Y. A ce moment une contre-attaque réussit à chasser l'ennemi de nos positions et nous permet de rétablir intégralement notre ligne.
Au cours de la lutte, les pertes ont été sérieuses de part et d'autre. Nous comptons : 1 officier tué, 1 officier blessé, 5 tués, 14 blessés et 8 blessés emportés par les allemands. Ces derniers ont laissé dans nos lignes : 1 officier, 1 sous-officier et 5 soldats tués et de nombreux cadavres gisent en avant de nos réseaux et entre les lignes.
Après cette attaque, le secteur redevient calme, malgré les arrosages quotidiens de nos positions par l'artillerie ennemie, qui attire, de ce fait, sur les fantassins, des tirs de représailles de notre artillerie.
Peu de faits saillants jusqu'au 28 juillet 1915. Le 16 avril, un renfort de 1 officier et 320 hommes rejoint le régiment. Le 4 juin, les allemands tentent sans succès un coup de main sur le saillant nord-est du bois de Thiepval.
Le 27 juin, arrive un renfort de 87 hommes, puis, le 22 juillet, un renfort de 155 hommes et un officier.
Les 28 et 29 juillet, des officiers anglais viennent visiter le secteur et la relève du régiment par des troupes anglaises a lieu le 31 juillet et le 1er août ; le 116e se porte par étapes sur Offoye et Dargies, où il cantonne du 6 au 18 août. Il quitte définitivement le secteur de Thiepval, où il a perdu, depuis novembre, une centaine de tués et environ 200 blessés.

CHAPITRE III

PERIODE DU 19 AOUT 1915 AU 23 MARS 1916

Le 116e R. I. en Champagne

Après quelques jours de repos employés à l'instruction, le régiment embarque le 19 août à Conty, débarque le lendemain à Vitry-la-Ville et à Vitry-le-François et cantonne le soir à Le Fresne. Du 21 au 24, il se déplace par étapes de nuit et gagne les « camps des Coloniaux » par Poix, Somme-Vesle, Tilloy et La Croix en Champagne. Jusqu'au 30, le temps est employé à creuser de grands boyaux de communication vers l'avant.
Le 30 et le 31, le régiment relève le 118e R. I. dans la tranchée d'Hurlus, où il reste jusqu'au 6 septembre. Les journées et les nuits sont marquées par de violentes luttes à coup de bombes et les pertes sont sérieuses : 6 tués, 38 blessés.
Les 6, 7 et 8 septembre, le régiment est remplacé en ligne par le 62e R. I. et va au repos au camp des Coloniaux. La construction des boyaux est reprise.

Le 13 septembre, le régiment remonte en ligne où il séjourne jusqu'au 21 septembre, perdant : 4 tués et 39 blessés.
Le 21, il se rassemble au « camp de la grande route », se préparant, pendant les jours qui suivent, à la grande offensive prochaine.
Le 24, arrive l'ordre d'opérations pour la journée du 25 septembre. La 22e D. I. a pour objectif la butte de Tahure, le mamelon 192, à 600 m, au nord de la butte, et les tranchées allemandes à l'est du mamelon 192. Elle est encadrée, à droite, par la 21e D. I., à gauche, par la 27e D. I. Le 116e doit attaquer la butte de Tahure en liaison, à droite, avec le 62e R. I., à gauche, avec le 75e R. I. La préparation d'artillerie dure depuis 3 jours.
Le 24, dans la nuit, le régiment se porte sur ses positions de départ : tranchées de 1re ligne, à cheval sur la route Perthes-Tahure. A 4 heures, le 25, il est en place, le 2e bataillon à gauche, le 3e à droite, le 1er en soutien.

Offensive du 25 septembre 1915

L'heure fixée pour l'assaut avait été tenue secrète jusqu'au dernier moment, mais, à 6 h., on informe les unités que les hommes peuvent prendre un repas froid avant le départ, ce qui est fait.
La nuit précédant l'assaut a été calme ; le tir de préparation s'est progressivement ralenti pour cesser presque complètement vers minuit, il durait depuis 3 jours
Il est repris à 6 h. avec une grande intensité sur les premières tranchées allemandes. L'artillerie lourde et les canons de 58 y participent jusqu'au moment de l'assaut.
Pendant de tir de préparation, il est possible aux officiers d'infanterie, qui doivent commander les premières vagues, d'inspecter les tranchées et ouvrages allemands et de s'assurer du degré de leur bouleversement.
A 8 h. 30, ordre est donné aux commandants d'unités de faire rectifier la tenue, de boucler les sacs et de se tenir prêts. L'assaut doit se déclancher à 9 h. 15. L'heure officielle est vérifiée dans toutes les unités. A 9 heures, les hommes sont placés au coude à coude dans les parallèles de départ ; la baïonnette est fixée au bout du canon et chacun se tient prêt à bondir en avant, en silence, sans un cri, au pas, au signal que fera le chef.
A 9 h. 14, une silhouette émerge de la tranchée située à l'ouest de la route de Tahure, c'est le commandant de la 5e Cie (capitaine **SOUCHET**) qui, debout sur le parapet, face aux tranchées allemandes, attend montre en main, que sonne l'heure de départ. De ci, de là, les têtes des chefs de section impatients de bondir, se montrent au-dessus de la tranchée.
A 9 h. 15 le signal de départ est donné, le lieutenant-colonel préside à l'assaut et, brusquement, dans un élan magnifique, une marée humaine, précédée d'un tir de barrage, se dresse, sort des tranchées, se soude, marche sans hâte, sans crainte, sûre du succès et aborde la première tranchée allemande qu'elle submerge et dépasse, pour aborder ensuite les deuxièmes et troisièmes tranchées, distantes les unes des autres de 50 à 100 mètres. Pendant ce temps, la deuxième vague prend la place de la première dans la tranchée de départ et sort, suivant à 50 mètres, pendant que la 3e vague est amenée à son tour et sort du même élan irrésistible que les deux premières.
En moins de 5 à 6 minutes, les trois premières tranchées, situées à l'est et à l'ouest de la route de Tahure, sont prises et dépassées, et les vagues d'assaut marchent maintenant sur la quatrième, situées à contre-pente, au fond d'un ravin, à 800 mètres de la troisième, et dénommée tranchée de Wiesbaden, prolongée à l'est par les tranchées de Thorn et de Cologne. Des mitrailleuses, qui s'étaient révélées sur certains points des tranchées de première ligne et étaient entrées en action après le passage de la première vague, avaient bien creusé quelques vides dans nos rangs, et déjà des morts, dont le lieutenant-colonel **BOURGUET** et son capitaine adjoint le capitaine **LIMOZIN**, et des blessés jalonnent glorieusement le terrain parcouru et conquis,

mais l'élan de nos troupes n'en est pas ralenti. Cependant, à gauche des entonnoirs, un peloton de la 6e Cie, faisant partie de la troisième vague, est arrêté net, au moment où il veut aborder la troisième tranchée allemande, dite tranchée de Marmara, par des feux de mousqueterie et de mitrailleuses partis de cette tranchée et des pentes ouest du ravin de la goutte. La 6e Cie perd là plusieurs officiers et chefs de section, et ne peut déboucher qu'à 13 h. 30, après avoir obligé les défenseurs à se rendre. Ces derniers étaient au nombre d'environ 200.

De même, à l'est de la route de Tahure, trois sections de la 12e Cie, rejointes bientôt par un peloton de la 1re Cie, de la Cie de mitrailleuses, sont arrêtées net par les feux de quatre mitrailleuses allemandes de la tranchée de Marmara et de la mitrailleuse, déjà signalée, tirant des pentes du ravin. Le lieutenant mitrailleur **COUE** prend cette dernière à partie et la réduit au silence, après avoir tiré une centaine de cartouches. Une section de nettoyeurs est appelée et tente de cerner le fortin, mais les fils de fer sont intacts et les allemands se défendent farouchement à coup de grenades, de fusils et de mitrailleuses. Ce n'est qu'après trois heures de combat que les défenseurs sortent enfin précipitamment de leurs abris en levant les bras. La 12e Cie perdit là le lieutenant **BONDU**, tué, et le sous-lieutenant **Le FLOCH**, blessé. En outre, nombreuses les victimes de ces mitrailleurs boches fanatiques. Le commandant **SENEJEAN**, qui commandait le 3e bataillon, est signalé disparu ; il a revêtu, pour l'attaque, une capote de soldat et est armé d'un fusil ; il a été tué dans la mêlée, car aucune nouvelle de lui n'est parvenue depuis. Pendant ce temps, les tranchées de Wiesbaden, de Torn et de Cologne sont enlevées à leur tour, et leurs défenseurs fuient éperdument vers le nord dans la direction de la croupe à l'ouest de Tahure, entre les routes de Souain et de Somme-Py. Il était, à ce moment, 9 h. 35.

La tranchée de Wiesbaden, bordée de chaque côté d'un épais réseau de fils de fer barbelés soutenus par des piquets de fer, était située au fond d'un ravin, à hauteur de la corne nord du bois de la Pie, et orientée est-ouest, par suite de sa position défilée ; elle avait peu souffert du tir de l'artillerie et les défenses accessoires étaient à peu près intactes.

Il fallu ouvrir des brèches à la cisaille dans les fils de fer pour passer.

Vers 9 h. 45, un violent barrage d'artillerie nous cause des pertes sensibles à la lisière sud et est du bois du Pas. Le chef de Bataillon **VOISIN**, commandant le 2e bataillon, tombe à ce moment mortellement blessé à la lisière du bois. Un officier de la 5e Cie est à son tour grièvement blessé, mais les vagues d'assaut n'en continuent pas moins leur progression irrésistible vers leur objectif final.

A 10 h. 15, la route de Tahure-Souain est franchie, à l'ouest de la carrière, par trois Cies du 2e bataillon (5e, 6e et 8e) qui continuent leur progression par le bois de la Savate jusqu'à 200 mètres du sommet de la croupe située à l'ouest de Tahure, où elles sont reçues à coup de fusils par les allemands qui occupent le sommet de la croupe en avant de la route de Somme-Py.

Le capitaine **SOUCHET**, qui a pris le commandement du bataillon après la blessure du commandant **VOISIN**, prend aussitôt les mesures que comporte la situation et se rend maître de la croupe à 11 h. 10, après un court combat.

A ce moment, la situation est la suivante : 3 Cies, très réduites par suite des pertes subies au cours de l'assaut et privées de la plupart de leurs officiers, tiennent la croupe de Tahure, prolongées à l'ouest par des éléments du 62e R. I. et des unités du 3e bataillon du 116e qui viennent prolonger la ligne formée par le 2e bataillon en faisant face à l'ouest pour battre le ravin de Tahure et les débouchés du village.

La position est immédiatement organisée à l'aide des outils portatifs, malgré un feu violent de mitrailleuses qui part de la cote 170, à l'ouest de la « Brosse à dent », et prend la ligne à revers et même dans le dos.

Pendant ce temps, le premier bataillon du 116e marche sur le bois des Lièvres, qu'il atteint vers 13 h., et s'y retranche avec la 7e Cie du 62e R. I.

La situation en flèche des 2e et 3e bataillons du 116e ne leur permet pas de pousser au-delà de la croupe de Tahure et l'absence des réserves, qui n'arrivent que le 26 à 16 heures, les oblige à

se fortifier sur place et à garder de très près les positions conquises, sur laquelle aucune contre-attaque ne se produit cependant.
La nuit du 25 au 26 est mise à profit pour renforcer les travaux de défense sur la croupe et se passe sans incident, mais les hommes, après les rudes assauts de la journée et transis par le froid de la nuit qui a traversé leurs vêtements, restent grelottants sur la position
Les officiers et hommes de troupe sont fiers de cette brillante journée pour le 116e, qui a arraché à l'ennemi, sur une profondeur de 5 kilomètres, tout un système de défense fortement organisé depuis un an, pris 13 mitrailleuses, 2 batteries de 77, 1 pièce lourde, 1 canon revolver, laissé derrière lui un matériel considérable de lance-bombes, d'armes, de munitions d'artillerie et d'infanterie, d'équipement, etc., et fait plus de 600 prisonniers.
Que d'énergie déployée pendant cette journée du 25 par le 116e et que d'actions d'éclat individuelles et collectives à signaler, sans compter celles qui sont restées dans l'ombre et qui ont été accomplies par des officiers et hommes de troupe mortellement frappés au moment même où ils terrassaient leurs adversaires. Tout le régiment, réuni dans un même élan patriotique, a exécuté sa consigne, en n'ayant qu'un seul but, de conquérir l'objectif qui lui était assigné.
Parmi ces nombreuses actions d'éclat, signalons brièvement celle accomplie par le caporal **MICHELET**, qui caractérise de nombreuses autres. **MICHELET** fait partie de la première vague. Après avoir fait taire un canon revolver à coup de grenades, il continuait la marche en avant en tête de son groupe quand, tout à coup, il arrive à proximité d'une batterie ennemie qui tirait sans arrêt sur nos troupes. Dans un mouvement spontané, il se jette résolument sur le groupe d'allemands qui sert la batterie, en tue plusieurs à coup de fusil et fait prisonnier le commandant, qu'il met dans l'obligation, sous menace de mort, de faire cesser le feu immédiatement.
Mais, dans la soirée du 25, on se compte et le brillant succès du régiment lui a coûté cher.
Nous avons à déplorer la mort du lieutenant-colonel **BOURGUET**, commandant le régiment, qui marchait avec le capitaine **LIMOSIN**, son capitaine adjoint (tué également), et toute sa liaison. Frappé mortellement de plusieurs balles et la main droite broyée, le lieutenant-colonel est tombé sur le parapet d'un boyau. Placé dans une excavation d'obus, il s'oppose à recevoir tous soins ; son pansement est fait contre son gré. La face tournée vers les lignes ennemies, il contemple la marche de sa troupe, mais bientôt sa vue s'obscurcit ; s'adressant à ceux qui l'entourent, il leur dit : « *demandez pour savoir où nous en sommes.* » On lui répond que notre progression continue. Alors il ajoute : « *Je meurs content.* » Dix minutes après, le lieutenant-colonel **BOURGUET** expirait. Il a été inhumé, sur sa demande, là où il est tombé.
Nos prises s'élèvent pour la journée, à plus de 600 prisonniers, 13 mitrailleuses, 2 batteries de 77, 1 pièce lourde, un canon revolver, un matériel considérable de lance-bombes, d'armes, de cartouches et d'équipements.
Du 26 septembre au 6 octobre, le régiment coopère, avec des unités fraîches, à l'attaque de la butte de Tahure ou des tranchées de la Vistule (ouest de la Butte). Bivouaquant souvent au bois des Lièvres, où il est soumis à des bombardements violents et quotidiens, son effectif fond avec rapidité. Le 25 il perd une centaine d'hommes ; le 27, 3 tués, 5 blessés ; le 28, 13 tués, 47 blessés ; le 29, 7 tués, 33 blessés ; le 30, 2 tués, 28 blessés ; le 1er octobre, 2 tués, 32 blessés ; le 2, 4 tués, 35 blessés ; le 3, il reçoit un renfort de 400 hommes, mais perd 8 tués, 20 blessés ; le 4, 4 blessés ; le 5, 4 tués, 14 blessés.
Le 6, le 3e bataillon et la 6e compagnie sont mis à disposition du 118e R. I. qui attaque la Brosse à Dents. L'objectif est enlevé, mais le 116e perd 11 tués, 51 blessés.
Le 7, le régiment perd 11 tués, 17 blessés, et relève dans la nuit, à la Brosse-à-dents, le 118 R. I., qui doit attaquer la zone est du bois.
Le 8 dans la nuit, le 116e est relevé par le 254e R. I. La relève se termine sous un bombardement violent qui cause des pertes sensibles : 9 tués, 45 blessés.

Le 9, le régiment organise son nouveau bivouac entre Somme-Tourbe et Somme-Brionne, au nord de la route.
Jusqu'au 11 novembre, le 116e se repose de ses fatigues, stationnant soit au bivouac de la route de Somme-Brionne, soit à l'ouest de Saint-Jean-sur-Tourbe, soit au bois des Liaisons.

Le 11 octobre paraît l'ordre suivant :

« Le Général Commandant le XIe Corps d'Armée a chargé, ce matin, le Général de « Brigade de transmettre ses plus chaudes félicitations aux deux régiments de la 43e brigade « (116e et 62e R. I.) pour l'élan remarquable qu'ils ont montré pendant l'attaque du 25 et pour « leur conduite héroïque pendant les jours suivants.
« Le Général de Mac-Mahon, Commandant la brigade, heureux de transmettre ses « félicitations, ajoute que l'attaque du 25 septembre restera dans l'histoire comme une des « actions les plus belles de l'Infanterie française.
« Signé : Mac-Mahon »

Quelques jours après, le 116e R. I. est cité à l'ordre de l'armée, avec le motif suivant :

ORDRE GENERAL N° 1

Après approbation du Général commandant en chef, le Général de Castelneau, commandant le groupe d'armées du Centre, cite à l'ordre des armées : le 21e D. I. d'infanterie, comprenant les 19e, 62e, 116e, et 118e R. I.

« A, le 25 septembre 1915, sous la vigoureuse impulsion de son chef, le général Bouysson, enlevé, dans un élan superbe, les positions ennemies, fortement organisées, sur une profondeur de 4 kilomètres, en s'emparant de plusieurs batteries. Pendant deux semaines, au prix d'efforts soutenus et énergiques, n'a cessé de lutter contre l'ennemi qui se défendait pied à pied, le refoulant sans cesse et faisant chaque jour de nombreux prisonniers. »
« Signé : De Castelneau. »

Le 11 octobre, le régiment reçoit un renfort d'hommes de troupe, puis le 14 octobre et le 1er novembre, 2 renforts d'officiers et de gradés.
Pendant la période de repos, quelques prises d'armes ont lieu pour la remise de décorations.
Le 11 et le 12 novembre, le régiment relève, en 1re ligne, le 118e R. I., emmenant avec lui un renfort d'un capitaine et 50 hommes arrivés le 12. Il occupe les sous-secteurs Gril et Constantinople.
Jusqu'au 11 décembre, aucun évènement saillant. Le secteur est assez calme malgré les bombardements quotidiens qui occasionnent toujours quelques pertes. On travaille à l'organisation du secteur et ce travail est rendu pénible par la pluie, qui transforme en une boue liquide la craie de Champagne. Le ravitaillement est lui-même très difficile, par suite du mauvais état des routes et des pistes, et les hommes de corvée doivent marcher toute la nuit pour aller chercher aux cuisines la nourriture des camarades.
Au cours de cette période, 2 renforts d'officiers viennent combler les vides créés par les derniers combats.
Le 11 décembre, le 118 R. I. relève le régiment qui va s'occuper des positions en soutien.
Jusqu'au 22 décembre, rien de spécial, si ce n'est l'arrivée d'un renfort de 12 officiers et de 123 hommes, le 20.
Le 22 et le 23, le régiment reprend, en 1re ligne, ses emplacements.

Il y reste jusqu'au 7 janvier 1916, date à laquelle il est relevé par le 118e R. I. et va cantonner à Croix-en-Champagne et à Somme-Tourbe. Il est au repos jusqu'au 22 janvier 1916 et reçoit, le 9, un renfort de 2 officiers et 22 hommes.
Le 22 et le 23 janvier 1916, le régiment remonte en ligne toujours dans le même secteur où règne un calme relatif. Il y reste jusqu'au 7 février perdant : 3 tués, 10 blessés, et recevant plusieurs renforts se montant à 2 officiers et 527 hommes.
Le 7 février, il est relevé par le 118e R. I., et va occuper jusqu'au 22 février, les positions de soutien.
Le 22 février, le régiment est remplacé par le 161e R. I. et cantonne à Somme-Suippes où il incorpore un renfort de 1 officier et 119 hommes. Le 23, tout le 116e cantonne à Croix-en-Champagne, d'où il est enlevé par camions autos le 24. Il arrive le même soir au camp de Mailly, où il vient passer une période de grand repos. Il reste au camp de Mailly jusqu'au 7 mars, employant son temps à des manœuvres et des exercices.
Le 7 mars, tout le régiment est embarqué et va cantonner le soir à Sainte-Menehould.
A la suite d'étapes par Dampierre-le-Château, il arrive, le 7 mars, à Herpont et Varimont, où il stationne jusqu'au 15 mars.
Le 15, le régiment se porte dans la région de Saint-Jean-sur-Tourbe, où il campe jusqu'au 24, travaillant à l'organisation de la 2e position.

———————

CHAPITRE IV

PERIODE DU 24 MARS AU 25 AVRIL 1916

Le 116e à Verdun

Le 24 mars, le 116e est enlevé par camions autos et débarque le soir à Vaubécourt et Rambercourt.
Le 28, les différentes unités sont embarquées en autos et cantonnent le soir à Verdun.
Le 29, dans la nuit, le régiment relève le 151e R. I. dans le sous-secteur d'Haudremont. C'est l'époque de la grande attaque allemande sur Verdun et le secteur est très agité. Le 1er bataillon est en ligne à droite, le 2e à gauche, le 3e en réserve de D. I. à Froideterre.
Jusqu'au 17 avril, l'infanterie ennemie ne fait preuve d'aucune activité devant notre front, mais un bombardement intense, auquel répond notre artillerie, est dirigé chaque jour sur nos lignes, occasionnant des pertes.

Affaire d'Haudremont

Le 17 au matin, à 7 heures, des batteries lourdes ennemies, placées sur la rive gauche de la Meuse, et une nombreuse artillerie de tranchée, qui ne s'était pas encore révélée, entrent en action et le bombardement redouble de violence.
Notre artillerie, qui s'est montrée très active depuis l'arrivée en secteur et particulièrement pendant les deux derniers jours, exécute un tir de contre-préparation.
C'est un roulement continuel qui s'étend depuis la rive droite de la Meuse, sur un front de plusieurs kilomètres, vers le sud-est.
A 6 heures, le secteur est rempli d'une fumée si intense qu'on ne pouvait plus voir les fusées, toutes les communications sont coupées.
A 9 h. 50, le bombardement devient encore plus violent.

A 10 h. 30, on signale au chef de corps que les tranchées occupées par le 1er bataillon, et particulièrement celles occupées par les 2e et 3e Cies, sont bouleversées, les armes sont brisées, il n'y a encore eu aucune attaque de l'infanterie allemande.
A 11 heures, le lieutenant-colonel commandant le régiment, ne pouvant voir aucune fusée et inquiet à cause de l'intensité du bombardement, fait lancer des fusées de son P.C. pour demander le barrage.
Mais ces fusées disparaissent dans la fumée sans pouvoir être aperçues de l'artillerie et le vrai tir de barrage n'est pas obtenu.
A 11 h. 15, une forte reconnaissance allemande s'avance pour reconnaître l'état de nos tranchées, elle est accueillie à coups de fusils et elle rentre dans ses lignes.
A 11 h. 30, le commandant de la 3e compagnie rend compte au chef de corps que les tranchées des 2e et 3e compagnies sont complètement bouleversées par le bombardement, que la plus grande partie de ces compagnies est sous les décombres et qu'il y a de nombreux tués et blessés. Presque toutes les mitrailleuses sont endommagées.
A la même heure, le commandant du 2e bataillon rend compte que ses compagnies, quoique ayant subi des pertes assez élevées, tiennent et sont en mesure de repousser l'attaque ennemie.
A 11 h. 45, les allemands attaquent violemment notre première ligne ; la 2e compagnie n'a presque plus d'hommes ; tous les officiers de cette compagnie et ceux de la 3e, moins le commandant de compagnie, sont hors de combat. Des fusées ont été lancées demandant le tir de barrage, mais en raison de l'épaisse fumée qu'il y a dans le secteur, elles n'ont pu être aperçues de l'artillerie et les allemands en profitent pour envahir les tranchées des 2e et 3e compagnies.
A 12 heures, deux sections de la 1re compagnie, qui est en soutien du bataillon, sont envoyées en renfort des 2e et 3e compagnies ; elles se heurtent à des allemands dans les boyaux.
La mission est de tenir à tout prix, et les poilus du 116e ont à cœur d'accomplir cette mission.
Les allemands réussissent à avancer partout où les défenseurs ont été mis hors de combat par le bombardement. Mais les survivants qui restent engagent une lutte acharnée sur tout le front du régiment, et dans les tranchées et boyaux c'est un mélange d'allemands et de soldats du 116e qui se battent corps à corps. Quoique l'ennemi soit de beaucoup supérieur en nombre et reçoit sans cesse des renforts, il ne réussit à prendre quelques bouts de tranchée qu'au prix des plus grands sacrifices.

A 12 h. 30, le 2e bataillon, moins éprouvé que le premier par le bombardement, a repoussé l'attaque et tient ses positions.

Dans le secteur du 1er bataillon, la 4e compagnie tient et a pris une mitrailleuse allemande. Les allemands ont envahi la tranchée des Caurettes et ont pénétré dans le boyau Nourisson.
A 14 heures, ils ont réussi à prendre pied dans la tranchée Balfourier et Canold et lancent des grenades dans la carrière. Les deux sections de la 1re compagnie, renforcée des deux autres, continuent à contre-attaquer, et la 4e compagnie réussit à conserver sa position. On signale une trentaine de prisonniers qui sont amenés au P. C. du Chef de corps. Ils appartiennent à trois régiments (7e, 13e et 282e) amenés en secteur, la veille, après une période assez longue de grand repos.
Le Colonel avait bien donné l'ordre, à 13 h. 30, au Commandant du 62e R. I., en soutien dans le bois Nawé, d'envoyer une compagnie en renfort du 1er bataillon, mais cette compagnie ne peut franchir le ravin Bras-Douaumont, sous peine d'être fauchée par les mitrailleuses et l'artillerie allemande ; le boyau Remy n'existe plus, il a été complètement nivelé par le bombardement. Les deux bataillons du 116e restent donc livrés à eux-mêmes pour la défense de la première position et le 2e bataillon renforce le 1er avec deux sections et une section de mitrailleuses pour arrêter l'attaque qui devient de plus en plus violente.
Dans l'après-midi, un Lieutenant du 62e d'infanterie vient se mettre en liaison avec le Commandant du 1er bataillon et lui offrir le concours de deux compagnies. Le Commandant du

1er bataillon accepte avec empressement et rend compte au Chef de corps, mais nous attendons vainement, toute la nuit, le renfort de ces deux compagnies.
Pendant que nos deux bataillons de première ligne, avec ce qu'il leur reste d'hommes, réussissent, par des contre-attaques sans cesse répétées, à contenir l'ennemi, le bataillon du 62e en soutien dans le bois Nawé reçoit la mission de contre-attaquer dans le secteur de droite pour arrêter les allemands qui continuent à avancer. Ce bataillon est remplacé dans le courant de la nuit par 3 compagnies du 326e R. I. et un bataillon du 162e auquel l'ordre est donné de contre-attaquer à 3 heures pour dégager la partie droite du secteur du 116e , mais l'ordre arrive trop tard au Commandant du bataillon qui a déjà employé la moitié de son effectif pour la défense du bois Nawé et il ne peut songer à contre-attaquer dans un terrain difficile et complètement inconnu de lui.
La situation des 2 bataillons du 116e est la suivante : le 18 au matin, l'ennemi occupe les anciennes tranchées de première ligne du 1er bataillon. Ce qui reste de la 4e compagnie est presque complètement cerné ; le 2e bataillon a conservé entièrement ses positions, si ce n'est la 5e compagnie qui a rabattu légèrement sa droite pour rétablir la liaison avec le 1er bataillon.
Après cette dure journée de combat, la matinée du 18 est employée à se fortifier et à préparer une contre-attaque avec l'aide d'une compagnie du 62e. Il reste 120 combattants au 1er bataillon et le 2e a subi de lourdes pertes.
A 15 heures, une contre-attaque menée par 3 compagnies, précédée d'une faible préparation d'artillerie, réussit à reprendre à l'ennemi une partie des tranchées perdues la veille, mais à 18 h. l'ennemi exécute un bombardement extrêmement violent et d'une précision remarquable sur le secteur du régiment. Après une préparation d'une demi-heure, les allemands débouchent à la fois par la lisère est du bois d'Audremont, par le ravin du Helly et par la tranchée Canoldt, encerclant toute la position tenue par le 1er bataillon. La 4e compagnie n'a plus dans ses tranchées que 10 combattants valides qui se replient avec les défenseurs des tranchées voisines.

Nos troupes complètement submergées par le grand nombre d'allemands qui attaquent, se replient vers la carrière en combattant et en bousculant l'ennemi qui les attaque sur leurs derrières. Plus de la moitié de l'effectif restant du 1er bataillon est mis hors de combat. L'ennemi cherche à pénétrer dans la carrière, mais une contre-attaque, menée vigoureusement par une poignée d'hommes, l'oblige à reculer vers les sommets où il est soutenu par les siens. Il ne tente pas de revenir vers la carrière dont le boyau qui la longe se garnit et s'organise défensivement avec une section de la 1re compagnie. Les mitrailleuses de la C. M. 1 qui sont encore utilisables (moins une) tirent sans arrêt dans le ravin Bois-Douaumont et le ravin de la Dame où les allemands se sont établis la veille et d'où ils pourraient déboucher et former le cercle autour des éléments du bataillon. Pendant ce temps, le Commandant du 1er bataillon est occupé sur la gauche à étudier la possibilité d'une contre-attaque immédiate par le 2e bataillon. Le Capitaine adjudant-major l'informe de la situation critique dans laquelle il se trouve et lui demande de se replier vers le 2e bataillon en combattant.
A 2 heures, sur la réponse affirmative du Commandant, le Capitaine tente de se dégager avec ce qui lui reste d'éléments valides. Il essaie de faire passer rapidement, par petits paquets de 5 ou 6 hommes, la sortie ouest de la carrière, mais les deux premières fractions sont reçues par le feu d'une mitrailleuse ennemie placée dans le boyau Nourisson et par des bombes et des grenades. Le groupe était complètement cerné, quand il aperçut un fil téléphonique qui se dirigeait vers le 2e bataillon. Immédiatement, il fait brancher un appareil que son téléphoniste avait emporté et put ainsi obtenir la liaison avec son commandant de bataillon. Aussitôt, l'ordre fut donné au sous-lieutenant **BELZ** d'enlever coûte que coûte, avec une section du 116e et une section du 62e R. I la mitrailleuse ennemie qui empêchait la sortie du groupe. Un groupe réussit à pénétrer dans le boyau Nourisson et à démolir la mitrailleuse à coups de grenades, après avoir tué la sentinelle double placée en avant du boyau ainsi que les mitrailleurs. Pendant ce temps-

là, un autre groupe réussissait par ses tirs à faire terrer les allemands qui lançaient des grenades dans la carrière et le groupe du 1er bataillon put ainsi se dégager et se replier sur le 2e bataillon.
Le 19 et le 20 sont employés à réorganiser le secteur face au nord et face à l'est.
Le 21, à 4 heures, une contre-attaque est exécutée par un bataillon du 107e, la 8e compagnie du 116e et la 6e compagnie du 62e.
Cette opération permet de reprendre les tranchées des Caurettes et Moisso, jusqu'au boyau Mercier, le boyau Nourisson, une partie du boyau Bablon et de délivrer 2 médecins 1 officier et 50 hommes blessés qui étaient restés enfermés dans la carrière avec les brancardiers.
Pendant que se passe ces évènements, le 3e bataillon envoie, dès le 17, ses compagnies en soutien du 19e et du 62e. Il est relevé le 20, par le 99e R. I.
Les 1er et 2e bataillons sont relevés, le 21, par le 30e R. I. et sont transportés, le 22, à Ligny-en-Barrois et Velaines.
Pendant la période d'occupation du secteur, les pertes ont été graves. On compte : 1 officier tué, 6 officiers disparus, 7 officiers blessés et 700 hommes hors de combat.

———————

CHAPITRE V

PERIODE DU 26 AVRIL AU 30 SEPTEMBRE 1916

Le 116e à Berry-au-Bac

Après 3 jours de repos, le régiment s'embarque, le 26, à Ligny-en-Barrois et débarque, le 27, à Fère-en-Tardenois, d'où il va cantonner à Ville-Moyenne et Villers-sur-Fère. Il quitte ces localités, le 6 mai, pour Villers-Agron et Vezilly qu'il occupe jusqu'au 14 Mai. Toute cette période de repos est employée à l'instruction, et de nombreux renforts, s'élevant à 8 officiers et 1071 hommes de troupe, sont affectés au régiment.
Le 15 mai, départ pour Prouilly. Le 16 et le 17, le 116e relève, dans le secteur de la Neuville (S.-E. de Berry-au-Bac), le 298e et le 216e R. I.
Le secteur est calme, bien organisé, et le temps s'écoule sans aucun fait saillant. Quelques coups de mains sont tentés pour identifier les troupes qui sont devant nous, mais l'ennemi évacue chaque fois ses positions et les résultats se bornent à rapporter du matériel.
Après un séjour de près de 4 mois dans le secteur, le régiment est relevé, le 7 septembre, par le 52e R. I. et va cantonner à Arcis-le-Ponsart et à Crugny jusqu'au 10 septembre, puis à Joulgonne et Chartrèves jusqu'au 30 septembre. Il y a eu pendant la période : 2 officiers tués, 3 officiers blessés, 25 hommes tués et environ 50 blessés.

———————

CHAPITRE VI

PERIODE DU 1er OCTOBRE 1916 AU 30 JANVIER 1917

Le 116e au Fort de Vaux

Embarqué le 30 septembre à Fère-en-Tardenois, le régiment débarque le lendemain à Saint-Eulien (Marne). Il reste dans les environs de cette localité jusqu'au 23 octobre, date à laquelle il se porte par Robert-Espagne sur Seigneulles et Rosnes (Meuse), où il arrive le 24.
Le 1er novembre, il est enlevé en camions autos et cantonne le soir dans les péniches sur la Meuse, près d'Haudainville.
Le 6 et le 7, il relève le 93e R. I. dans le secteur du Fort de Vaux.

Jusqu'au 23 janvier 1917, le régiment occupe les mêmes positions, allant passer, de temps à autre, quelques jours de repos à Belrupt et à Haudainville.
L'hiver est rude, le terrain est boueux à l'extrême et, malgré que l'infanterie ennemie soit peu active, les bombardements violents et quotidiens tiennent tout le monde en haleine.
Les 21, 22 et 23 janvier 1917, le 162e R. I. relève le 116e, qui a encore perdu sur le front de Verdun : 1 officier blessé, 43 hommes tués et 125 blessés. – Enlevés en camions autos à Dugny, les bataillons vont cantonner à Trevercy et Saint-Amand (Meuse).
Après un court séjour dans ces localités, le régiment embarque le 30 janvier à Demange-aux-Eaux. Le lendemain, il débarque à Coulommiers et va occuper les cantonnements de repos de Sancy, Saint-Fiacre Villemareuil, dans la région de Meaux.

CHAPITRE VII

PERIODE DU 31 JANVIER AU 20 MAI 1917

Le 116e dans l'Aisne et à Hurtebise

Jusqu'au 24 février, le régiment stationne dans la même région, employant son temps à l'instruction et se renforçant d'un officier et 406 hommes de troupe.
Le 25, il se met en route et arrive, après 4 étapes, dans ses nouveaux cantonnements : Mont-Notre-Dame, Cherry, Chartrève et Fère-en-Tardenois.
Jusqu'au 19 Mars, le temps se passe en travaux d'aménagement des routes. Ce jour-là, le régiment se met en route et se rend à Saint-Remy, Blanzy et Villers-Hélon.
Jusqu'au 28 mars, l'instruction est reprise.
Le 28 Mars, le régiment relève le 29e B. C. P. dans le secteur de Missy-sur-Aisne. Les journées sont calmes, mais les nuits sont marquées par une grande activité des 2 infanteries. Dans la nuit du 2 avril, une de nos patrouilles enlève aux allemands une mitrailleuse française à la suite d'un combat à la grenade. Les 2, 3, 5 et 6, des reconnaissances ennemies sont repoussées, laissant entre nos mains 1 officier tué, 1 sous-officier tué, un caporal blessé.
Le 7 avril, le 116e est relevé par le 301e territorial et, à la suite d'étapes par Berzy-le-Sec, le Plessier, Huleu, Servenay, arrive le 16 à Mont-Notre-Dame, où il se tient prêt à être alerté.
Pendant son court séjour en ligne, le régiment a perdu : 1 officier tué, 1 officier blessé, 4 hommes tués et 16 blessés.
Le 19 avril, le 116e quitte Mont-Notre-Dame et, après avoir cantonné à Longueval et Vauxéré, arrive, le 20, dans la creute de l'Yser, près de la ferme de Cuissy.
Le 23, on gagne la creute de Champagne, au N.-O., de Jumigny.

Affaire d'Hurtebise

Le 25 avril, le 1er bataillon se porte en renfort du 4e zouaves et du 8e tirailleurs, violemment attaqués à la ferme d'Hurtebise. Le bataillon est arrêté dans le chemin creux au nord du village d'Oulches par un violent tir de barrage. Il monte en ligne dans la soirée et arrive juste à temps pour arrêter l'ennemi qui progresse sérieusement. Il rejette l'ennemi dans ses tranchées de départ à l'exception d'un élément des tranchées Spire et Abri. L'ennemi résiste furieusement et nos pertes sont sérieuses. Dès en montant en ligne, la 1re C. M. a été éprouvée par le tir de barrage, le lieutenant **ANDREANI**, commandant un peloton de cette compagnie, est blessé grièvement et meurt quelques jours après.
Le 26 avril, le 1er bataillon tente de reprendre les éléments de tranchées Spire et Abri. A 11 heures, trois groupes de grenadiers font irruption dans l'organisation allemande. L'ennemi

résiste, il tue ou blesse nos hommes de tête, et les autres sont obligés de refluer dans nos lignes. A 18 heures, l'attaque est reprise par deux groupes commandés : l'un par le sous-lieutenant **ROUBAULT**, l'autre par l'aspirant **DUPOUCHET**. Les deux groupes livrent un combat acharné à la grenade ; ils viennent à bout de la résistance allemande et font plusieurs prisonniers. Mais le sous-lieutenant **ROUBAULT** et l'aspirant **DUPOUCHET** sont tombés tous les deux à la tête de leur groupe. Pour enlever la position ennemie, ils ont dû revenir à la charge plusieurs fois ; ils ont eu une attitude admirable.
Les allemands contre-attaquent presque aussitôt avec de forts effectifs. Nos groupes de combat sont très éprouvés et n'ont plus de chefs. La section de mitrailleuses portée en soutien a ses deux pièces démolies. Les allemands progressent à la grenade, mais nous réussissons néanmoins à conserver les extrémités de la tranchée où des barrages de sacs de terre ont été établis.
Le 27 avril, après une intense préparation de V. B., la 2e compagnie est chargée de reprendre l'opération. Deux groupes de grenadiers pénétrèrent au pas de course dans les tranchées Spire et Abri par les extrémités que nous tenions depuis la veille. Ils abattent les défenseurs qui résistent encore et reprennent possession d'une tranchée pleine de cadavres du 1er régiment de la garde.
Le 29 avril, le 3r bataillon reçoit l'ordre d'attaquer la tranchée X Y au nord du monument d'Hurtebise et de s'en emparer. La 9e compagnie, commandée par le lieutenant **FICHOUX**, est chargée de l'opération. Cet officier règle les détails de l'attaque avec un sang-froid et une énergie dignes de tous les éloges. La compagnie est répartie en trois groupes d'attaque et un groupe de soutien reste avec le commandant de compagnie. L'attaque d'infanterie est fixée à 19 heures et doit être précédée d'un tir de destruction d'artillerie lourde de 17 à 19 heures. Mais le réglage du tir, commencé à 17 heures, a été très long à s'établir et à l'heure de l'assaut la préparation est incomplète.
A 19 heures, les groupes d'attaque sortent sans hésitation. Le groupe de gauche est arrêté par des feux de mitrailleuses partant d'un abri bétonné non détruit. Les groupe du centre et de droite, quoique éprouvés par le tir de l'ennemi, parviennent jusqu'à la tranchée X Y dont ils se rendent maîtres. Le lieutenant **SOYER**, commandant le groupe de droite, est grièvement blessé dans la tranchée. Les allemands contre-attaquent aussitôt. A ce moment, le lieutenant **FICHOUX**, faisant preuve d'un courage superbe, se porte résolument en avant avec la fraction de soutien. Une fusée rouge part des lignes ennemies et déclanche un terrible feu de barrage. Le lieutenant **FICHOUX** est tué en franchissant le parapet, et son groupe est mis hors de combat. Nos éléments ne peuvent se maintenir dans la tranchée conquise et doivent regagner la tranchée de départ. A ce moment une contre-attaque ennemie se dessine. Le barrage est demandé, les ripostes allemandes sont très dures. Les deux artilleries font rage. Le tir continue pendant deux heures avec une violence inouïe. Impassibles sous la mitraille, les compagnies de ligne conservent leurs anciennes positions, mais les pertes sont sévères. Le commandant **BIENAYME**, commandant le 3e bataillon, rend hommage au courage malheureux des officiers et des poilus de la 9e compagnie, en écrivant au colonel : « Je suis content de nos hommes, et j'estime qu'aucune troupe n'aurait réalisé ce qu'ils ont tenté. » Au cours de cette attaque, il s'est passé l'épisode suivant, qui mérite d'être relevée : Afin de permettre à l'artillerie lourde d'exécuter son tir de destruction, l'ordre fut donné d'évacuer notre tranchée de première ligne pendant l'opération. Le caporal **MALHERBE**, le caporal **HERVION** et le soldat **SELLIER** demandèrent à rester dans la tranchée de crainte que les allemands n'y entrent en notre absence. Bien leur en prit, car les allemands tentèrent de s'emparer de la tranchée, mais les trois poilus les reçurent à coups de grenades. Fièrement campé derrière son parapet, le caporal **MALHERBE** leur cria : « Bande de s…, voulez-vous f…, le camp, » et les grenades aidant, les boches obéirent à cette injonction.

Jusqu'au 2 mai, le secteur est agité, mais sans manifestation d'infanterie. Dans la nuit, le 19e R. I. relève le 116e qui va occuper la creute de Champagne.
Le 7 et le 8 mai, le 2e bataillon remplace en ligne, au monument d'Hurtebise, 1 bataillon du 19e et 1 bataillon de R. I. C. M., tandis que les deux autres bataillons sont en soutien.
Rien de saillant jusqu'au 17 mai, à part 5 petites reconnaissances allemandes, le 14 et le 15, qui sont repoussées.
Le 16 et le 17, le régiment est relevé par le 140e et le 75e R. I. et va cantonner, le 19, à Perles, où il reste jusqu'au 21.
Du 25 avril au 17 mai, le régiment a perdu : 8 tués, 24 blessés.

———————

CHAPITRE VIII

PERIODE DU 21 MAI AU 25 AOUT 1917

Le 116e au Fayet (Somme)

Du 21 au 31 mai, le régiment se porte, par petites étapes, sur le camp de Lassigny et vient stationner à Davenescourt, Fignières et Becquigny. Jusqu'au 23 juin, l'instruction est reprise et, à cette date, le 116e fait mouvement sur le bois d'Holnon, où il relève, le 26 juin, le 22e d'infanterie territoriale.
Les 22 et 23 Juillet, le régiment remplace, en 1re ligne, le 19e R. I. Il occupe le sous-secteur de Fayet (N.-O. de Saint Quentin).
Jusqu'au 10 août, les journées et les nuits sont marquées par une grande activité des 2 artilleries. 2 déserteurs annoncent, le 30 juillet, qu'une attaque ennemie est imminente.

Affaire du Fayet

Le 10 août, à 10 h. du matin, l'attaque d'infanterie se déclanche par un temps clair. Le signal en est donné par deux fusées blanches jalonnant le front d'attaque défendu par le 1er bataillon. Un bombardement intense de minens, faisant converger leurs feux sur nos premières lignes et leurs défenses accessoires, est suivi d'un violent tir de barrage sur toute la cuvette à l'Est de Fayet. En même temps, un bombardement par obus de tous calibres s'abat sur le village de Fayet, sur les arrières, et un tir de contre-batterie par 150 et obus toxiques commence sur les batteries françaises. A l'avalanche de gros minens sur les premières lignes, depuis la tranchée d'Eylau jusqu'à la tranchée de Chilly, viennent s'ajouter les minens légers et les grenades à ailettes ; puis le bombardement des premières lignes cesse brusquement. A 11 h. 20, le tir se poursuivant sur les arrières et les allemands profitant de ce que nos hommes sont tués, ensevelis ou hébétés par ce bombardement, font irruption dans nos tranchées à proximité desquelles ils avaient groupé leurs quatre compagnies d'attaque et leurs troupes d'assaut. Notre barrage, déclanché par fusées, n'atteint donc guère les troupes d'attaque qui ont eu le temps de franchir la zone dangereuse. L'attaque ennemie débouche simultanément par les ailes. Presque aussitôt après, un groupe d'assaut débouche en rangs serrés de la route Cuissy-Fayet (où nos F. M. qui en défendaient l'accès, ont été mis hors d'usage par le bombardement) et fait irruption au cratère[1], descendant rapidement vers la partie sud de la route Gricourt-Saint Quentin, vers laquelle il opère sa liaison avec un autre groupe d'assaut remontant la route Saint Quentin-Gricourt vers l'entonnoir. Nos deux tranchées Dancourt et du Cratère sont aux mains de

[1] Le Cratère ou entonnoir est une vaste excavation située au carrefour des routes Fayet-Cuissy et Gricourt-Saint-Quentin que les allemands ont fait sauter pendant leur retraite.

l'ennemi, qui lance quelques groupes à travers la plaine vers le parc du Fayet, au sud de la route Fayet-Cuissy. Tous nos éléments des 1re et 2e compagnies sont, au dire des blessés, revenus dans nos lignes, déjà tués, blessés, ensevelis ; les armes sont détruites, les grenades enfouies dans la terre des parapets qui s'éboulent sous l'effort du bombardement, et qui avaient déjà été fortement atteints par les pluies persistantes des jours précédents.
Les allemands sont maîtres de la ligne rose (1re ligne : de Landerneau, de Dancourt, une partie de la tranchée d'Eylau) et de la tranchée de doublement (tranchée du Cratère).
Dès avant l'attaque, l'ennemi avait conçu et mis au point un plan d'organisation du terrain à enlever. Un détachement de pionniers en assure immédiatement l'exécution, puis l'ennemi assure, à grands renforts de mitrailleuses, la défense des positions qu'il veut conserver à tous prix. Dès ce moment commença de notre part une lutte âpre et active pour le chasser des tranchées conquises.
Une demande de renforts est faite par optique par le Commandant du Centre de résistance de Fayet. Ordre est donné aux 3e et 10e compagnies du 116e de se porter par les ailes à la contre-attaque dès l'arrivée des compagnies de soutien du 111/19e, destinées à l'occupation de la ligne verte (2e ligne). Cette opération a lieu au petit jour.
Il est impossible de songer à contre-attaquer de front, car il faudrait traverser la cuvette séparant Fayet de la route Gricourt-Saint-Quentin, et le Cratère est si fortement organisé par l'ennemi, qui aménage les talus de la route, qu'il semble préférable de tenter la contre-attaque par les ailes, c'est-à-dire débouchant par le boyau de Morlaix d'une part et par les tranchées Chelly et de Roscoff d'autre part (Ces tranchées prolongent respectivement vers le nord les tranchées de Landernau et du Cratère). La 10e compagnie du 116e commence son mouvement par le boyau Lassage et la tranchée Chilly, progressant lentement à la grenade ; elle est aussitôt arrêtée par des barricades qu'elle enlève successivement, puis elle arrive à la route Saint-Quentin-Gricourt fortement organisée. Après de gros efforts et grâce à un sérieux bombardement de V. B., les défenseurs de cette partie de la route ayant été mis hors de combat, la 10e compagnie parvient vers 14 heures à déboucher et aiguiller l'une de ses sections dans la partie nord du Cratère, l'autre dans la tranchée de Landernau où elle s'empare d'un Granatenwerfer. Au fur et à mesure que nous avancions vers l'entonnoir, nous tenions sous nos feux de F. M. tous les ennemis qui occupaient la plaine entre le Fayet et l'Entonnoir, les uns dans les trous d'obus, les autres dans la partie du boyau Duguesclin qui n'avait pas encore été comblée.
Au moment où la 10e compagnie du 116e progressait lentement vers le sud, la 3e compagnie, débouchant par les boyaux St-Pol et Morlaix, arrivait à reprendre la tranchée d'Eylau et à progresser vers le nord dans la tranchée du Cratère. La progression fut enrayée par deux mitrailleuses légères tirant sans arrêt. Vers 13 heures, la section **BELZ** occupait toute la parte de la tranchée du Cratère située à l'ouest de la route Gricourt-St-Quentin. A 14 heures le lieutenant **BELZ** était tué au moment où sa section allait traverser la route pour gagner la partie nord de la tranchée du cratère. Un tir de 75, demandé par nous, combiné avec nos rafales de F. M. et de V. B., réussit, vers 18 heures, a nettoyer toute la partie ouest de la tranchée de Landernau, et une section du 19e parvint, malgré un barrage incessant dans la cuvette est du Fayet, à opérer du Cratère sa jonction avec notre 10e compagnie.
Une tentative faite, à 20 heures, de pousser jusqu'à la tranchée de Dancourt demeurait infructueuse.
A ce moment, nous occupons toute notre ancienne ligne sauf la tranchée de Dancourt.
L'ordre ayant été donné de relever tous les éléments restant du 1er bataillon du 116e par le 19e, la 3e compagnie et la valeur d'une section de la 1re compagnie furent relevées vers 2 heures du matin (le 11 août) par le III/19e qui s'installait solidement dans la tranchée du Cratère, laquelle allait devenir le point de départ qui devait nous permettre, le soir, à 18 heures, de reprendre la tranchée de Dancourt. Pendant la journée du 11, l'ennemi multiplia ses barrages dans la cuvette

est du Fayet, cherchant par de violents tirs de neutralisation à empêcher le rassemblement de nos groupes de contre-attaque.
Il y eu relativement peu de coups sur la tranchée de Cratère où le réglage était très difficile pour l'ennemi ; par contre, nous pouvions, de nos observatoires, régler assez aisément sur la tranchée de Dancourt, située sur une pente orientée, au dire des prisonniers interrogés le 11, à 9 heures du soir.
Pendant toute la journée, nous avions, par nos tirs de 75, eu l'occasion de disperser des travailleurs qui prolongeaient vers la tranchée de Dancourt les amorces de boyaux partant de leur tranchée de départ.
Notre préparation d'artillerie, qui allait s'intensifier au cours de l'après-midi du 11, amena plusieurs réactions violentes de la part de l'artillerie ennemie sur Fayet, sur nos batteries, sur les pistes, boyaux vers l'arrière ainsi que sur la route Gricourt-Saint-Quentin, battue par les batteries situées dans Saint-Quentin.
Au dire des prisonniers faits, l'ennemi s'attendait à chaque instant à voir déboucher notre contre-attaque ; nos tirs étaient très précis, et ses hommes se couchaient dans la tranchée de Dancourt qui s'éboulait de plus en plus sous notre feu. Les officiers allemands étaient passés, vers 15 heures, dans la tranchée de Dancourt, recommandant à tous de se défendre âprement sur le terrain conquis, et de ne lâcher à aucun prix. Mais notre feu d'artillerie, très démoralisant, au dire des prisonniers, amena un certain nombre des occupants de la tranchée à parler de se rendre.
A 18 heures, notre contre-attaque se déclanchait dans les meilleures conditions et les rares défenseurs qui restaient dans la tranchée de Dancourt (étant donné l'énorme effectif qui fut amené par petites fractions au cours de ces 36 heures) étaient mis hors de combat. Nous n'avions, au cours de cette contre-attaque rapidement menée, perdu que 3 tués, dix blessés. L'ennemi laissait entre nos mains 19 nouveaux prisonniers, deux granatenwerfers et deux mitrailleuses légères.
L'aménagement de la tranchée reconquise fut immédiatement commencé, et la position organisée défensivement en vue de parer à une contre-attaque possible effectuée à l'aide de troupes fraîches. Le 451e R. I. ne semblait, en effet, plus être en état de faire quoi de ce soit (9 de ses compagnies avaient été identifiées pendant les 36 heures de lutte).
A la suite des combats du Fayet, le 1er bataillon, la 10e compagnie, la 4e section de la 14e C. M. furent cités à l'ordre de l'Armée en ces termes :

« Le 1er bataillon du 116e régiment d'infanterie, sous la conduite de son chef, le commandant Cremière, pendant 20 jours, sous un feu presque continu et en dépit des pluies torrentielles, a su organiser et défendre un secteur ménagé par les travaux d'approche de l'ennemi. Violemment attaqué, après une préparation d'artillerie de gros calibre qui avait bouleversé ses travaux et enseveli nombre de ses défenseurs, est néanmoins resté accroché à sa position, et, par ses contre-attaques énergiques et contenues a permis à nos renforts de rétablir intégralement nos lignes.
« La 10e compagnie du 116e régiment d'infanterie, sous la conduite de son chef (lieutenant Le Bihan), a mené, pendant toute la journée du 10 août, une brillante contre-attaque, progressant pied à pied à la grenade, au prix des plus grands sacrifices. En dépit des plus violents bombardements, a réussi à s'emparer d'un point d'appui qui a permis à notre contre-attaque du 11 de rétablir intégralement notre ligne. A pris un lance bombes. »
« La 4e section de la 14e C. M. du 116e R. I a, sous le commandement du sergent **BOUSSENARD**, ouvert le feu dès le déclanchement d'une attaque ennemie accompagnée d'un puissant tir de minenwerfers ; a arrêté l'ennemi dans son champ de tir et continué à tirer, jusqu'à ce qu'une pièce fut détruite et l'autre enterrée. Le chef de section gravement blessé, 4 servants

tués et deux blessés. Le matériel au complet, pièces et caisses, a été déterré et ramené par les deux seuls survivants valides : les soldats **FONFREDE** et **BODECOT**. »

Dans la nuit du 12, le régiment fut relevé par le 29e bataillon, se rendait au bois d'Holnon. Pendant la période de combat, nous avions perdu 1 officier tué, 4 blessés, 4 disparus, 39 hommes tués, 119 blessés, 154 disparus.
Après quelques étapes, le régiment arrivait, le 22 août, à Moreuil et à Morisel, où il cantonna jusqu'au 23.

CHAPITRE IX

PERIODE DU 25 AOUT 1917 AU 2 NOVEMBRE 1917

Le 116e dans l'Aisne

Embarqué à Moreuil le 25 août, le régiment débarque à Trappes, et va cantonner à Lévy-Saint-Nom, Saint-Lambert-la-Brosse, Mesnil-Saint-Denis.
La 22e D. I. est à la disposition du gouvernement militaire de Paris.
Le 116e emploie son temps à l'instruction et reçoit, le 31 août, un renfort de 521 hommes.
Le 12 septembre, le régiment embarque à Trappes et, après avoir débarqué à Verzy, occupe les cantonnements de Villemontoire, Charentigny et Parcy-Tigny, au sud de Soissons.
A la suite d'une étape sur Chassemy, le 116e relève, le 16 septembre, dans le secteur du Panthéon, le 4e régiment de zouaves.
Le secteur est agité, l'activité des 2 artilleries est très grande.
Le 2 et 3 octobre, le régiment est relevé par le 19e R. I. Pendant la période qui suit, les bataillons exécutent des déplacements fréquents. Des unités font des travaux à proximité des lignes et ce n'est que le 27 octobre que le régiment se retrouve rassemblé à Villemontoire et Buzancy.
Les pertes pour la période se montent à 1 officier tué, 3 officiers blessés, 35 hommes tués, 99 blessés. De plus, un bombardement par gaz vésicants, le 20 octobre, fait évacuer 4 officiers et 216 hommes.
Le 1er novembre 1917, le régiment est désigné, par le tirage au sort, pour quitter la 22e D. I.

Le général de Maudhuy, commandant le XIe C. A., vient décorer le Drapeau de la Croix de guerre pour la citation suivante à l'ordre du XIe C. A.

« Désigné par le sort pour quitter le XIe C. A. y laisse des souvenirs d'héroïsme et une gloire acquise à Maissin, à La Fère Champenoise, à Tahure, aux carrières d'Haudremont, à Hurtebise et au Fayet. Sous les ordres du colonel Arnoux, a toujours fait son devoir et plus que son devoir. »

Ancestramil

CHAPITRE X

PERIODE DU 2 NOVEMBRE 1917 AU 31 MAI 1917

Le 116e dans les Vosges

Le 2 novembre, le régiment est enlevé en camions autos et vient stationner dans la région de Meaux, à Crégy, Chambry, Neufmoutiers, Penchard. – Il fait maintenant partie de la 170e D. I. du 21e C. A.
Il reste au repos jusqu'au 20, employant son temps à l'instruction et incorporant quelques renforts.
Le 20, il est enlevé en camions autos et débarque, le lendemain, à Péronne, où il cantonne à la disposition de l'armée britannique.
Aucun mouvement jusqu'au 28, date à laquelle il est embarqué en autos pour la région Tricot, Montdidier.
Le 29, tout le régiment part par voie ferrée et arrive, le 2 décembre, à Corcieux, dans les Vosges, où il cantonne.
Jusqu'au 13 décembre, reprise de l'instruction.
Le 13, le régiment fait mouvement par étapes et relève, le 15 et le 16, le 350e R. I. dans le secteur de la Mère-Henry (près Senones).
Le secteur est très calme et il n'y a rien à signaler jusqu'au 1er mai 1918, à part 2 ou 3 coups de mains tentés par l'ennemi ou par nous.
Le 1er et le 2 mai, le régiment est relevé par le 279e R. I. et se rend par camions-autos à Pouxeux et Aneumenil (camp d'Arches).
Pendant la période de tranchées, nous avons perdu 2 officiers blessés, 1 officier disparu, 15 hommes de tués, 61 blessés, 6 disparus.
Jusqu'au 31 mai, le régiment reste dans ses cantonnements travaillant à l'instruction de la troupe, malgré une épidémie de grippe qui sévit.

CHAPITRE XI

PERIODE DU 1er JUIN 1918 AU 11 JUIN 1918

Le 116e à Bussiares

Le 1er Juin, le régiment est enlevé en chemin de fer et, après avoir débarqué, le 2, à Epernay, est amené par camions autos au Petit-Venteuil, près de la Ferté-sous-Jouarre.
Jusqu'au 5, il est maintenu en réserve et fait mouvement vers le nord. Le 5, à la nuit tombante, le 1er bataillon relève les américains entre la corne est du bois de Veuilly et le ruisseau de Champillon.

Attaque de Bussiares

Le 6, le 3e bataillon, renforcé de la compagnie **BREUVAL** du 1er bataillon et d'une section de mitrailleurs, reçoit la mission de s'emparer des lisières N K des bois de Bussiares, de la portion sud du village de Bussiares, du bois carré, en liaison, à gauche, avec le 409e R. I., qui doit occuper les croupes d'Eloup, à droite, avec les américains, qui doivent occuper les bois au nord de la cote 142.
A 3 h. 45, les compagnies d'attaque débouchent des lignes de départ, jalonnées par la lisière nord des parties sud du bois des Mares et les pentes ouest de la cote 183. La 10e, en formation échelonnée, la gauche en avant (deux sections en 1re ligne, les deux autres en soutien), voit ses

éléments de tête arrêtés presque au début de l'opération par une très forte organisation ennemie qui tient le ravin du bois des Mares ; le Commandant de cette compagnie tente un mouvement d'enveloppement par sa gauche ; l'opération s'exécute, non sans difficultés, par les pentes nord-est de la cote 183. Pendant ce temps, la compagnie **BREUVAL** pousse un élément vers la droite pour avoir la liaison avec les américains et chercher le débordement de la position. Cette opération bien menée par les deux ailes, est très longue dans son exécution, mais elle a pour résultat : 1° de faire tomber entre nos mains la plus grosse partie de la troupe d'occupation des positions ennemies, estimée au moins à une compagnie ; 2° de nous permettre d'atteindre, à droite, le premier objectif, les lisières nord du bois des Mares et les pentes ouest de ce bois.
Il est 4 heures. – La compagnie **DELMAS** débouche dans la formation en colonne double, couverte par des éléments de reconnaissance. Ces éléments se heurtent, dès l'abord, sur la croupe nord-ouest des Mares, à des avant-postes ennemis. Grâce à l'infiltration dans la culture, vers la droite, par les sections de soutien et, vers la gauche, par une section de la compagnie de soutien, aux lisières est du bois en S., la lutte est réglée de suite et les avant-postes ennemis sont enlevés de vive force. L'ennemi tient encore les lisières nord du bois en S. et le plateau à l'est ; les tirailleurs, dissimulés dans les champs de blé, sont presque coude à coude, étayés par des mitrailleuses. La section de 1re ligne de la compagnie **DELMAS** est arrêtée par le feu et subit des pertes ; les sections de soutien réussissent à s'infiltrer entre la croupe d'Eloup et le bois triangulaire, faisant ainsi tomber les positions par débordement. Ce mouvement permet la progression des éléments de 1re ligne. L'ennemi laisse des prisonniers entre nos mains, ainsi que des mitrailleuses. Il est 4 h. 20, le capitaine **DELMAS**, avec trois sections, continue le mouvement d'infiltration vers le nord ; il prend pied à la lisière ouest du bois triangulaire et assure la liaison avec le 409e R. I. à ce point. Plus tard, la compagnie Delmas (9e), avec ses 4 sections en ligne, progresse vers le nord et parvient à occuper la lisière nord du bois triangulaire sur un front de 300 mètres à partie de la corne est, il a tout son monde engagé, il est 5 h. 25.
La compagnie **JOLIVET** (11e) de soutien, a continué sa progression dans le bois en S et occupe la lisière nord au moment où la compagnie **DELMAS** s'engage dans le bois triangulaire. Suivant l'ordre reçu, le capitaine **JOLIVET** envoie immédiatement une section pour nettoyer le bois triangulaire ; cette section parvient, non sans pertes, à la lisière ouest qu'elle remonte pendant 200 mètres. A ce moment, 2 mitrailleuses ennemies se révèlent sur les pentes descendantes de la croupe est d'Eloup et empêchent complètement le passage des 3 autres sections de la compagnie de soutien du bois en S dans le bois triangulaire.
A 5 h.25, la situation est donc la suivante : la 9e compagnie tient 300 mètres de la lisière nord du bois triangulaire, à partir de la corne est. Une section de la 11e assure la liaison entre la 9e et la 10e vers le coude du chemin au nord de la cote 165. La compagnie **Le BIHAN** (10e) tient les lisières nord du bois de Mares dont elle ne peut déboucher. Une section de la compagnie **BREUVAL** chemine vers le bois, à l'est de la cote 165, ainsi qu'une section de la 10e (section de gauche de cette compagnie). La situation se stabilise jusqu'à 8 heures, temps employé à des actions d'artillerie. A 8 heures, l'ennemi ayant réussi à s'infiltrer, par l'appui du feu des mitrailleuses établies sur la croupe d'Eloup, contre-attaque la compagnie **DELMAS**, et la rejette de la lisière N. du bois triangulaire. La compagnie Delmas, se retire en combattant et occupe la partie Sud de ce bois sur 300 mètres de profondeur. A 17 heures, elle attaque, mais elle ne peut pas forcer la résistance ennemie dans le bois triangulaire. Le bois à l'est de la cote 165 est pris sous le bombardement toxique, et évacué ; il est réoccupé ensuite.
A la tombée de la nuit, la 11e compagnie rejoint la 9e dans la corne Sud du bois triangulaire, et ces deux compagnies organisent un réduit dans la partie sud du bois. Le bois en S est tenu par une compagnie du bataillon **CREMIERE** d'occupation de la position.
La liaison est assurée à droite avec les américains. Les prises de la journée s'élèvent à : 9 officiers prisonniers et 181 hommes de troupe ; une vingtaine de mitrailleuses lourdes et légères, ainsi que des fusils et du matériel. Le 7, à 2 h.30, une contre-attaque allemande dans le bois

triangulaire et la corne N. du bois en S, exécutée par des éléments du 26e chasseurs allemands, est repoussée par les compagnies **DELMAS, JOLIVET** et **GOBELET** (3e). L'ennemi reflue sur sa base de départ. La journée du 7 est sans changement pour les compagnies du bois triangulaire. A droite, le bataillon de soutien I/116e envoie un détachement pour assurer la liaison avec la gauche américaine en progressant vers le bois n° 3 ; cette progression est faite pied à pied par le ruisseau, et une section de la 2e compagnie réussit, à 13 heures, à occuper le bois n° 3 et à rejeter les occupants vers le village de Bussiares. Immédiatement après, la 1re compagnie est poussée jusqu'aux lisières Nord du bois n° 2 et installée au nord de la route du Calvaire, à la ferme. Les allemands sont rejetés au Nord du chemin de terre allant du Calvaire à Eloup. Vers 20 heures, on arrive à repérer les mitrailleuses de la croupe d'Eloup. Les mortiers d'accompagnement réussissent à les détruire et à les faire évacuer des positions qu'elles occupaient. Aussitôt, la compagnie Delmas pousse des reconnaissances, mais se heurte à une forte organisation ennemie à la lisière nord du bois triangulaire.
A 21 heures, relève de la 1re compagnie par la 2e, qui occupe à elle seule le front : point à 200m à l'Est du bois triangulaire, ruisseau où se fait la liaison avec les américains. La 1re compagnie vient se former dans le ravin du bois n° 1. – La ligne de résistance passant par le bois n° 1 est occupée par la 3e compagnie relevée elle-même par la 7e. A 23 heures, relève des 9e et 11e compagnies par la 6e et de la 10e compagnie par une unité du I/116e.
La journée du 8 est employée à organiser les positions, malgré la grande activité de l'artillerie ennemie. Les bataillons s'échelonnent en profondeur, ayant une compagnie en ligne, une compagnie en soutien, une compagnie en réserve.
Dans la nuit du 8 au 9 juin, les 1er et 2e bataillons reçoivent l'ordre d'attaque à 3 h. 15 avec les missions suivantes : pour le 1er bataillon, s'emparer de la position sud du village de
Bussiares, du bois carré, en liaison à droite avec les américains. Pour le 2e bataillon : s'emparer de la lisière nord du bois triangulaire et enlever ensuite le bois triangulaire. Le dispositif d'attaque est le suivant :
1er bataillon : 2e compagnie (**BOURROIS**) en 1re ligne, soutenue par la 3e compagnie (**GOBELET**) ; 1re compagnie (**BREUVAL**) en réserve.
2e bataillon : 6e compagnie (**CROISSANT**) à droite et 7e compagnie (**ORJEBIN**) à gauche, toutes deux en première ligne en suivant les lisières ; 5e compagnie (**DEGOUEY**) en soutien, un groupe d'élite, sous le commandement du capitaine Delmas, chargé du nettoyage des bois triangulaire et rectangulaire.
Dans le secteur du 1er bataillon, à 13 h. 15, la 2e compagnie se porte en avant, suivie par la 3e compagnie, les fractions de droite traversent le plateau devant le bois n° 3 et atteignent d'un seul élan la tuilerie, mais les mitrailleuses ennemies, établies sur la croupe de Torcy, rendent la position intenable, et ces fractions, après des pertes sérieuses sont ramenées à 200 mètres en avant de leur point de départ où elles s'enterrent et organisent le terrain. Les avancées de Bussiares n'ayant pas été entièrement détruites par l'artillerie, les sections de gauche ne peuvent déboucher, prises sous un feu violent de mitrailleuses. A 6 h. 30, la 1re compagnie, fortement diminuée, est renforcée par deux sections de la compagnie de soutien. La 1re compagnie n'a plus d'officiers, le chef de bataillon **CREMIERE** en prend le commandement en s'écriant : « En avant les enfants, allons-y ! La 1re compagnie doit toujours être 1re ! » D'un seul élan, les sections se portent à la rivière, s'emparent à la baïonnette du village de Bussiares, font environ 50 prisonniers et tuent à l'arme blanche un grand nombre d'allemands. Le chef de bataillon donne immédiatement au reste de la compagnie de soutien (capitaine Gobelet) l'ordre de s'installer aux premières maisons S. de Bussiares et aux éléments qui se trouvent à la rivière l'ordre de se replier sur le dernier objectif fixé, estimant dangereux cette situation dans la parie N. du village, alors que les pentes qui s'étendent à l'est et à l'ouest du même village étaient encore occupées par l'ennemi. L'opération s'exécute non sans difficultés : 2 officiers sont tués, et les sections avancées sont recueillies par la 3e compagnie qui n'ayant pas eu le temps

d'occuper la partie S. de Bussiares, va s'établir à 100 mètres du Calvaire. La 1re compagnie (**BREUVAL**), en réserve, réduite par les combats des jours précédents à 60 hommes, reçoit l'ordre de se porter en soutien vers le bois n° 3 où une contre-attaque ennemie se dessine.
Le commandant du 1er bataillon du 5e régiment américain de marine fait étayer la droite du front du 116e avec 150 hommes et des mitrailleuses. L'attaque allemande ne peut pas déboucher du fond du ravin de la Tuilerie. Un peloton de la 11e compagnie est envoyé en réserve au commandant du 1/116e. Les liaisons sont établies très intimement à droite avec les américains, à gauche avec le 2/116e, à la lisière nord du bois triangulaire, et la situation se stabilise.
A 15 heures, une contre-attaque sur la 3e compagnie, établie au Calvaire, est arrêtée nette par nos mitrailleuses ; une 2e contre-attaque, vers 19 heures, subit le même sort.
Dans le secteur du 2e bataillon, à 3 h. 15, les 6e et 7e compagnies formées comme pour la parade, quittent leurs emplacements, à la lisière S. du bois triangulaire, et se portent à leur premier objectif, en suivant les lisières E. et O. Grâce à la demi-obscurité, au bruit et à la fumée, les sections de tête bondissent à la lisière N. du bois triangulaire avant que l'ennemi ait eu le temps de se mettre en état de défense. Les groupes allemands, surpris par ce débordement par les ailes, sont forcés de mettre bas les armes après une courte résistance. Au cours de l'action, le sous-lieutenant **RIO**, de la 6e compagnie, est tué d'un coup de poignard dans un corps à corps ; le sergent **MICHELET**, de la même compagnie, s'élance à l'assaut avec sa demi-section. Arrêté par le tir d'une mitrailleuse qui faisait de nombreuses victimes, il exécute un mouvement tournant, s'en empare et fait prisonnier une dizaine de boches. Poursuivant l'attaque au travers d'un bois, il remarque, à sa droite, une mitrailleuse qui gênait le mouvement de nos troupes ; il s'élance seul sur les servants, au nombre de 8, et les fait prisonniers. Le soldat Provost, de la 7e compagnie, a également une attitude admirable : blessé grièvement, il refuse d'être relevé immédiatement par ses camarades, leur disant : « Laissez-moi et avancez. »
Les 6e et 7e compagnies dépassent immédiatement leur premier objectif et se portent dans la même formation à la lisière N. du bois rectangulaire, le mouvement par les ailes produit le même effet sur les défenseurs de cette lisière, qui, après une résistance acharnée, se voient dans l'obligation de se rendre. Le sergent **NICOLAS**, de la 7e compagnie, avec 4 hommes fait prisonniers : 21 allemands dont un lieutenant du 20e R. I. Les nettoyeurs du groupe **DELMAS**, marchant un peu en retrait des 2 compagnies de tête, fouillent l'intérieur du bois et font tomber, dans de violents combats à l'arme blanche, les nids de résistance qui y tiennent encore. A 5 h. 45, la lisière N. du bois rectangulaire est atteinte et immédiatement organisée : le dernier objectif est pris. Le tir de barrage allemand, peu nourri, se déclanche tardivement ; cependant, entre 7 et 11 heures, un tir violent, par tous les calibres, est exécuté sur le bois en S et sur le bois triangulaire.
Dans l'après-midi, des patrouilles ennemies, qui circulent dans les fourrés au N. du bois rectangulaire, et l'activité de l'artillerie font prévoir une contre-attaque, qui se déclanche vers 19 heures, menée par la 5e compagnie du régiment de la Reine Elisabeth. Elle échoue devant la magnifique résistance de la section **DAVIAUD**, de la 7e compagnie. Un tir d'artillerie nous contraint d'évacuer la lisière du bois rectangulaire pour nous reporter à la lisière N. du bois triangulaire.
En fin de journée, le bataillon **CREMIERE** se trouve dans la situation suivante : la compagnie Gobelet occupe le Calvaire, la lisière nord du bois Carré et les pentes descendantes du Ruisseau. La 2e compagnie, tient la cote 165 et les pentes est. La 1re compagnie organise les lisières nord du bois les Mares.
Le 2/116e tient avec 2 compagnies (6e et 7e) le bois rectangulaire et avec l'autre compagnie (5e) la lisière nord du bois en S.
Le bataillon **CREMIERE** est relevé dans la nuit du 9 eu 10, par un bataillon du 174e R. I., et va cantonner à la Sablonnière.

Dans la journée du 9 juin, nos prises s'élèvent à 7 officiers prisonniers et 205 hommes de troupe, une quinzaine de mitrailleuses lourdes et légères, ainsi que des fusils et du matériel.
Avant le jour, la reprise du bois rectangulaire est exécutée par les 6e et 7e compagnies, un peloton de la 5e compagnie et un groupe d'élite.
L'attaque menée rapidement réussit pleinement et fait céder les groupes ennemis qui s'étaient installés dans le bois.
La journée est employée par le 2e bataillon à s'organiser sur les lignes de défense. Il n'y a pas d'action d'infanterie ; seule l'action de l'artillerie ennemie s'est fait violemment sentir dans les bois en S, triangulaire et rectangulaire.
Le régiment est relevé par le 174e R. I. dans la nuit du 10 au 11 juin.
En 4 jours de combats, le 116e a réalisé une avance de plusieurs kilomètres, capturé 425 prisonniers, un grand nombre de mitrailleuses, et brisé l'élan de l'ennemi sur ce petit coin du front.
La journée du 9 nous a coûté la mort de 4 officiers : le lieutenant **SANDRAL**, commandant la 13e compagnie, qui a pénétré le premier, à la tête de ses hommes, dans le village de Bussiares ; le lieutenant **BARON**, appartenant également à la 13e compagnie ; le lieutenant **BOURGOIS**, commandant la 2e compagnie ; le sous-lieutenant Rio de la 6e compagnie. Ils ont trouvé une mort glorieuse, les 3 premiers dans ce village, situé au-delà des objectifs qui leurs étaient assignés. Le 4e en pleine action.
A la suite de ces brillants combats, le 116e est cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« 116e R. I. – Beau régiment, plein d'élan, d'un mordant remarquable, sous l'impulsion énergique de son chef, le colonel Arnoux, à, pendant 4 jours, sans répit, malgré sa fatigue, ses pertes, la résistance acharnée et les réactions violentes de l'ennemi, poursuivi la conquête de ses objectifs avec une ténacité admirable, les a atteints et s'y est maintenu. A fait plus de 400 prisonniers et s'est emparé d'une trentaine de mitrailleuses. »
Le général commandant la VIe armée,
Signé : Degoutte.

Le 116e en Champagne

Le 12 juin, le régiment est enlevé en camions et, après avoir débarqué à Livry-sur-Vesles, va cantonner à Mourmelon-le-Petit. Après quelques jours de repos, des mouvements de relève commencent, et, le 19, le 116e occupe le sous-secteur d'Auberive.
Le secteur est calme et, jusqu'au 14 juillet, il n'y a à mentionner qu'une prise d'armes, au cours de laquelle le Général Gouraud remet, le 9 juillet, dans un petit bois, à proximité des lignes, la fourragère rouge et verte à notre régiment.
Le secteur est toujours tranquille en surface, mais c'est le calme qui précède l'orage. En cas d'attaque, le commandant d'Armée a prescrit l'application de l'alerte Gouraud. En vertu des dispositions de cette alerte, les premières lignes seront évacuées par le gros des défenseurs. Il n'y sera laissé que de faibles effectifs ; des groupes résolus, chargés de signaler l'avance ennemie au moyen de fusées, et de dissocier ses vagues. La défense est reportée sur les centres de résistance et sur la position intermédiaire en avant de la voie romaine. Là, il faut tenir. Dans un ordre du jour, le général Gouraud a dit : « Personne ne regardera en arrière, personne ne reculera d'un pas ; » Les bretons du 116e exécuteront fidèlement la consigne.
Le 14 juillet, à 22 heures, l'ordre vient d'appliquer « l'alerte Gouraud ». Les dispositions sont rapidement prises et l'on attend le boche, l'arme au pied, l'œil au guet. A 23 heures, le commandant fait savoir que le bombardement ennemi commencera à minuit et que l'attaque d'infanterie se produira dans la matinée du 15. En effet, à minuit, les allemands déclanchent un bombardement de grand style. Un déluge ardent de minens s'abat sur nos premières lignes, où

il n'y a personne. Tout le secteur est battu avec une égale fureur par des obus de tous calibres, dont beaucoup de toxique. La Germanie entière s'était mise à vomir le feu et le poison. De son côté, l'artillerie française a commencé la contre-préparation, vers 23 heures, et elle continue dans son tir d'une façon efficace pendant le bombardement ennemi.
A 4 h. 15, des fusées jaillissent de terre et montent dans l'aube naissante. L'attaque est déclanchée. Les guetteurs signalent l'avance ennemie et se replient en combattant sur les centres de résistance. Les boches avancent sans coup férir jusqu'aux îlots. La résistance de ceux-ci les surprend, et désagrège leurs masses d'attaque qui, jusque-là, s'avançaient l'arme à la bretelle. Cette résistance contribue puissamment à briser l'élan de l'ennemi et ne lui permet d'aborder la position intermédiaire que vers 7 heures. Les boches s'infiltrent jusqu'à cette position par les boyaux et le long de la Suippe. Mais là, ils sont arrêtés par nos tirs de mitrailleuses et des combats à la grenade. Ils ne réussissent pas à entamer la ligne de résistance fixée par le commandement. A huit heures l'attaque ennemie est maîtrisée, et quantité de boches gisent devant nos fils de fer.
Parmi les guetteurs laissés en sentinelles avancées, il y eut, ce jour-là, de nombreux d'Assas. Il faut relever notamment la belle attitude de l'adjudant **BARRIER**, de la 1re compagnie.
Resté avec sa section en première ligne, il signale l'ennemi au fur et à mesure de son avance et le désigne aux coups de notre artillerie. Attaqué par lui, il ne se retire que pas à pas et en combattant sur les îlots de résistance. Il réussit néanmoins à faire évacuer ses blessés et à repasser la Suippe avec tout son effectif. Il gagne ainsi la position intermédiaire. La première compagnie est privée de ses chefs, il en réunit les éléments, environ une quarantaine, fait face à l'ennemi, et réussit à l'arrêter.
L'activité de l'artillerie allemande reste très grande pendant toute la journée et se fait principalement sentir sur la position intermédiaire. Dans la soirée, cette ligne est violemment bombardée et l'ennemi semble vouloir reprendre l'attaque. Il n'en est rien, et le bombardement cesse vers 19 h. 30 sans action d'infanterie.
Le régiment a fait, dans la matinée, un prisonnier appartenant au 3e régiment de la garde ; le lendemain, la journée est encore très agitée. Après une violente préparation qui dure deux heures, l'infanterie allemande prononce six attaques à gros effectifs sans cesse renouvelées. Partout elles sont repoussées ; notre première ligne est maintenue intégralement. L'artillerie française a été très active et nos tirs de barrage ont causé des pertes sérieuses à l'ennemi.
Le 17 juillet, la journée est plus calme. Vers 2 h. 50, les allemands attaquent les postes de Winter et Peltier, tenus par les américains, qui ont la garde d'une partie de notre sous-secteur. Ils repoussent l'ennemi en lui infligeant des pertes.
Deux allemands se sont rendus à l'une de nos patrouilles qui explorait le terrain le long de la Suippe. Ils appartiennent au 3e régiment de la Garde.
Les journées qui suivent sont plus calmes, et, le 20, nous enlevons, dans la soirée, une partie du terrain que nous avions cédé à l'ennemi, ramenant 7 prisonniers. Le 21, une contre-attaque est repoussée.
Le calme renaît. Rien à signaler jusqu'au 14 septembre, à part 2 ou 3 coups de main sans résultat tentés par l'ennemi.
Le 14 le régiment est relevé par le 344e R. I. et va cantonner dans les environs de Châlons. Pendant cette période d'occupation de secteur, il a perdu : officiers, 4 blessés, 1 disparu, 3 intoxiqués. Hommes de troupe ; 28 tués, 105 blessés, 53 disparus, 97 intoxiqués.
Le 22 septembre commence une série de marches de nuit qui nous amènent, le 25, à proximité de Somme-Suippe.
Le 26, l'armée Gouraud prononce une grande offensive à laquelle participe le 21e C. A. Deux de ses D. I. attaquent en 1re ligne : 167e et 43e. Les 2 autres 170e et 13e suivent en 2e ligne. L'attaque déclanchée à 5 h. 25, se poursuit dans de bonnes conditions, et le 116e se porte en avant. Le 27, nouveau bond en avant, et, le 28, le régiment est en réserve dans les tranchées à

l'est de la butte de Souain. Dans la nuit, il relève le 170e R. I. dans les trous de tirailleurs au nord du bois de l'Agneau.
En exécution de l'ordre général d'opérations n° 68 de la 170e D. I., le régiment, échelonné par bataillons successifs, en liaison à droite avec le 27e R. I. de la 13e D. I, à gauche avec le 17e R. I., attaque à 10 heures.
Premier objectif : Système de tranchées du bois des Epines, comprenant plusieurs lignes de tranchées fortement occupées, garnies de mitrailleuses, et devant lesquelles le 170 R. I. est arrêté depuis 36 heures. Un peu avant la relève, son colonel a été tué par un éclat d'obus en faisant une reconnaissance.
Deuxième objectif : Tranchées de la tête du Ravin d'Aure et bois en V 52 (au nord-est de Torholz).
Troisième objectif : Tranchée d'Aure au nord du grand bois du Carrefour.
Quatrième objectif : Vers Orfeuil.
Après une violente préparation d'artillerie, le bataillon de tête 3/116e, oubliant ses fatigues, s'élance avec un entrain merveilleux sur ces objectifs. Il est précédé d'un barrage roulant à la vitesse de 50 mètres en deux minutes. Le 2e bataillon l'appuie en suivant dans son sillage A 10 h. 20, l'objectif est atteint et de nombreux prisonniers affluent vers l'arrière. Ils ont laissé leurs tranchées bien garnies de munitions alimentant plus de 30 mitrailleuses et mitraillettes. La progression continue suivant l'horaire fixé. A midi, les deux compagnies de première ligne étaient devant le deuxième objectif, mais ces deux compagnies, entraînées par leur ardeur, se trouvent très en flèche par rapports aux régiments voisins, et une contre-attaque ennemie les force à céder provisoirement une partie du terrain conquis. Elles reportent leurs lignes, à 16 heures, sur les points suivants : Torholz et chemin passant au nord de Fuchs-Bush. Cette première ligne est tenue par trois compagnies et demi des 2e et 3e bataillons. Une compagnie de soutien est chargée d'aider le 17e R. I. dans sa progression en attaquant le flanc, avec 5 chars d'assaut, les défenses ennemies qui se trouvent entre l'aile gauche du bataillon de tête du 116e R. I. et les éléments de droite du 17e R. I.
Le soir, le 3e bataillon est sur la ligne Torholz et crête qui se prolonge plus à l'est par Fuchs-Bush jusqu'à la limite du sous-secteur d'engagement. Le bataillon de soutien est à l'ouest du bois des Ronces, le bataillon de réserve dans le bois des Epines. Le P. C. du colonel est au bois de l'Agneau.
Le régiment de gauche n'ayant pu progresser comme le 116e R. I., ce dernier a dû ralentir sa progression, s'étendre en dehors de son sous-secteur et s'arrêter devant le 2e objectif. Dans la journée du 29 septembre, le régiment fit 300 prisonniers dont 4 officiers, prit une trentaine de mitrailleuses et un matériel important de toute sorte. L'artillerie ennemie réagit fortement dans la soirée sur toute la zone tenue par le 116e R. I.
En exécution de l'ordre général d'opérations n° 59 du 29 septembre, le 116e R. I. a pour mission de couvrir l'attaque du 17e R. I. en s'emparant de V. 52.
Le 30 au matin, la situation du régiment est la suivante : les circonstances de la lutte ont amené le 2e bataillon de deuxième ligne à se porter à la droite du 3e et à peu près à sa hauteur pour boucher l'intervalle qui séparait la droite du troisième bataillon de la gauche du 21e R. I. Il empiète sur le sous-secteur de ce régiment. Le 2e bataillon, de son côté, s'est fortement jeté vers l'ouest dans le secteur du 22e R. I. Le premier bataillon a serré sur les bataillons de tête.
Le régiment se trouve donc amené à occuper un front presque double de celui attribué à son sous-secteur.
L'attaque a lieu à 10 h. 15, sous la protection d'un barrage roulant à la vitesse de 100 mètres en 5 minutes. Le 3/116e a pour mission de s'emparer de V. 52. Le 2/116e, le deuxième objectif (tranchée à la tête du ravin d'Aure), puis, quand le 17e R. I sera arrivé à la ligne Torholz, ces deux bataillon doivent progresser par infiltration dans les bois, leurs compagnies échelonnées

en profondeur. Le I/116e doit suivre en 2e ligne avec 2 compagnies en première ligne et une en renfort.
A 12 h. 10, le 3e bataillon atteint son objectif (V.52-Cote 160) ; le 2e bataillon a dépassé son objectif de 300 mètres et continue à progresser dans la direction de la tranchée d'Aure, après avoir brisé toutes les résistances ennemies ; il est en liaison avec le 17e R. I. qui progresse.
A 16 heures, le 2e bataillon arrive aux tranchées d'Aure (nord du grand bois du Carrefour). Il les occupe en liaison avec le 21e R. I. Le 3e bataillon occupe toujours V. 52 pour assurer la liaison avec le 17e R. I. qui a progressé difficilement.
En fin de journée, le 2e bataillon tient une ligne à 200 mètres sud de la tranchée d'Aure en liaison sur sa droite avec le 21e R. I. en un point situé franchement dans le sous-secteur de ce régiment.
Le 3e bataillon fait face au nord-ouest ; sa ligne passe au nord de V. 52 de manière à assurer la liaison avec le 17e R. I. Il est en contact avec l'ennemi.
La soirée est marquée par une violente contre-attaque de l'ennemi déclanchée sur la 9e compagnie vers le bois V.52. Cette contre-attaque fut repoussée immédiatement avec l'aide de chars d'assaut en causant de lourdes pertes aux assaillants.
Le capitaine commandant la compagnie de chars (A. S. 306), à laquelle appartiennent ces chars, écrivait à la date du 30 octobre au colonel du 116e R. I. : « Me permettez-vous, mon colonel, de vous dire l'impression profonde que les éléments de votre régiment ont fait sur mes chefs de section. Mes 2 lieutenants ne tarissent pas d'éloges sur la façon dont ils ont été suivis partout et secourus dans une circonstance difficile par la compagnie. Ils disent qu'avec de tels hommes, ils se chargent de faire tomber toutes les résistances. Ils espèrent pouvoir combattre à l'avenir sous vos ordres et voudraient avoir été de quelque secours à votre magnifique régiment. »
Au cours des combats de la journée, le régiment a fait de nouveaux prisonniers appartenant au 237e R. I. (199e D. I. amenée directement de la Vesle et engagée immédiatement dans la bataille). Le 30 au soir, après avoir brisé toutes les résistances ennemies, les bataillons de première ligne ont l'impression très nette que le régiment pourrait avancer facilement si ce n'était sa situation en flèche : celle-ci les met dans une situation difficile par rapport aux autres régiments qui n'ont pas autant progressé sur les flancs et avec lesquels il assure difficilement la liaison en raison de l'extension du front résultant de la position en flèche.
A 7 h. 30 du soir, les bataillons de première ligne repoussent une contre-attaque allemande qui s'étend vers le 21e R. I.

A noter le joli fait d'armes accompli pendant l'attaque par le soldat **LENORMAND**, de la C. M. 2. « Au cours de la progression du 2e bataillon, une mitrailleuse ennemie se dévoile et se met à battre le terrain à parcourir. Impossible de passer. **LENORMAND** n'hésite pas un instant, sous cette pluie de balles, il met résolument sa pièce en position, et, avec un sang- froid superbe, il exécute sur la mitrailleuse ennemie un tir serré et précis. Les servants sont atteints ou aveuglés par son tir, la mitrailleuse se tait, elle est aussitôt capturée et la progression continue.

Le 1er octobre, à 10 heures, pour protéger la gauche du 21 R. I., qui attaque dans la direction du bois du Parc, une compagnie du II/116e reçoit l'ordre du colonel de progresser vers le bois de la Croix au fur et à mesure de l'avance du 21 R. I. Mais cette compagnie, après avoir conformé son mouvement à celui du 21e R. I. et s'être avancée vers la lisière S. du bois de la Croix, est forcée de revenir à son front de départ, vers V. 28, le régiment de droite, violemment contre-attaqué au cours de son attaque, ayant été obligé de revenir sur sa base de départ. A 15 heures, une nouvelle opération est engagée. En exécution de l'ordre général d'opérations n° 71 du 1er octobre, le Colonel du 116e R. I., sous les ordres duquel sont placés deux bataillons du 17e R. I. et deux batteries du sous-groupement d'artillerie voisin, a pour mission d'enlever, avec son régiment et les 2 bataillons du 17e R I., le front : bois de la Croix, bois du Chien, sur lesquels il

doit de retrancher. Il est appuyé par le sous-groupement d'artillerie **GAUTHIER** et les 2 batteries précitées.
Après une préparation d'artillerie, l'attaque a lieu à 15 heures sous la protection d'un barrage roulant à la vitesse de 100 mètres en 5 minutes. Une compagnie du bataillon de droite (II/116) arrive à progresser jusqu'à la lisière N. du bois de la Croix. Il est 15 h. 20. Mais contre-attaquée violemment par deux compagnies ½ venant d'Orfeuil, elle est obligée de se replier. Le bataillon de gauche (III/116) occupe la tranchée (sud). La 10e compagnie, en liaison avec le bataillon de droite du 17e R. I., n'a pu progresser vers l'ouest, les deux bataillons du 17e R. I. ayant été arrêtés par des nids de mitrailleuses.
La situation en fin de journée est la suivante : la tranchée d'Aure constitue la première ligne occupée par le régiment ; le 2e bataillon, qui avait progressé jusqu'au bois de la Croix, s'est replié sur cette tranchée, poussé par une forte contre-attaque ennemie, et en raison de sa situation en flèche par rapport à celle du 21e R. I. voisin. Au cours de la journée, 53 prisonniers, dont 2 officiers, ont été fait, appartenant au 243e R. I. qui venait d'être engagé. Un matériel important a été pris, dont plusieurs mitrailleuses et une batterie de 77 enlevée de haute lutte à ses servants.
Le 2 octobre, le régiment doit rester sur place et améliorer ses positions. A la pointe du jour, les compagnies de première ligne tentent de s'emparer de la tranchée d'Aure (nord). Un détachement de la 9e compagnie prend pied dans la tranchée et ramène un officier prisonnier. A 18 H. 15, après une violente préparation d'artillerie, le 409e R. I. allemand, venu spécialement pour attaquer, se porte à l'assaut de nos lignes. En certains points, les premières vagues, suivies de forts détachements, se présentent les bras levés, en criant : « Kameraden ! » et veulent profiter de cette ruse pour permettre aux détachements qui les suivent de s'emparer de notre tranchée. Mais les officiers ont éventés cette ruse et font ouvrir un feu violent de mitrailleuses et de mousqueterie qui fauche les colonnes d'assaut.
Une compagnie ennemie entière est couchée sur le parapet, quelques groupes, qui ont réussi à pénétrer dans notre ligne, sont rejetés après un violent corps à corps. Un officier et 5 hommes restent entre nos mains. Ils confirment que nos feux de mitrailleuses ont causé des pertes énormes aux assaillants. Les 2e et 3e bataillons maintiennent intégralement leurs positions.
Le 3 octobre, à 5 h. 50, le régiment est dépassé par les 170e et 174e R. I. ; puis, vers 13 heures, il se regroupe. Il se porte en soutien, face à l'Ouest, derrière la 2e D. I. U. S., qui a réalisé une grosse avance dans la direction du N.-O. Ce mouvement a pour but de combler l'intervalle qui s'est ouvert par suite de cette avance entre la 2e D. I. U. S. et le XIe C. A. qui n'a pu déboucher des tranchées d'Essen. Vers le soir, tout le régiment est en position au N. O. de Somme-Py.
Aucun changement jusqu'au 5, où le régiment est relevé et dirigé sur Bussy-le Château.
Le 6, il va occuper des cantonnements de repos à Omey, Pagny, la Chaussée-sur-Marne, Vésigneul-sur-Marne au S. E. de Châlons.
Au cours de ces journées de combat, nous avons perdu : officiers, 3 tués, 9 blessés. Hommes de troupe : 89 tués, 449 blessés, 11 disparus.

Quelques jours après, le 116e obtenait sa 3e citation à l'ordre de l'armée avec le motif suivant :

« Superbe régiment, admirable par sa bravoure et son endurance : Au cours des 5 journées de bataille du 29 septembre au 3 octobre 1918, sous les ordres du colonel **ZOPPF**, a montré, une fois de plus, qu'il était digne de sa brillante réputation et de l'entière confiance témoignée à son égard par le commandement.
« A enlevé dans un superbe élan les positions ennemies puissamment organisées et opiniâtrement défendues, échelonnées sur une profondeur de 3 kilomètres, montrant les plus belles qualités militaires, toujours prêt à se dépenser dans une entière camaraderie de combat. A atteint tous ses objectifs, capturant, dans une avance superbe : 425 prisonniers dont 11

officiers, une cinquantaine de mitrailleuses, une batterie de 77 enlevée de haute lutte et un important matériel. A, malgré ses pertes et ses fatigues, repoussé de nombreuses et violentes contre-attaques, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi et maintenant intégralement les positions conquises. »

Après quelques jours de repos, le régiment quitte ses cantonnements le 14. Il fait route vers le nord et, après avoir stationné à Francheville et à Suippes, arrive le 16 dans la zone de Souain.

CHAPITRE XIII

PERIODE DU 18 OCTOBRE 1918 AU 30 OCTOBRE 1918

Le 116e dans l'Aisne

Embarqués en camions autos le 18 octobre à 7 heures, le régiment débarque le soir à Gueux (ouest de Reims) et y cantonne. Le lendemain, il commence un mouvement vers le nord de le 22, il se trouve dans la situation suivante : le 2e bataillon en 1re ligne vers la station de Mizy-le Comte – 1er bataillon en soutien – 3e en réserve.
Dans la nuit du 22 au 23 et dans celle du 23 au 24, le 2e bataillon envoie de fortes reconnaissances qui gagnent du terrain en avant de la station.

Attaque de Saint-Quentin-le-Petit

Le 25 octobre a lieu une vaste offensive de la Ve armée. Le 116e est encadré à droite par le 17e R. I., à gauche par le 10e R. I. Ses objectifs sont : 1° Un objectif intermédiaire à 500 mètres sud de la position Hunding ; 2° La position Hunding avec le village de Saint-Quentin-le –Petit qui y est encastré ; Eventuellement des objectifs éloignés vers le nord-est. L'attaque est menée par le 1er bataillon, qui a relevé le 2e dans la nuit du 24. Le 2e bataillon suit en soutien, le 3e en réserve. Le 1er bataillon a en ligne, à gauche la 3e compagnie, à droite la 2e. La 1re compagnie est en soutien derrière la 2e, la C. M. est répartie entre les 3 compagnies.
A 7 heures, derrière le barrage roulant, le 1er bataillon se porte en avant dans la position indiquée. Les compagnies de tête atteignent l'objectif à 7 h. 30, ayant dû, au début accélérer l'allure pour coller au barrage roulant qui avait pris naissance trop loin de la base de départ. Pendant cette progression, la compagnie de droite fait 12 prisonniers. La compagnie de gauche, 15. Les opérations de cette progression préliminaire sont menées contre les avant-postes. D'après les déclarations des prisonniers, ces avant-postes, d'un effectif d'un bataillon (8e grenadiers de la Garde), devaient se replier sur la Hunding-Stellung en cas d'attaque, mais pris entre notre barrage roulant et le tir de barrage allemand, la plupart des éléments avancés n'ont pu observer cette consigne et ont résisté sur place.
Attaque du premier objectif :
A 9 heures, la marche est reprise derrière un barrage roulant et avec l'appui de deux sections de chars d'assaut. Le départ est fait de la façon la plus normale, tout le monde a sa place ; les chars d'assaut et les sections alignés comme à la manœuvre. Dès que les compagnies de tête arrivent sur la crête, les mitrailleuses ennemies entrent en action.
Marche de la 2e compagnie (compagnie de tête) :
Dès que les mitrailleurs allemands commencent à tirer, à 9 h. 15, la section de chars, guidée par le caporal **LOUSSOUARN** et 2 hommes, dépasse la première ligne de groupes de combat. Une pièce anti-tanck se dévoile à la ferme située sur la route Saint-Quentin-Banogne. Les chars d'assaut, suivis de la première ligne de groupes de combat, descendent dans les ravins situés

entre les cotes 103 et 87. La deuxième ligne de groupes de combat suit à 150 mètres. En s'engageant dans le ravin, deux chars d'assaut sautent, probablement atteints par le canon anti-tancks (aucune trace de mine n'ayant été trouvée à cet emplacement).
Une demi-section d'infanterie qui suivait l'un des chars est détruite ; un troisième char culbute en descendant dans le fossé du ravin. L'infanterie arrive sur les fils de fer couvrant la tranchée à enlever, constate que le réseau est intact et que, d'autre part, le terrain est trop abrupt pour permettre aux deux chars restant de franchir le réseau sur l'axe de marche fixé à la compagnie.
Devant cette situation, le sous-lieutenant Simon, commandant de la section de tête, se précipite sur les défenseurs du chemin, masqué derrière une barricade, et les attaque à la grenade ; un violent combat s'engage, la 2e compagnie a 2 hommes tués et 5 blessés. Devant la violence de l'attaque, les allemands lèvent les mains.
Le sous-lieutenant **SIMON** continue, se jette dans la tranchée sud de la position Hunding, y engage un combat très dur à la grenade, et réduit l'un après l'autre tous les îlots de résistance ennemis.
Au bout de trois quarts d'heure, toute la tranchée est prise, et toute la compagnie de mitrailleuses qui l'occupait, avec son commandant de compagnie, tombe entre nos mains. Le canon anti-tancks, précédemment signalé, est capturé également avec tout son personnel servant : 26 prisonniers et 4 officiers, dont 1 tué, sont capturés. La tranchée est occupée par la 2e compagnie et la section de mitrailleuses, qui avait suivi pas à pas la progression.
Le commandant de la 2e compagnie fait rechercher la liaison avec le 17e R. I., qui est arrêté par les fils de fer à notre droite. A 16 heures, une section est portée en avant par infiltration et vient prendre position sur le chemin de terre orienté E. O. qui se trouve au nord de la tranchée Hunding. Un officier et 7 hommes sont encore pris ; la liaison est assurée avec la première compagnie qui, à 12 h. 30 a réussi à prendre possession de la partie est du village.
Au cours de cette attaque, plusieurs officiers gradés et soldats se font remarquer par leur bravoure. Le caporal **LOUSSOUARN** mérite une place à part pour sa brillante conduite. Devançant le char du chef de la section des tancks, sans souci des balles dirigées sur cet engin et qui sifflent autour de lui, il désigne du doigt, au chef de la section de chars, les mitrailleuses allemandes qui se relèvent. Les mitrailleurs allemands résistent d'ailleurs avec opiniâtreté, debout, mitraillant à bout portant nos chars et nos hommes.
A 9 heures, la 3e compagnie, appuyée par 4 chars d'assaut, se met en marche vers le premier objectif et est accueillie immédiatement par des feux de mitrailleuses extrêmement intenses. Devant la difficulté de progresser en terrain découvert, son capitaine commande d'utiliser le lit d'un ruisseau en y faisant des bonds rapides et en tirant.
A 50 mètres des premières maisons de Saint-Quentin, il devient tout à fait impossible d'avancer. Avec l'aide des trois tancks qui lui restent, le capitaine lance sa compagnie vers la route de la cote 123 à l'ouest du village et y arrive d'un seul bond ; mais, de là, il est encore impossible d'avancer : un nid de mitrailleuse, entouré de fil de fer, tire les hommes à 15 mètres et tous les chars sont hors de combat. Le 31e R. I., à notre gauche, est lui-même arrêté sur cette route et ne cherche plus à progresser.
Cette situation se prolonge jusqu'au moment où le chef de bataillon ayant donné l'ordre au capitaine de la 1re compagnie (compagnie de soutien) de se jeter dans le village. Une section de la 1re compagnie réussit à progresser et à faire taire les mitrailleuses qui étaient dans les maisons et à s'installer à 150 mètres au nord du village.
Le capitaine commandant la 3e compagnie peut alors achever sa progression et vient s'installer à 50 mètres de la station.
L'objectif est atteint à 12 h. 15. Dix prisonniers sont faits au cours de cette progression. A signaler particulièrement, à la 3e compagnie, la belle conduite du caporal **CRAPIN** et d'autres soldats et gradés.

A 9 heures, la 1re compagnie se porte en avant dans les traces de la 2e compagnie. Voyant la compagnie de gauche (3e) arrêtée devant le village, alors que la compagnie de droite (2e) réussit à progresser, le capitaine commandant la compagnie, pensant que son appui serait plus utile vers la gauche, abandonne la marche dans le sillage de la 2e compagnie (compagnie de droite) et se rapproche de la compagnie de gauche.
Au reçu de l'ordre donné par le chef de bataillon de se jeter dans le village de Saint-Quentin, une section comme il est dit plus haut, réussit à atteindre son objectif au nord de l'église, son chef, l'adjudant **BARRIER**, fut grièvement blessé au cours de cette opération et mourut peu de temps après. Les deux autres sections abordèrent le village, la première par la route de Berthaucourt, la deuxième par les vergers aboutissant à l'église. D'un seul élan, la compagnie traverse le village, le fouille, le nettoie, expédie à l'arrière 38 prisonniers et s'installe sur son objectif. Le premier bataillon est monté en ligne avec 250 fusils, et, en raison des pertes subies pendant l'attaque, le chef de bataillon demande au commandant du 3/116e l'appui de ses compagnies, réduites d'ailleurs, elles aussi, à quelques hommes. Les 5e et 7e compagnies viennent étayer l'occupation du village de Saint-Quentin jusqu'au lendemain 26, au moment où le 2/116e a été regroupé par son chef.
Au cours de la progression, devant le premier objectif, les canons J. D. n'ayant plus de munitions, le chef de section emploie au mieux son canon de 37, il appuie le mouvement de la 3e compagnie, démolit une mitrailleuse située à flanc de coteau sur les pentes S. E. de la cote 123, qui gênait la progression. Installé ensuite sur le front tenu par la 1re compagnie, le canon de 37 démolit, le soir du 25, une mitrailleuse, au nord de Saint-Quentin, et un canon revolver, situé vers la cote 127. Le succès remporté par le 1/116e est des plus remarquables. Il s'avance contre des tranchées et une localité puissamment organisées et abondamment pourvues de mitrailleuses. Cette progression s'est faite par les pentes et le fond du Ruisseau, alors que, sur les crêtes tenues par l'ennemi, les régiments voisins ne progressent que beaucoup plus lentement jusqu'au fils de fer de la « Hunding-Stellung ».
Les défenseurs de la position avaient pour mission de tenir coûte que coûte et leur opiniâtreté à résister a montré que cet ennemi, le 8e grenadiers, n'était nullement démoralisé et que seule la vaillance de nos troupes a eu raison de son énergique résistance.
Le 1/116e capturait, dans Saint-Quentin-le-Petit, plus de 40 mitrailleuses, 1 canon anti-tanck et un matériel important.
Malheureusement le 1er bataillon a payé cette glorieuse journée par des pertes sérieuses, dont la plus sensible est la mort de son meilleur sous-officier, l'adjudant **BARRIER**, de la 1re compagnie.
L'adjudant **BARRIER** était un modèle de sang-froid et de bravoure. Plein d'entrain à l'attaque, il était calme et souriant sous les plus durs bombardements, réconfortant ainsi le moral de ses hommes qui l'aimaient beaucoup. L'adjudant **BARRIER** avait été médaillé militaire pour sa belle conduite au combat de Bussiares. Plus tard, il s'est encore distingué aux affaires de juillet et août dans le sous-secteur Auberive.
Le 25 octobre, la 1re compagnie a pour mission de fouiller le village de Saint-Quentin-le-Petit. Elle se trouve arrêtée par de violents feux de mitrailleuses, l'adjudant **BARRIER** n'hésite pas à se lancer à la tête de sa section en criant : « En avant, il faut y aller, » et, dans un élan superbe, il réussit à atteindre les premières maisons du village où il tomba mortellement blessé.
Son exemple et son avance permirent aux autres sections de progresser à leur tour et d'assurer l'enlèvement du village.

Opérations du 2e bataillon :
Dans la nuit du 24 au 25, la 7e compagnie, relevée par une compagnie du 1er bataillon (3e compagnie), qui doit former le bataillon d'attaque le lendemain matin, vient à la station rejoindre les autres unités du 2 e bataillon. Le 2, au matin, pendant la préparation d'artillerie,

commencée à 6 heures, le 2e bataillon est violemment bombardé par l'artillerie ennemie et subit quelques pertes. Il quitte ses emplacements, vers 9 h. 30, pour suivre, comme bataillon de soutien, le 1er bataillon d'attaque, qui a débouché de sa base de départ à 7 heures.
La 6e compagnie doit détacher deux sections d'infanterie qui, réunies à une demi-compagnie et à deux sections de mitrailleuses du 31e R. I., doivent former un détachement de liaison entre la 10e et la 170e D. I., sous le commandement d'un officier du 116e. La 6e compagnie, qui fournit également des coureurs, se trouve réduite à 5 gradés et soldats, marche en réserve avec la section de commandement de la compagnie et une section en réserve de bataillon.
Le 2e bataillon se porte successivement sur la base de départ (crête 103-124) puis sur l'objectif intermédiaire (carrière à 300 m. de la cote 87) lorsqu'à 9 heures, le bataillon d'attaque se porte à l'assaut du 1er objectif. Pendant la première partie de cette progression, le chef de bataillon (commandant **STEPHANOPOLI**) est tué à son poste d'observation, quelques blessés tombent sous le feu de l'artillerie.
Vers midi, le commandant du 1/116e demande le renfort des 5e et 7e compagnies pour les engager au nord de Saint-Quentin-le-Petit avec mission d'assurer la liaison des 1re et 3e compagnies, qui ont atteint respectivement les lisières nord-est et nord-ouest du village et de le nettoyer. La 5e compagnie pousse en avant deux sections, les 1re et 3e sections, qui abordent le village de St-Quentin par les lisières est et sud-est.
La 1re section, en abordant le village à l'est, est soumise à un feu violent de mitrailleuses partant de la cote 137. Elle est rejointe, à hauteur de l'église, par la 3e section, qui a capturé 35 prisonniers. Les deux sections ont eu à lutter contre un ennemi qui se défend opiniâtrement, ayant reçu l'ordre de tenir à tous prix, et qui espère, en prolongeant sa résistance, être dégagé par une contre-attaque des siens. Ce n'est que sous les coups de nos grenades qu'ils font « Kameraden ! »
Pendant que la 5e compagnie nettoie Saint-Quentin-le Petit, par sa partie est, la 7e doit nettoyer la partie ouest et se relier avec la 3e compagnie. Elle se porte sur la lisère sud du village avec deux sections en première ligne et une section en soutien, appuyée par une section de mitrailleuses. Une patrouille, commandée par un sergent, précède la compagnie et évente les nids de mitrailleuses, sous une grêle de balles faisant l'admiration des sections. De nombreuses mitrailleuses, placées sur la route à l'ouest du village (dans le sous-secteur du 31e), fauchent le terrain à parcourir et contraignent à procéder par bons et par infiltration jusqu'à l'entrée du village. La compagnie nettoie alors la partie ouest de ses défenseurs. Le nettoyage du village terminé, les 5e et 7e compagnies atteignent les lisières nord-ouest de Saint- Quentin le petit et vont s'établir dans les vergers situés au nord, à environ 50 mètres au sud du chemin de terre parallèle à la lisière et aux abords de la station. Elles y parviennent sous un feu violent de mitrailleuses et d'un canon revolver et s'y installent tant bien que mal, recherchant la liaison avec les 1re et 3e compagnies.
La première section de la 5e compagnie engage le combat avec un groupe de deux mitrailleuses, commandé par un officier, et, au bout de 20 minutes, parvient à les neutraliser avec ses V. B. et ses F. M. La liaison est obtenue entre la 3e compagnie, qui est à l'ouest du village, et la 7e , et entre la 5e et la 1re compagnie, qui est à l'est du village, 5e et 7e compagnie sont-elles- mêmes en liaison intime. Elles s'installent sur l'objectif conquis en creusant des trous individuels ; les hommes travaillent couchés, car l'ennemi occupe une tranchée qui les domine et voit tous leurs mouvements. Les pertes sont assez sérieuses et nécessitent l'arrivée de renforts, Le lieutenant **GREGOIRE**, commandant la 5e compagnie, est mortellement blessé à ce moment. Il pousse sa dernière section en avant, la 2e section. Celle-ci, déjà éprouvée au cours de sa progression, rejoint les 1re et 3e compagnies sur leur emplacement, sous une pluie de balles et de grenades qui lui cause de nouvelles pertes. Mais les 5e et 7e compagnies sont maintenant solidement installées sur leurs positions conquises et parviennent à se maintenir dans cette position en flèche à 80 mètres de la tranchée ennemie qui les domine et les couvre de ses feux, tandis que

les éclats de projectiles de 220, dont l'ennemi couvre le village de Saint-Quentin, parviennent jusqu'à leur emplacement. Grâce à leur vaillance, à leur opiniâtreté à se maintenir, leur ténacité à conserver leur conquête, grâce au concours que leur apportent les compagnies voisines du 1er bataillon (1er et 3e) elles repoussent, vers 3 heures du matin, une forte contre-attaque ennemie précédée d'un fort bombardement par grenades.
L'ennemi se venge de son échec en bombardant de nouveau Saint-Quentin avec des obus de gros calibres.
Pendant les brillantes actions des 5e et 7e compagnies, le détachement de liaison fourni par la 6e compagnie a exécuté sa mission dans les conditions suivantes : il se porte en avant à l'heure de l'attaque, capture, au cours de sa progression vers l'objectif intermédiaire, des mitrailleuses ennemies avec leurs servants, facilitant ainsi la progression du bataillon d'attaque. Sa marche en avant est arrêtée par des feux nourris de mitrailleuses qui l'empêche de franchir la crête au sud de la route de Saint-Quentin-le Petit – Cote 123. Son chef exécute alors un mouvement par sa droite, chassant des mitrailleuses ennemies placées sur la route précitée et atteint la sortie N.-O. du village. Mais le 31e R. I. n'ayant pu atteindre son objectif, les fils de fers étant intacts, le détachement de liaison, pour couvrir le flanc de la 170e D. I., revient sur la route de Saint-Quentin-le-Petit Cote 123, s'y organise défensivement et s'y maintient malgré une violente réaction de l'artillerie ennemie.

Ordre d'opérations du 3/116 :
Le 24 octobre, le 3e bataillon stationnait dans le bois au N.- E. de la ferme Plesnoy, en 3e ligne. Il quittait son bivouac à 23 h. pour aller occuper la base de départ suivante :
9e compagnie, pentes S. de la cote 101 (S.-O. de Nizy-le Comte) ; 11e compagnie, 600 m. N.-E. de la ferme Mouchery ; 10e compagnie, chemin de terre de la Mouchery à Lor ; la C. M. répartie entre les 3 compagnies. Le 25 octobre, le 5e bataillon doit suivre en réserve comme bataillon de troisième ligne en marchant dans le sillage du 2e bataillon (soutien).Il est formé avec deux compagnies en première ligne (9e à droite, 11e à gauche) et une compagnie de soutien (10e) derrière la compagnie de gauche. Il est chargé, au cours de sa progression, de maintenir avec soin ses liaisons avec les deux régiments voisins : avec le 32e R. I. à l'ouest, le 17e R. I. à l'est, et de couvrir éventuellement les flancs du 116e R. I.
Progression du bataillon :
A 10h.45, le 3e bataillon occupait les emplacements suivants : sur le ruisseau de Nizy-le-Comte, la 9e étant entre la situation et le boqueteau à l'est de cette section ; la 11e compagnie était au N. de ce boqueteau, la 10e compagnie sur le ruisseau au S.-O. du même boqueteau.
A 11 heures, le bataillon faisait un premier bond, puis, à 11 h. 40, un deuxième bond, qui amenait la 2e compagnie dans le ravin au sud de la cote 103 (objectif intermédiaire), les autres compagnies étant échelonnées en arrière vers la gauche. La progression se fait normalement en utilisant les rares cheminements du terrain découvert et par petits groupes.
A 11 h. 45, le 3e bataillon prend ses dispositions pour se porter sur le 1er objectif d' où il doit être en mesure d' exécuter un passage de ligne à 12 h. 30 prévu par l'horaire, de manière à dépasser le 1er bataillon et marcher sur le 2e objectif.
Les 9e et 11e compagnies sont poussées en avant derrière le 1er bataillon, qui a gagné le 1er objectif et qui, renforcé déjà par des unités du 2e bataillon, s'y bat avec une ardeur et une bravoure qui enthousiasme le 3e bataillon non encore engagé. Les régiments voisins, le 31e et le 17e R. I., ont progressé plus lentement et, par suite, le front tenu par le 116e R. I est devenu énorme (le front du régiment avait déjà lui-même plus de 1.300 mètres).
Le 3e bataillon du 116e se trouve être placé ainsi à hauteur des éléments de tête de ces régiments voisins et des trous assez considérables se sont formés entre eux et le 116e.
Le 3e bataillon, en se portant en avant, est ainsi appelé à boucher les brèches dangereuses pour les flancs du régiment. La 11e compagnie, à gauche, est amenée à jeter successivement deux

sections vers le 31e R. I. pour arrêter l'ennemi qui parait vouloir contre-attaquer vers l'ouest de Saint-Quentin-le-Petit. Les deux sections de la 11e compagnie ouvrent un feu violent de neutralisation sur les éléments ennemis, appuyés de mitrailleuses, et des reconnaissances poussées en avant pour reconnaître le terrain. Les reconnaissances sont reçues par des feux violents de mitrailleuses ennemies placées au nord-est du village, qui n'est pas encore complètement nettoyé. La tranchée ennemie est fortement occupée.
En raison de la situation générale, l'ordre parvient en ce moment de regrouper les compagnies du bataillon dans les tranchées au sud, en liaison avec les régiments voisins, et de reprendre l'attaque dans des conditions qui seront fixées lorsque le village sera entièrement nettoyé par les éléments du 1er et du 2e bataillon.
Il est 14 heures, le nettoyage et la conquête définitive du 1er objectif se poursuivent, les 9e et 11e compagnies se tiennent prêtes à soutenir les 1er et 2e bataillons, complètements occupés à cette mission et à maintenir la liaison avec les régiments voisins. On a l'impression que l'ascendant pris sur l'ennemi est considérable, et, grâce à cette supériorité, on arrive à s'emparer de l'objectif, dont l'étendue n'est guère en proportion avec l'effectif engagé, et à l'organiser.
A la nuit, le 2e bataillon est regroupé au sud de Saint-Quentin-le-Petit : la 9e compagnie dans la dépression vers la cote 103 : la 11e dans les boqueteaux de la dépression plus au sud ; la 10e au sud de la cote 103.
Le 116e s'est emparé, le 25 octobre, d'une partie formidablement organisée de la Hunding-Stellung et opiniâtrement défendue.
Le sous-lieutenant **SIMON**, de la 2e compagnie, a pris une part glorieuse à ce succès ; avec sa section, il a attaqué une tranchée garnie de mitrailleuses en action, ne se laissant pas rebuter par les obstacles, par la défense de l'ennemi ni par les pertes éprouvées subitement. Au moment critique, il a enlevé ses hommes avec un entrain et un courage extraordinaires au cri de : « En avant ! » La tranchée ennemie fut également prise et tous ses occupants avec les officiers faits prisonniers. Pendant la même affaire, il y a lieu de citer la belle conduite du caporal Laroche. Au cours de l'assaut donné aux tranchées ennemies, alors que sa section venait de déboucher en terrain découvert et balayé par des mitrailleuses, il a donné un bel exemple de courage en poussant, avec son lieutenant, le cri de : « En avant. » Il a franchi les fils de fer barbelés sous un feu violent et meurtrier, et a ainsi contribué pour une grande part au succès de l'opération. Le caporal Laroche en a été récompensé par une citation à l'ordre de l'armée.
Le nombre de prisonniers capturés par le 116e R. I., dans la journée du 25, atteignait 150 ; en outre, une cinquantaine de mitrailleuses, un canon de 77 anti-tancks, servi par un officier et 6 hommes et enlevé de haute lutte, restaient entre nos mains.
Deux gros dépôts à munitions et matériel contenant des approvisionnements étaient conquis.
Les pertes du régiment atteignent à peine : 150 hommes hors de combat. Toutefois, parmi les officiers nous avons à déplorer deux pertes très sensibles : le chef de bataillon **STEPHANOPOLI**, commandant le 2/116e, et le lieutenant **GREGOIRE**, commandant la 6e compagnie. Blessé à Orfeuil, le commandant **STEPHANOPOLI** rentrait d'évacuation le 20 octobre et prenait aussitôt la tête de son bataillon. Il dirigeait les opérations des 23 et 24 avec sa bravoure et son calme habituels, et le 25, il était atteint d'un éclat d'obus à son poste de combat, au moment où il dirigeait la progression de son bataillon. Au cours de cette action, le lieutenant **GREGOIRE** était aussi mortellement atteint et trouvait, à la tête de sa compagnie, une mort digne du magnifique soldat qu'il avait toujours été.
Le chiffre peu élevé de ces pertes, disproportionné avec la résistance éprouvée et l'effort fourni, s'explique par la résolution et l'élan admirables avec lesquels nos soldats se sont portés en avant, et le sang-froid et l'habileté de leurs chefs qui ont su prendre les résolutions que nécessitaient les circonstances.
En débouchant de la lisère nord du village, l'infanterie trouve devant elle un réseau de fils de fer intact, défendu par une tranchée qui était ignorée, n'étant pas marquée sur le plan directeur.

Deux feux flanquant l'obstacle empêchent toute progression. Les hommes ne pensent pas à se retirer. Attirés par l'abri protecteur offert par les maisons et murs de la lisière nord du village, ils se cramponnent à l'adversaire et creusent leurs trous individuels à une cinquantaine de mètres de la tranchée ennemie, qui pourtant, la domine, et s'y maintiennent malgré les jets de grenades. Mais cette opiniâtreté à maintenir l'ennemi à la gorge devait éviter à nos hommes des pertes sévères : les allemands n'osent déclancher leur tir d'artillerie sur eux, de crainte d'atteindre les leurs. Ils s'acharnent à concentrer leurs projectiles de tous calibres et le feu des minens sur le village même que nous n'occupons pas et ne causant que des pertes légères à nos hommes.
Le soir du combat, le commandant du 1er bataillon déclarait : « Je reconnais la valeur de nos hommes et je savais que je pouvais compter sur eux, mais leur bravoure, leur ardeur a dépassé toutes nos espérances. Ils se sont portés en avant avec le même ordre, le même calme qu'à la manœuvre. Ils m'ont enthousiasmé ! » et le commandant de la compagnie des chars exprimait ensuite, par lettre au colonel, la fierté que ses officiers et lui ont éprouvé d'avoir partagé quelques instants le magnifique labeur du régiment. Ils conserveront une impression de réelle admiration pour sa ténacité et son ardeur, et n'oublieront jamais l'aide fraternelle que les soldats du 116e ont portée à leurs chars et à leurs équipages.
Le 26 octobre, les 5e et 7e compagnies sont retirées de la 1re ligne. La 5e est ramenée dans les carrières de la cote 103 ; la 7e, à l'est de la cote 87, où tout le bataillon a reçu l'ordre de se regrouper pour constituer une réserve disponible pour la défense du village ; ce mouvement se fait sans pertes, quoique exécuté entre 7 et 8 heures. Les deux compagnies ont montré pendant cette attaque de brillantes qualités manœuvrière et guerrières, bien que très fatiguées par trois jours de reconnaissance et d'occupation d'un sous-secteur non organisé (22, 23, 24 octobre).
Le 1er bataillon reste seul sur les positions conquises et en maintient l'intégrité.
Les 17e et 31e R. I. ont reçu l'ordre de se reporter à l'attaque du 1er objectif qu'ils n'ont pu enlever la veille. Le 3e bataillon doit prendre ses dispositions pour déboucher du 1er objectif lorsque les deux régiments voisins en débouchent eux-mêmes pour se porter à l'attaque du 2e objectif.
Les régiments voisins se portent à l'attaque à 9 heures, le 17e appuyé par des chars. Le commandant de la 9e compagnie, voulant profiter de la protection du tir de préparation d'artillerie pour gagner la base de départ par infiltration, commence son mouvement à 8 heures et réussit à s'installer, malgré le terrain d'approche fortement battu par les mitrailleuses ennemies.
A 9 heures, le 17e se porte en avant, précédé par les chars. Il traverse les fils de fer, mais les chars sont pris à partie par des canons anti-tancks. Certains prennent feu et ceux qui échappent à la destruction se replient entraînant l'infanterie dans leur retraite. Le commandant de la 9e compagnie se maintient sur sa base de départ pour couvrir le flanc droit du 116e compromis par ce mouvement en arrière et maintient la liaison avec le 17e R. I. Il y reste jusqu'à la nuit. A l'ouest, la 11e compagnie s'est portée à la lisière nord de St-Quentin, où elle réconforte par sa présence les occupants de cette partie du village dont l'effectif est disproportionné avec le front à tenir. De ce côté, l'attaque du régiment voisin, le 31e R. I., ne réussit pas, quoiqu'il eut poussé des effectifs à l'ouest de St-Quentin avec l'intention de déborder son objectif en passant sur le terrain conquis par le 116e. La 11e compagnie reste sur son emplacement jusqu'à la nuit. Des reconnaissances, qu'elle pousse vers la tranchée nord du village, sont accueillies par des feux violents.
Le 3e bataillon est regroupé, dans la nuit du 26 au 27, sur ses emplacements de la veille. Le 1er bataillon se maintient dans le village de St-Quentin, malgré le bombardement intense de l'ennemi par obus explosifs de tous calibres, toxiques et minens, malgré une position en flèche dominée de toutes parts par les tranchées ennemies tenues par un adversaire agressif.
Le 2/116e conserve les mêmes emplacements.

Le 28 octobre, le régiment reste encore toute la journée sur ses positions. La journée est marquée par une grande activité de l'artillerie ennemie.
Le village de Saint-Quentin, les arrières et particulièrement le P. C. du colonel, à la station de Nizy-le Comte, sont violemment bombardés.
Dans la nuit du 28 au 29, le régiment est relevé par le 307e R. I. La relève est gênée par le tir de l'ennemi qui contient beaucoup d'obus à arsine. La 9e compagnie est prise sous le feu, en passant à la ferme Mouchery, et subit quelques pertes.
Après la relève, les bataillons se regroupent dans les bois près de la ferme Fresnoy. Tout le régiment fait une grande halte dans ces bois. Après avoir mangé la soupe, la C. H. R. et les bataillons se dirigent sur la ferme Merlet (près d'Aguilcourt), où ils arrivent le 29, entre 7 et 9 heures.
Le régiment s'est couvert de gloire à ces dernières affaires. La position Hunding était redoutable, les régiments voisins se sont arrêtés devant les fils de fer, et seul le 116e s'empare de son objectif, Saint-Quentin-le-Petit, qui lui avait été spécialement assigné parce qu'il était le plus puissamment organisé et défendu. Hommes et cadres ont fait preuve d'un élan merveilleux. Grâce à leur ténacité dans l'effort, dans la bravoure, dans le mépris de la fatigue et de la mort, les Bretons du 116e, ont réussi une fois de plus à vaincre la résistance obstinée de l'adversaire. Alors que les régiments de droite et de gauche ne réussissent pas à déboucher de leurs tranchées, le 116e enlève brillamment son objectif et, le 25 au soir, la conquête de Saint-Quentin-le-Petit, est définitive avec, au tableau, de nombreux prisonniers, des mitrailleuses, un canon anti-tancks et, par terre, un grand nombre de boches qui ne reverront plus la Germanie par la grâce de nos baïonnettes.

Le 116e termine la campagne sur cet exploit qui lui vaut une quatrième palme avec la citation suivante à l'ordre de la Ve armée.

« Le 116e régiment d'infanterie :

« Le 25 octobre, sous les ordres du colonel **ZOPFF**, s'est élancé à l'assaut du village fortement organisé de Saint-Quentin-le-Petit et des tranchées avoisinantes de la position Hunding. Sous un feu intense de mitrailleuses et sous un barrage nourri d'artillerie, a traversé plusieurs réseaux de fils de fer et conquis, maison par maison, le village de Saint-Quentin-le-Petit, malgré une résistance acharnée de l'ennemi. A capturé 150 prisonniers, une cinquantaine de mitrailleuses, un canon de 77 anti-tancks. Malgré la fatigue des journées précédentes, les pertes éprouvées, les efforts répétés de l'adversaire pour lui reprendre ses conquêtes, s'est maintenu victorieusement sur la position conquise. »

Le 30 octobre, le régiment atteint ses cantonnements de repos : Trigny, Châlons-sur-Vesle, Chenay et Merly.

CHAPITRE XIV

PERIODE DU 31 OCTOBRE 1918 AU 19 JUILLET 1919

Jusqu'au 15 novembre, le régiment occupe les mêmes cantonnements. C'est là que, le 11 novembre, la nouvelle de l'Armistice vient l'atteindre.
Le 15, le 116e se porte à Aumenancourt où il stationne jusqu'au 21.

Le 21, commence un mouvement par étapes vers le nord. Par Tagnon, Rethel, Le Chesne, Sedan, Bouillon, Bertrix et Freux le régiment arrive, le 29 novembre, dans la région de Bastogne et cantonne à Gérimont, Tillet, Tonny et Amberloup (Belgique).

Le 28 décembre, le général **MAISTRE**, commandant le groupe d'armées centre, remet au Drapeau du 116e la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.
Le 30, on apprend que la 170e D. I. est dissoute et que le 116e doit rejoindre son ancienne D. I., la 22e.
Le 31, le régiment se met en route pour rejoindre la 22e D. I. et, par Freuz, Longlier, Meix-devant-Virton, arrive dans la région de Montmédy où il stationne à partir du 6, occupant les localités de Velonnes, Bazeilles, Epieds. En cours de route, le colonel a reçu la lettre suivante du général commandant la 170 D. I.

« Au moment où le 116e quitte la 170e D. I., je tiens à exprimer au colonel, aux officiers et aux soldats de ce régiment magnifique, ma fierté de l'avoir eu sous mes ordres et l'émotion que j'éprouve de m'en séparer.
« Le 116e est entré dans la 170e D. I. avec une réputation établie et un Drapeau déjà chargé de gloire. On le connaissait comme un de ces régiments Bretons disciplinés et fidèles, dévoués et tenaces, à qui l'ont peu confier les missions les plus lourdes et où l'héroïsme est atteint sans effort.
« Pendant 18 mois que vous avez passés à la 170e D. I., vous n'avez connu que des succès, sur l'Aisne, en Champagne, à Aubérive, à Somme-Py, à Saint-Quentin-le-Petit ; malgré les fatigues, malgré les pertes, vous n'avez jamais cédé un pouce du terrain qui vous était confié et vous avez fait reculer l'ennemi toutes les fois que vous l'avez attaqué. Après quatre années de dures campagnes, vous avez brillamment gagné en moins de 6 mois, au pas de charge, la fourragère verte, puis la fourragère jaune. « Le 116e est un régiment sans peur et sans reproche. »
« Je m'incline devant vos morts qui sont tombés pour l'honneur du régiment.
« Je salue votre Drapeau glorieux. En lui disant adieu, je lui adresse, au nom de la division toute entière, l'hommage de notre respect, de notre admiration, de notre reconnaissance. »

Le 15 janvier 1919, le 1er bataillon se rend à Longuyon, où le 3e bataillon va le rejoindre le 27.
Le 3 février, un bataillon du 116e est désigné pour se rendre à Luxembourg pour assurer la garde d'honneur au Quartier Général du Maréchal **FOCH**. Le colonel, l'E. M. et la C. H. R. s'y rendent également. Le 5 février, les éléments du 116e font leur entrée à Luxembourg, musique en tête, drapeau déployé, au milieu des acclamations des habitants. Les troupes défilent devant le général de La Tour, gouverneur de la place, le général **DESTICKER**, du G. Q. G., et les notabilités de la ville, au son de la marche militaire : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine. » Le bataillon et la C. H. R. se forment en carré sur la place d'Armes. Un vin d'honneur est offert aux officiers par la municipalité, à l'Hôtel de ville.

Le 24, le 3e bataillon se porte sur Cons-Lagrandville, et, le 26, le 2e bataillon fait mouvement sur Longwy.
Aucun changement jusqu'au 7 avril, où les 2e et 3e bataillons vont cantonner dans la région de Montmédy, à Avioth et Ecouviez.
Le 22 avril, tout le régiment embarque et arrive, le 24, à Nantes.
Les bataillons stationnent à Orvault, La Chapelle-sur-Erdre, Sauteron.
Le régiment reste dans cette région jusqu'au 19 juillet 1919, data à laquelle il rentre à Vannes, accueilli par les acclamations de la population.

Telle est, dans un court résumé, l'histoire du 116e régiment d'infanterie pendant la Grande Guerre. Ceux qui l'ont vécue seront toujours fiers d'avoir porté le n° du régiment et les générations futures pourront y puiser des leçons d'énergie, de courage, d'héroïsme qui sont dans la tradition du soldat Breton.

_____

Ancestramil

LISTE NOMINATIVE

DES

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats du 116e R. I.

tués à l'ennemi ou morts de leurs blessures

OFFICIERS

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date	Lieu du décès
Andréani François-Xavier	1903	Lieut.	26 4 18	Amb, 3/18 S.P. 152
Bardot Nicolas-François	10	Cap.	13 7 16	Ambq. 237 S.P. 162
Baron Charles	07	S. lieut.	9 6 18	Marigny-sur-Orxois (Aisne)
Bartholi Toussaint		Lieut.	1 10 14	Hamel
Belz Henri	00	-	10 8 17	Fayet
de Blois Robert-M -Adrien	12	-	9 5 16	Ballécourt (Verdun)
Bondu Octave-Francis	11	-	25 9 15	Perthes-les-Hurlus
Le Bot Jean-Marie	10	S. lieut.	4 4 17	Missy-sur-Aisne
Bourguet Samuel	1884	L.-col.	25 9 15	Perthes-les-Hurlus
Coué Victor-Jean-Marie	1902	Capit.	29 10 18	
Coustis de la Rivière Mie-N	14	S. lieut.	29 9 17	Chemin des Dames
Daniel Louis-Joseph	07	-	1 5 17	Vauclerc (Aisne)
Dejean Etienne-Joseph	03	Lieut.	29 9 15	Perthes-les-Hurlus
Le Duigou Etienne-P	10	S. lieut.	2 10 18	Somme-Py
Edy Maurice-Louis	13	S-lieutenant	20 4 17	Amb. 12/20 Oeuilly (Aisne)
Fichoux René Louis-Marie	-	Lieut.	29 14 17	Vauclerc
Galnon François-Marie	09	S. lieut.	16 7 18	Aubérive
Géhanno Arthur-Joseph	04	Lieut.	26 9 15	Croix en Champagne
Grandjean Georges	14	Lieut.	11 8 17	Ambulance 11/17
Grégoire Florimond-Pierre	1897	Lieut.	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit
Guillard Emmanuel	1915	S. lieut.	6 5 17	Vauclerc (Aisne)
Guillemartel Pierre-L	14	-	29 9 18	29 septembre 1918
Guillon Marcel	18	-	2 10 18	Somme-Py
Huguen Alfred-Victor	14	-	2 4 15	Authuile
Humbert Maurice-Joseph	1898	Lieut.	22 9 18	Ferté Vidame
Jaclot Charles	91	-	13 10 16	Villers-en-Liau (Haute Marne)
Limosin René	94	Cap.	25 9 15	Tahure
de Maillard Albéric-René	1900	-	23 8 14	Maissin
Malenfant Henri-Juste	1893	Lieut.	29 10 18	Hôpital 34 à Troyes
Martin Louis-Marie-Vincent	-	Cap.	29 8 16	Cormey (Marne)
Masson Pierre-Ludovic	1891	S. lieut.	1 10 15	Croix en Champagne

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date	Lieu du décès
Mély Ernest	1904	Lieut.	26 8 14	Saint-Aignan
Le Mentec Jean-Louis	11	S. lieut.	25 9 15	Perthes-les-Hurlus
Mercier Emile	1894	S. lieut.	-	Perthes-les-Hurles
de Milhau Carlat-Marie-Jos	98	Lieut.	21 5 16	Hôp. St-Jacques à Nantes
Nicolas Elisée-Léon	1906	Lieut.	23 9 18	Hôp. 57 Vitry-le-François
Pelliet Paul-Charles-Marie	1886	Cap.	22 8 14	Maissin
Pessel Joseph-Marie	1906	S. lieut.	4 9 15	Mesnil-les-Hurlus
Pichon Henri	1890	Lieut.	17 12 14	Ovilliers
Pichot Pierre-Marie	95	S. lieut.	24 1 15	Thiepval
Poyart Fernand-Alfred	1906	Lieut.	9 2 19	Hôp. 8 à Troyes
Richard Francisque	05	-	30 3 16	Verdun
Rio Joseph-Marie	1912	S. lieut.	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Roubault René-Henri	1915	-	26 4 17	Vauclerc (Aisne)
Sendral Adolphe	1910	Lieut.	9 6 18	Veuilly Bussiares
Sénéjean Jean-Henri	1890	Comma.	25 9 15	Perthes-les-Hurlus
Senez Paul-Henri	1910	S. lieut.	7 6 18	Veuilly-Bussiares
Stéphanopoli Jean-Antoine	1899	Comm.	25 10 18	St-Quentin-le-Petit
Vicel Charles	1894	Cap.	25 9 15	Perthes-les-Hurlus
Voisin Léon	1890	Comma.	26 9 15	Saint-Remy-sur-Bussy

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Albanos Maurice	1914	Soldat	25 9 15	Tahure
Alexandre Léon	17	-	26 4 17	Vauclerc (Aisne)
Alis Joseph-Marie	06	-	16 4 16	Verdun
Alix Julien	09	-	19 10 14	Bouillon
Allain Albéric	06	Sergent	25 9 15	Tahure
Allain Joachim	15	Soldat	17 10 16	H.O.E. 3 Saint-Dizier
Allain Joseph-Félix	12	-	26 11 16	Vaux
Allain Jean-Marie	-	-	27 9 15	Tahure
Allain Mathurin	1898	Caporal	6 10 15	Croix en Champagne
Allanic Julien	1899	-	28 9 15	Tahure
Allanic Jean-Marie	1912	-	27 12 14	Hôp. Mixte de Limoges
Allanic Mathurin	12	-	13 9 14	Hôpital 1 à Blois
Allano Mathurin	14	-	13 11 15	Croix en Champagne
Alléhaux Ferdinand	07	-	10 8 17	Saint-Quentin
Alléosse Pierre-Marie	14	-	26 3 15	Hôp. De Senlis (Somme)
Amberline Louis	12	-	7 10 14	Hôpital de Brest
Amelinck Gervais	15	-	25 4 17	Vauclerc

Ancestram

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Amet Marie-Camille	17	-	26 4 17	Vauclerc
Amouroux Jean-Marie	10	Sergent	5 12 17	Hôp. Principal de Brest
Anézo Louis	04	Soldat	18 4 16	Baleicourt (Meuse)
Année François	12	-	18 4 16	Fleury devant Douamont
Annic Joachim	14	-	20 4 16	Bras (Meuse)
Ansquer Yves	14	-	3 10 15	Tahure
Arhuéro Mathurin-Marie	07	-	3 2 15	Thiepval
Arthur Félix	04	-	25 9 15	Perthes-les Hurlus
Arron Julien-Marie	02	Caporal	3 10 15	Tahure
Astier Daniel-Henri	05	Soldat	26 11 16	Vaux
Aubron Joseph	04	-	25 9 15	Perthes-les-Hurlus
Audic Joseph-Marie	14	Caporal	18 4 16	Verdun
Audic Joseph	18	Soldat	29 11 16	Vaux
Audrain Mathurin	14	-	3 9 15	Mesnil-les-Hurlus
Audran Joseph	07	-	13 11 15	Hôp. Mixte Vitry le François
Audran Jean-Baptiste	09	-	20 11 14	Hôpital 4 à Amiens
Audren Mathurin	12	-	17 4 16	Verdun
Auffredou Michel	14	-	17 9 15	Mesnil-les-Hurlus
Auffret Joachim	12	-	29 9 15	Tahure
Auffret Yves	08	-	2 1 15	Hôpital Senlis
Auffret Mathurin	14	-	20 10 15	Croix en Champagne
Auffret Jean-Marie	12	-	26 8 14	Fresnoy (Ardennes)
Auffret Pierre-Marie	12	Caporal	8 9 15	Lenharrée
Auray Julien	08	Soldat	26 9 15	Tahure
Ayoul Jean-Marie	09	-	10 6 14	Hôpital Amiens
Badouel Jean-François	02	-	30 9 17	Chemin des Dames
Bayon Charles	14	-	27 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy
Le Bail Pierre	04	-	25 4 17	Vauclerc
Baillieux Edouard	14	-	16 4 16	Verdun
Baillon Louis-Gabriel	17	-	28 12 16	Vaux
Balay Pierre	05	-	8 9 14	Lenharrée
Balannec Corentin	1900	-	7 10 14	Hôpital Doullens (Somme)
Ballay Albert	15	-	22 9 17	Ambulance 12/20
Barbaux Fernand	19	-	11 5 17	Ambulance 12/20
Le Barbier Alban-Joachim	08	Caporal	17 4 16	Bras (Meuse)
Barbier Auguste	08	Soldat		
Bardouil Pierre	14	-	29 9 15	Champagne
La Barillec Joseph-François	03	Caporal	25 9 15	Champagne
Baron Joseph	05	Soldat	14 10 14	Hôpital Villemin Paris
Le Baron Joseph-Marie	-	-	29 4 17	Vauclerc
Le Bars Jean-Michel	1908	Caporal	25 9 14	Amb. St-Hubert Luxembourg
Bart Joseph-Marie	19	Soldat	29 9 15	Tahure

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Basset Daniel	17	-	06 6 18	Veuilly-Bussiares
Bassoch Julien	14	-	11 12 15	Tahure
Baucher Emile-Jean	19	-	15 2 15	Hôpital mixte Vannes
Bauclaud Jean-Marie	09	-	24 10 14	Hôpital 10 bis Amiens
Baudry François	08	-	19 9 14	Hôpital 32 Sens
Le Bot Jean-François	13	Sergent	6 8 18	Ambulance 5/21
Béal Jean-François	03	Soldat	10 8 17	Saint Quentin
Beaugeard Jean-Marie	04	-	13 5 17	Vauclerc
Bécot René Jules	15	-	16 5 17	Vauclerc
Bégard André	17	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Beillevaire Armand	19	-	16 9 14	Suippes
Beillon Isidore	08	-	7 10 15	Tahure
Bellec Joseph	14	-	1 10 15	Ambulance 12/20
Bellec Florimond	07	-	7 10 15	Tahure
Bellesoeur Joseph	03	-	25 9 15	Tahure
Belz Joseph-Marie	14	-	22 1 15	Thiepval
Belzic Vincent-Marie	08	-	25 9 14	Hôpital 10 bis Amiens
Bénéat Joseph	14	Soldat	19 9 15	Croix en Champagne
Benet de Montcarville Henri	07	Méd. Aux	30 3 15	Amb. 7 à Marloy-Baillon
Beniguet Jean	02	Soldat	30 4 17	Hurtebise
Beniguet Victor-Pierre	08	-	15 12 15	Hôpital Amiens
Benoist Gildas-Joseph	12	Sergent-f	3 9 14	Louvercy
Benoist Eugène-Joseph	1900	Soldat	8 10 15	Tahure
Bénot Jean	14	-	14 1 15	Thiepval
Berceau Marcel-Eugène	15	-	1 10 17	Chemin des Dames
Bergerie Désiré-Joseph	1897	-	10 8 17	Saint-Quentin
Berlioux Louis-Joseph	1912	-	18 8 17	Ambulance 4/70 S.P. 164
Bernard Louis	02	-	18 11 15	Croix en Champagne
Bernard Jacques	14	-	11 11 14	Dermancourt
Bernard Auguste-Célestin	08	-	8 2 16	Amb. 3/11 à Somme-Suippes
Bernard Henri	12	Sergent	27 8 15	Hôp. 10 Mont-de-Marsan
Bernier Anatole	02	Adjud.	8 9 14	Lenharrée
Le Berre Jean	03	Caporal	8 9 14	Lenharrée
Le Berre Eudour	13	Soldat	31 10 18	Hôpital 64 Saint-Dizier
Le Berre Alexandre	07	Caporal	25 9 15	Tahure
Berthé Jean-Marie	08	-	18 6 16	Hôpital Bar-le-Duc
Le Berthé Jean-Marie	10	Soldat	3 2 15	Hôpital Lavalard Amiens
Berthelot Henri	-	Soldat	15 9 14	Hôpital 10 bis Amiens
Bertho Eugène-Joseph	1914	-	27 9 15	Tahure
Bertho Pierre	03	Sergent	25 9 15	Perthes-les-Hurlus
Bertho Désiré	06	Soldat	8 9 14	Lenharrée
Bertrel Félix	02	-	19 4 16	Bras (Meuse)

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Besse Désiré	15	-	5 12 16	Vaux
Beurdin Louis	14	-	7 10 15	Croix en Champagne
Beurel Alexandre	02	-	11 4 15	Thiepval
Beuzen Pierre	07	Sergent-m.	6 10 15	Tahure
Bévant Joseph	14	Caporal	27 9 15	Saint-Remy-sur-Bussy
Bézie Victor	19	Soldat	23 10 15	Tahure
Biernie Robert	16	Sergent	9 5 17	Vauclerc
Le Bihan Alexis	13	Soldat	9 8 17	Ambulance 14/7
Bihan Pierre	10	-	28 8 14	Hôpital 38 à Libin
Bihannic Jean-Louis	10	-	5 10 15	Champagne
Billaud Eugène	14	-	31 10 15	Amb. 4/22 Vitry-le-François
Bily François	09	-	25 12 14	Thiepval
Binard Joseph	02	-	5 10 14	Doullens (Somme)
Binet Emile	05	-	7 9 14	St-Soupplets (S. et Marne)
Birault Théophile	12	Caporal	17 4 16	Verdun
Le Bitter Yves-Marie	17	Soldat	10 8 17	Saint-Quentin
Bizet Henri	12	-	22 8 14	Maissin
Blaise Yves	13	-	12 11 15	Croix en Champagne
Le Blanc Pierre	14	-	25 9 15	Champagne
Blanc Paul	11	Sergent	13 5 17	Vauclerc
Blanchard Joseph-François	17	Soldat	10 2 18	Hôp. mixte Saint-Dié
Blondeau Eugène	12	-	9 10 14	Amb. St-Hubert Luxembourg
Blandel Théophile	02	-	5 10 14	Hamel (Somme)
Blavec Joseph	12	sergent-f	26 11 14	Hôpital 4 Amiens
Blayo Joseph	14	Soldat	6 10 15	Tahure
Bléher Louis	09	-	25 9 15	Champagne
Blocquel Raymond	17	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Bloino Julien	01	Sergent	2 10 15	Croix en Champagne
Blot Louis	17	Soldat	15 11 17	Amb. S.P. 247 –S.P. 205
Blot Pierre	15	-	10 8 17	Saint-Quentin
Blouet Vincent	02	-	25 4 17	Hurtebise
Bloyet Louis	03	-	20 4 16	Verdun
Bloyet Joseph	02	-	26 9 15	Champagne
Bloyet Julien	07	-	10 8 17	Saint-Quentin
Bobèse Julien	01	-	21 7 16	Cauroy (Marne)
Bobineau Marcel	15	-	29 4 17	Vauclerc (Aisne)
Boché Joseph	19	-	8 9 14	Lenharrée
Bodic Joachim	14	-	2 10 15	Tahure
Boédec Pierre	1899	-	25 9 15	Perthes-les-Hurlus
Boge François	1901	-	25 9 15	Perthes-les-Hurlus
Boguyon Jean-Louis	14	-	12 6 18	H.O.E. 52 B
Le Bohellec Joseph	02	-	17 12 14	Thiepval

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Boin Jean	03	-	22 10 14	Hôpital Amiens
Boissel Jean-Louis	01	-	25 9 17	Chemin des Dames
Bondu René	12	-	21 4 16	Verdun
Bonnot Louis-René	02	-	25 9 15	Perthes-les-Hurlus
Boquet Georges	10	-	19 10 17	Chemin des Dames
Brossard Armant	15	-	30 11 15	Champagne
Bosser Henri	14	-	17 4 16	Verdun
Le Bot Louis	03	-	8 9 14	Connentray
Botuha Joachim	11	-	23 6 16	Bouvencourt (Meuse)
Botuha Jean	14	-	13 9 16	Elancourt (Seine et Oise)
Botuha Théophile	13	-	7 6 15	Amb. 15/25 Amiens
Le Boubenec Louis	17	-	10 8 17	Ambulance 11/17
Bouchet Emmanuel	08	-	15 1 15	Hôpital Amiens
Boucicaud Alexandre	04	-	25 9 17	Hôp. 18 Couvrelles (Aisne)
Boucicaud Vincent	02	-	7 10 14	Englebelmer (Somme)
Bouédec François	10	-	18 4 16	Bras (Meuse)
Bouguenec Thomas	10	-	28 9 17	Saint-Quentin
Le Bouhellec Jean	07	-	17 4 16	Verdun
Bouédo Emile	10	-	30 11 15	Champagne
Bouillaquet Jean	15	-	23 6 16	Vaux
Bouineau Louis	01	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Boulin Pierre	03	Sergent	16 10 14	Hamel (Somme)
Boullet Michel	09	Soldat	15 9 14	Hôpital Montargis
Boulo Sébastien	09	-	7 10 14	Ambulance 10 Amiens
Le Boulvais François	07	-	29 4 17	Oulches (Aisne)
Bourbao Pierre	10	-	8 9 14	Lenharrée
Le Bourbouach Jean-Louis	1900	-	25 9 15	Tahure
Bourdaire Eugène	11	-	18 4 16	Verdun
Le Bourhis Jean-Marie	15	-	17 4 16	Verdun
Le Bourhis Yves	19	-	20 4 16	Verdun
Le Bourhis Joseph	12	-	4 10 14	Beaucourt (Somme)
Le Bourhis Joseph-Marie	18	-	4 4 17	Missy-sur-Aisne
Bourlagat Joseph	16	-	29 11 16	Vaux
Bourse Julien	02	-	20 10 15	Perthes
Boussemart Fernand	12	Sergent	13 10 17	Ambulance 14/7
Bouteille Henri	16	Soldat	2 4 17	Missy-sur-Aisne
Boutroux Paul	12	-	17 11 16	Vaux-Damloup
Bouttier Prosper	05	-	6 6 18	Ambulance 2/69
Bouvet Mathurin	07	Sergent	14 5 17	Vauclerc
Bouvrande Georges-Louis	06	Soldat	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Boyer François-Marie	05	-	3 12 15	Tahure
Braban Louis	10	-	8 8 14	Lenharrée

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Brabant François	14	-	25 9 15	Champagne
Brabant Corentin	13	-	20 4 16	Vadelaincourt
Branchoux Joseph	14	-	25 9 15	Champagne
Brat Marius	16	Caporal	22 5 18	Hôp. Mil. d'Epinal
Brehinier Constant	08	-	25 9 15	Champagne
Brelet Henri	19	Soldat	10 9 14	Herbisse (Aube)
Brelivet Jean	02	-	10 7 18	Aubérive
Brelivet Jean	02	Adj.	17 4 16	Verdun
Brethes Pierre	10	Caporal	9 6 18	Bussiares
Le Breton Corentin	13	Soldat	9 6 18	Bussiares
Le Breton Joseph-Marie	09	-	18 12 16	Vaux
Brezulier Joseph	13	-	4 10 15	Hôp. 197 bis Lyon
Briand Louis-Marie	10	-	9 9 14	Hôp. Mixte Arcy-s-Aube
Briand Eugène	02	-	14 5 17	Vauclerc
Brient François	16	Caporal	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Brient François	13	Soldat	18 1 17	Hôp. Central Bar-le-Duc
Brière Jean	14	Caporal	8 10 15	Croix en Champagne
Le Bris Yves-Corentin	09	Soldat	6 10 15	Croix en Champagne
Le Bris Elexis-Emile	09	-	8 9 14	Lenharrée
Brishocal Jean-Marie	09	-	8 9 14	Lenharrée
Brisson Désiré	09	-	6 10 14	Hôp. Ste Famille Amiens
Brisson Henri	10	-	10 8 17	Fayet (Aisne)
Brocart Gabriel	17	-	28 4 18	H.C. 19 inhumé à Raon
Broche Paul	08	Caporal	10 8 17	Saint-Quentin
Brocard Jean-Marie	02	Soldat	6 4 15	Thiepval
Brohan Alfred	10	-	26 8 14	Saint-Aignan
Le Brun Pierre-Marie	12	-	2 10 15	Perthes-les-Hurlus
Brun Jean	04	Caporal	2 10 15	Somme-Py
Brunet Joseph	13	Soldat	18 4 16	Verdun
Brunet Ernest	15	-	9 6 18	Bussiares
de Brusq Hervé	13	-	4 10 15	Perthes-les-Hurlus
Bruzac Joseph-Marie	13	-	8 9 14	Lenharrée
Bué Jean-Baptiste	1900	-	26 11 16	Vaux
Burban Auguste	09	-	25 9 15	Champagne
Burban Jean-Marie	08	Caporal	10 8 17	Saint-Quentin
Burgeot Joseph Marie	01	Soldat	31 10 15	Hôp. 22 à Bourgoin
Busson Théophile	14	Caporal	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Busson Jean Marie	16	Soldat	27 4 17	Ambulance E 10/21
Cabo Pierre	03	Caporal	25 9 15	Champagne
Cadic Joseph Marie	14	Soldat	25 9 15	Champagne
Cadio Louis	14	-	17 9 15	Champagne
Cadoret	17	-	26 1 15	Hôp. 4 Amiens

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Le Cadre Jean-Marie	01	Caporal	25 9 15	Tahure
Caillé Auguste	09	Sergent	25 9 15	Champagne
Cailleau Eugène	17	Soldat	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Cailloce Vincent-Marie	13	-	20 10 15	Amb. 13/20 Vitry-le-François
Caillot Victor	02	-	25 9 15	Champagne
Chatellier Auguste	08	-	30 11 14	Hôp. Mixte de Bordeaux
Chandelec Marc	11	-	7 10 15	Champagne
Chauve Etienne	19	Sergent	10 8 17	Saint-Quentin
Chauvette Adrien	16	Soldat	19 5 18	Aubérive
Chavey Armand	17	-	9 6 18	Bussiares
Chédableux Eugène	04	-	17 4 16	Verdun
Chérel Ambroise	04	-	19 1 15	Senlis
Chérel Jean-Marie	02	-	29 9 14	Beaucourt (Somme)
Chesnais Victor	1899	-	26 9 15	Tahure
Le Chesne Jacques	1909	-	4 9 14	Livrée
Chevalier Georges	17	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Chevalier Alfred	19	-	17 4 16	Verdun
Chilly Gaston	17	-	6 7 18	Amb. 7 du 2e Corps
Chautard Auguste	09	-	10 9 14	Lenharrée
Gibard Paul	15	-	27 11 15	Champagne
Civel Henri	06	-	25 9 15	Champagne
Clanichard Mathurin	02	-	2 10 14	Beaucourt
Le Clainche Louis	07	-	6 4 16	Verdun
Le Claire Auguste	03	-	28 9 14	Beaucourt (Somme)
Le Clanche Mathurin	08	-	8 9 14	Lenharrée
Clauzel Henri	14	-	31 7 16	Neuville-Godat
Clénet Léon-Clément	15	-	20 12 15	Amb. 5 du XIe Corps
Cléquin Marcel	02	Caporal	18 9 14	Lenharrée
Le Clarec Emile	03	Soldat	28 9 15	Champagne
Le Clerc Jean-Marie	04	-	5 10 15	Perthes
Cléro Jean-Vincent	01	-	14 2 15	Thiepval
Cléry Ange	09	-	2 10 14	Tiepval
Climaque Pierre	16	-	29 9 18	Somme-Py
Clouet Victor	17	-	2 10 17	Chemin des Dames
Clouet Henri	10	-	2 10 17	Chemin des Dames
Coat François	13	-	22 4 17	Ambulance 12/20
Cobigo Joachim	06	-	9 9 14	Connantray
Cobigo Ange	02	-	4 10 15	Saint-Rémy-sur-Bussy
Le Clainche François	03	-	11 10 14	Hôp. Val-de-Grâce Paris
Cocaud Louis	19	-	24 9 14	Hôp. Temp. Troyes
Cochard François	02	-	25 9 15	Champagne
Cogé Jean-Louis	14	-	7 4 16	Verdun

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Cogé Amédé	16	-	6 6 18	Amb. 2/69 S.P. 181
Le Coguic Joseph	14	Soldat	21 7 16	Neuville-Godat
Coiffard Henri	07	Caporal	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Colas Fernand	14	Soldat	15 10 18	Hôpital 8 Montauban
Colson Maurice	04	-	8 5 16	Amb. 1/67 Hôp. Savonnières
Combedazou Louis	16	-	25 4 17	Vauclerc
Combiet Gabriel	17	-	28 6 18	Bussiares
Conan Vincent	01	-	29 9 14	Beaucourt
Conan Jean	07	Caporal	25 9 15	Champagne
Canan Mathurin	16	Soldat	26 4 16	Vauclerc
Connan François	10	Sergent	6 10 14	Doullens (Somme)
Cougratel Eugène	02	Soldat	22 1 19	Hôpital mixte Angoulême
Le Coq Laurent	07	-	22 1 18	Senones
Coraud Henri	11	-	9 9 14	Gourgancon
Coquerand Emile	03	-	30 11 14	Hôpital Ecrouvés
Crété Julien	07	-	8 6 18	H.O.E. 52 Coulommiers
Le Calvez Yves	09	-	4 10 15	Perthes-les-Hurlus
Calvez Pierre-Marie	17	-	10 8 17	Saint-Quentin
Calvini Jean	01	Sergent	29 9 18	Somme-Py
Le Cami Julien	02	Soldat	30 11 16	Ambulance 15/11
Le Came Yves	17	-	1 10 17	Chemin des Dames
Cano Mathurin	14	-	21 12 17	Hôp. 27 à Raon-l'Etape
Capelle Bazille	16	-	22 9 17	Chemin des Dames
Caradec Alexandre	16	-	28 9 17	Chemin des Dames
Caradec Joseph	14	-	4 10 15	Perthes-les-Hurlus
Carbas Fenéol	04	-	10 8 17	Saint-Quentin
Le Cardinal Pierre	17	-	10 10 18	Amb. 14/2 Meaux
Cardunal Louis	10	-	4 10 18	Somme-Py
Carrel Jean-Marie	16	-	16 10 17	Chemin des Dames
Carrel Laurent	14	-	3 10 15	Perthes-les-Hurlus
Cariou Pierre	10	-	25 9 15	Champagne
Carnac Joseph	08	-	3 4 16	Ambulance 9/3
Caro François	14	-	9 1 15	Senlis
Caro Jean	19	-	12 9 14	Hôp. Mixte Montargis
Caroff Marie-Jérôme	13	-	15 4 16	Verdun
Carrou Jean-Baptiste	02	-	1 10 16	Somme-Py
Carré Augustin	13	Caporal	30 7 18	Somme-Py
La Carret Vincent	13	Soldat	19 1 16	Amb. 15/1 S.P. 83
Cariou Joseph	14	-	9 1 15	Hôpital Amiens
Carriou Pierre	10	-	6 9 14	Mesnil-Hamel
Cartant Louis	02	-	29 11 16	Vaux
Casaucau Jean-Michel	10	-	12 8 17	Saint-Quentin

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Caudal Pierre	04	-	30 9 18	Amb. 10/13 à Bussy-le Château
Caudal Julien	13	-	25 9 15	Somme-Tourbe (Marne)
Caudant Louis	13	-	3 10 14	Mesnil (Somme)
Cauden Louis	13	-	2 4 16	Verdun
Causse Charles	16	-	27 11 16	Vaux
Causse Ernest	16	-	17 9 17	Chemin des Dames
Le Came Eugène	19	-	1 6 15	La Boisselle
Cano Joseph-Marie	16	-	1 10 18	Amb. 10/13 à Bussy-le Château
Caussignac Joseph	1900	-	22 2 17	Vaux-Courtois
Caussin Jean	13	Sergent	8 10 15	Champagne
Cauvin Paul	16	Soldat	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Cavillon Julien	01	-	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Cayre Henri	01	-	21 11 16	Ambulance 15/1
Cayre Joseph	16	-	21 6 18	H.O.E. 52 Coulommiers
Cayrolies Fernand	17	-	26 12 18	Saint-Quentin-le-Petit
de Chabre Louis	09	Adj	25 9 15	Champagne
Champromis Jean	09	Soldat	27 4 16	Hôp. Aux. 101 Paris
Chanteloup Robert	17	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Chantrel Hyppolyte	19	-	5 10 15	Perthes
Le Chonun Marcel	17	-	29 9 18	Somme-Py
Chapeau Marcel	16	-	6 12 16	Ambulance 4/54
Chapel Joseph	17	-	25 4 16	Ambulance Pouvillois
Chapel Aristide	04	Caporal	20 10 15	Perthes
Charlot Jean	04	Soldat	13 7 18	Aubérive
Charrier François	15	Caporal	6 10 18	Ambulance 3/65 S.P. 5
Chatel Jean	01	Sergent	25 9 15	Champagne
Chatellier Louis	19	Soldat	25 9 15	Champagne
Corpel François	10	-	12 11 18	Amb. 1/37 Bourault
Corfmat Vincent	16	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Corfmat Joseph	04	-	06 10 14	L'Ancre
Corneu Pierre	11	Sergent	25 4 17	Vauclerc
Cornic René	10	Caporal	9 9 14	Mourmelon-le-Petit
Le Corre Yves	13	Soldat	25 2 15	Senlis Amb. 4
Le Corre Joseph	13	-	1 2 15	Thiepval
Corre Jean-Louis	10	-	1 11 14	Mesnil-Hamel
Le Corre Jean	13	-	22 8 14	Maissin
Coruble Maurice	17	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Costion	13	-	11 4 16	Vadelaincourt
Cotte Benjamin	11	-	7 5 15	Neuville-Godat
Cottin Charles	17	-	6 6 18	Amb. 2/69 S.P. 181
Coublanc Corentin	14	-	25 9 15	Perthes-les-Hurlus

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Coudé Aimé	1900	-	22 6 16	Neuville-Godat
Couderc Antonin	13	Caporal	4 10 18	Somme-Py
Coué Pierre	11	Soldat	4 10 14	Beaucourt (Somme)
Cougard Jean-Marie	05	Caporal	17 4 16	Verdun
Coulin Louis	01	Soldat	29 11 16	Vaux
Couilloux	08	-	5 10 14	Combat de l'Ancre
Coupau Pierre	10	Sergent	27 5 17	Vauclerc
Courtaud Charles	17	Soldat	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Courtard Emile	17	-	2 10 18	Amb. 10/33 Bussy-le-Château
Courtel Aimé	08	-	21 9 14	Hôp. 28 Montargis
Le Courtois Joseph	10	-	17 10 15	Amb. 16/20 Révigny
Courtaud Marcel	15	Sergent	2 10 18	Somme-Py
Couthuis Eugène	15	Soldat	21 9 15	Champagne
Coville Georges	02	Caporal	20 4 17	Ferme de Cuissy
Créach Olivier	02	Soldat	25 9 15	Tahure
Crenn Joseph	1898	-	30 1 15	Hôp. Béjieux (Somme)
Crano Joseph	1903	-	26 2 15	Hôp. Biarritz
Crépin Emile	11	Adj.	30 7 15	Saint-Quentin
Crétin Alexandre	09	Caporal	25 10 15	Saint-Remy-sur-Bussy
Le Crocq Jean	13	Soldat	21 5 15	Senlis
Croguennec Théophile	15	-	19 12 16	Amb. 225 S.P. 24
Crohem Omer	04	-	27 4 16	Amb. 3/12 Valecourt
Le Croller Mathurin	11	-	27 8 14	Hôp. Biarritz
Le Crom Mathurin	07	Adj.	25 9 15	Champagne
Le Crou Jean-Marie	17	Soldat	22 9 17	Chemin des Dames
Crouet Clément	17	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Crusson François	11	-	5 10 15	Champagne
Dabin Henri	03	-	10 8 17	Saint Quentin
Dabo Pierre	09	-	8 10 15	Champagne
Dagorne Jean	10	-	9 9 14	Hôp. 2 à Troyes
Le Dain Jean	08	-	31 1 18	Hôp. 7 à Vannes
Dalibert Baptiste	11	-	25 9 15	Champagne
Danard Jean	04	-	2 2 16	Tahure
Danet Germain	16	-	16 7 18	Aubérive
Danet Eugène	02		30 10 14	Hôp. 10 Amiens
Daniel Noël	10	Soldat	4 10 15	Perthes-les-Hurlus
Daniel Jacques	08	-	8 9 14	Connantray
Danibert Jean	10	Caporal	6 10 15	Champagne
Dainlo Sébastien	11	Soldat	20 10 14	Hôp. 10 Amiens
Danion Jean	05	-	10 8 17	Fayet (Aisne)
Danto Louis	09	-	1 11 14	Hôp. Mixte Amiens
Daoudat Jean Louis	08	Caporal	8 9 14	Lenharrée

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Daoulas Joseph	08	Soldat	8 9 14	Ecury-le-Repos
Darchen Corentin	10	-	14 11 15	Champagne
Dartoux Henri	17	-	28 10 18	Saint-Quentin-le-Petit
Dasse Jean	08	-	29 9 15	Hôp. 3 Langres
Davalo Jean	08	-	8 9 14	Lenharrée
Davalo Joseph	03	-	10 8 17	Saint-Quentin
Davalo Joseph-Marie	02	-	8 10 15	Champagne
David Auguste	09	-	21 7 16	Amb. 237 S.P. 162
David Fernand	11	-	5 10 14	Hôp. Ste Famille Amiens
David Jean	09	Caporal	25 4 16	Hôpital Revigny
David Donatien	09	Soldat	14 9 16	Igny (Marne)
David Léon	11	Caporal fr	26 8 14	Saint Aignan
David Pierre	05	Soldat	14 11 15	Champagne
Delahaye Léon	06	-	19 12 14	Thiepval
Delanoée Pierre	08	-	19 4 16	Verdun
Delanoé Théodore	02	-	11 11 14	Hôp. Mixte Amiens
Delaporte Louis	16	-	26 4 17	Vauclerc
Delattre Georges	16	-	10 8 17	Saint-Quentin
Deloche Georges	04	Caporal	14 10 14	Senlis
Delon Giron	09	Soldat	22 1 18	Senones
Delourme Jean	06	Sergent	31 3 16	Verdun
Delsol Edmond	03	Caporal	29 4 17	Vauclerc
Demaret Henri	16	Soldat	3 10 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château
Demet Jean-Marie	08	-	29 9 15	Tahure
Denouat Joseph	06	-	8 9 14	Lenharrée
Depoilly Constant	07	-	2 10 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château
Derame Félix	09	-	16 9 14	Hôpital 23 Cahors
Derunne Alphonse	03	-	1 10 18	Ambulance 29 S.P. 203
Derval Francis	11	-	7 1 17	Hôp. 12 Vadelaincourt
Desbois Jean	1900	Caporal	22 9 14	Champagne
Deschamps Lucien	17	Soldat	27 4 17	Hôp. 13 Courlandon
Desfontaines Louis	11	-	28 6 15	Amb. 12/20 Senlis
Desgré Jean	02	-	2 10 14	Beaucourt
Desmottes Jules	19	-	26 9 14	Hôp. Pellegrin Bordeaux
Despierres Victor	11	-	27 11 16	Amb. 11/17 S.P. 83
Dessinais Alphonse	11	-	15 7 18	Aubérive
Detoc Jean	02	-	1 10 14	Amiens
Detournay Robert	15	-	1 12 18	Hôp. Saint-Charles Saint-Dié
Devise Jean	11	-	27 9 15	Champagne
Le Digabel Louis	08	Sergent	30 10 14	Mesnil-Hamel
Le Digabel Jean	02	Soldat	19 9 17	Ambulance 13/8
Diquellou Eugène	08	-	2 5 17	Ambulance 12/20

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Doaré Guillaume	11	-	6 6 18	Ambulance 14/4
Dogeer Léon	09	Sergent	25 4 17	Vauclerc
Domerque Antoine	07	Soldat	26 6 16	Cormiey
Doré Pierre	12	-	8 9 14	Lenharrée
Doré Auguste	14	-	30 11 15	La Salle Amb. 11 Gr. 17
Dorlanne André	03	-	3 10 18	Amb. 10-13 Bussy-le-Château
Le Dorse Julien	10	-	7 12 16	Vaux
Le Dorse Joseph	10	Sergent	13 11 18	Hôp. Reims B 52
Le Douarin Jules	07	Soldat	30 11 16	Ambulance 225
Douet Pierre	11	-	22 10 14	Doullens (Somme)
Doupeux Jean-Marie	15	-	10 8 17	Saint-Quentin
Drapier Moïse	15	-	21 4 16	Vadelaincourt Hôp. 12
Dréan Jean	1900	-	5 10 15	Champagne
Dréan Louis	15	Sergent	12 8 17	Chemin des Dames
Dréano Pierre	14	Soldat	25 9 15	Champagne
Dréano Dominique	07	Caporal	8 10 15	Champagne
Dréan Joseph	13	Soldat	14 9 14	Hôpital Saint-Soulplet
Drougard François	17	-	2 10 18	Somme-Py
Druais Pierre	02	-	8 9 16	Senlis
Druais Jean	10	Caporal	13 9 14	Saint-Hilaire-le-Grand
Le Du Alain	13	Soldat	7 9 14	Arcy-sur-Aube
Le Du Vincent	13	-	28 9 15	Tahure
Dubois Mathurin	08	-	13 2 15	Thiepval
Dubois Joseph	09	-	21 9 15	Champagne
Dubot Jules	05	-	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Duchêne Jean-Marie	11	Caporal	11 8 17	Saint-Quentin
Duchêne François	03	Soldat	8 9 14	Lenharrée
Duchêne Henri	02	Sergent	21 3 15	Thiepval
Duchêne Marcel	17	Soldat	7 6 18	Veuilly-Bussiares
Duchez François	17	-	1 10 18	Somme-Py
Duclos Jérome	03	-	1 10 15	Champagne
Ducor Justin	09	Caporal	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Dudouet François	17	Soldat	1 10 18	Somme-Py
Duflos Constant	13	-	22 9 17	Chemin des Dames
Duflot Georges	15	-	21 11 16	Secteur Damloup
Dufour Adrien	09	-	4 10 18	Hôp. Bussy-le-Château
Dufresne Joseph	16	-	16 07 18	Aubérive
Dugré Marcel	13	Sergent-m.	25 9 16	Champagne
Dupouchel Henri	17	Aspirant	26 4 17	Vauclerc
Dupont Fernand	17	Soldat	11 5 17	Vauclerc
Duquesne Eugène	17	-	25 9 18	Somme-Py
Durand Jean	09	-	21 4 16	Verdun

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Durand Yves	16	-	17 5 17	Hôp. 23 Fleury-Meudon
Durand François	17	-	6 6 18	Bussiares
Dutilly Jules	17	-	26 10 18	Saint-Quentin-le-Petit
Duval Jean	03	-	25 10 14	Hôpital Pasteur Paris
Duval Marcel	13	-	21 6 17	Saint-Quentin
Duval Julien	02	-	11 4 15	Thiepval
Echelard Louis	08	-	9 9 14	Lenharrée
Echelard Aimé	07	-	8 9 14	Lenharrée
Edouard Antoine	13	Caporal	25 10 18	Ambulance 231 679
Egenot Marius	13	Soldat	1 11 16	Hôpital Mre Bar-le-Duc
Ehanno Louis	03	-	25 10 15	Hôp. Mre Vitry-le-François
Elon Alain	08	-	14 10 14	Hôp. Mangon (Deux-Sèvres)
Emeriaud François	10	-	8 5 17	Ambulance 12/20
Eon Jean	07	Sergent	3 10 15	Croix en Champagne
Erraud Edouard	12	Caporal	3 10 14	Senlis
Erriaud Jean	13	-	10 10 14	Hamel
Elève Edouard	16	Sergent	27 9 17	Chemin des Dames
Etournau Augustin	09	-	25 9 15	Champagne
Etrillard Jean	02	Soldat	7 10 14	Hamel
Eudelle Etienne	16	-	2 5 17	Vauclerc
Evain Jean	14	-	5 10 15	Perthes
Evain Pierre-Marie	12	-	25 9 15	Champagne
EvainEugène	19	Adj.	18 3 15	Senlis
Evain Joseph	08	Caporal	13 10 18	Hôpital 31 Moulins
EvenEmile	19	-	1 2 15	Thiepval
Evenard Jules	13	Soldat	27 9 15	Champagne
Fablet Joseph	14	Caporal	4 10 15	Perthes-les-Hurlus
Fablet Alexis	08	Soldat	3 10 15	Tahure
Faidherbe Auguste	14	Caporal	1 10 18	Somme-Py
Farineau Joseph	09	Soldat	6 1 15	Thiepval
Farou Robert	16	-	28 10 17	Ambulance 247 S. P. 205
Fauchet Albert	15	-	1 10 15	Thiepval
Le Fourcheux Jean	14	-	27 11 16	Vaux
Faucheux Joseph	02	-	27 11 14	Amiens
Fauchier Marcel	14	-	26 10 17	Ambulance 247
Faure Antoine	16	-	22 3 18	Senones
Favre Charles	10	-	8 10 15	Champagne
Favre Marie	01	-	21 11 16	Secteur Damloup
Le Fèce Gaston	10	-	8 9 14	Lenharrée
Ferraud Marcel	14	Sergent	17 4 16	Verdun
Ferret Antoine	17	Soldat	1 10 18	Somme-Py-
Ferrée Lucien	17	-	23 6 18	Hôp. 52 b

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Ferroillet Jean	08	-	1 10 18	Somme-Py
Le Fierdebras	09	-	22 8 14	Maissin
Le Floch Joseph	17	-	8 1 19	Amaque
Le Floch Jérôme	13	-	29 8 18	Somme-Py
Le Floch Marcel	17	-	2 10 17	Chemin des Dames
Fonteneau François	11	-	10 5 15	Thiepval
Fortun Henri	12	-	22 8 14	Maissin
Le Foulgoc Joseph	07	-	17 12 14	Tiepval
Foulonneau Charles	17	-	8 10 15	Croix en Champagne
Frantz René	17	-	4 6 17	Hôpital Bourges
Le Fray François	04	-	27 10 18	H.O.E. 52 B.S. P. 102
Fréour Pierre	1890	-	7 8 16	Hôp. Compt. 26 Orléans
Fréour Ambroise	1907	-	7 10 15	Croix en Champagne
FréoneauFrançois	11	-	8 9 14	Lenharrée
Fressigné Théodore	12	Sergent	25 9 15	Champagne
Fréville Joseph	16	Soldat	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit
Froideval Pierre	16	-	8 10 18	Amb. 3/65 à Cuperly
Le Fur Jérôme	13	-	15 4 16	Balencourt (Verdun)
Gaboriaud Benjamin	09	-	10 10 14	Mesnil (Somme)
Le Gac Jean	13	-	3 9 14	Louvercy (Somme)
Le Gac Jean-Marie	13	-	18 10 17	Chemin des Dames
Gadet Prosper	10	-	22 8 14	Maissin
Gadona Michel	08	Caporal	28 12 15	Somme-Suippes
Gaudier Louis	02	Soldat	14 1 15	Hôp. Anc. V. F. 3 Paris
Gaillard Henri	14	-	26 4 17	Vauclerc
Le Gal Célestin	01	-	6 10 15	Croix en Champagne
Le Gal Emile	03	-	17 7 18	Amb. B. 7/2 S.P. 5
Le Gal Joseph	12	-	6 10 14	Combat de l'Ancre
Le Gall Corentin	13	-	25 9 15	Perthes
Le Gall Pierre-Marie	10	-	15 9 14	Hôp. 101 Joigny
Le Gall Yves	06	Sergent	8 8 17	Saint Quentin
Gallais Marcel	14	Soldat	12 10 15	Perthes
Gatunel Louis	08	-	7 10 14	Hôp. 3 Ligny Tillois
Ganne François	01	-	5 10 15	Perthes
Gareau Jean	08	-	3 10 18	Somme-Py
Garret Eugène	09	-	13 10 15	Hôp. 5 Lyon
Garel Louis	19	-	15 9 15	Hurlus
Garnier Jean	1900	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Garnier Louis	08	-	25 10 14	Hôp. 10 Amiens
Garolle Frédéric	14	-	29 4 17	Vauclerc
Garret François	14	-	15 2 19	Virtou (Belgique)
Garros Paul	17	-	5 3 18	Senones (Vosges)

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Le Gars François	13	-	25 9 15	Champagne
Gascoin Jean-Marie	12	Caporal	12 10 15	Amb. 12 Vitry-le-François
Gaubert Joseph	15	Soldat	27 10 18	Saint-Quentin-le-Petit
Gaucher Eugène	05	-	17 4 16	Verdun
Gaudet François	12	-	28 12 16	Vaux
Gaudet Jean-Baptiste	12	Caporal	12 4 15	Varlay-le-Boillon
Gaudeul Emile	08	Soldat	12 6 18	Amb. 1/21
Gaugain Baptiste	17	-	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Gauthier Louis	1899	-	28 9 15	Champagne
Gauthier Joseph	1908	-	25 9 15	Champagne
Gauthier Jean	06	Caporal	25 9 17	Hôp. 36 Château de Majères
Gauthier Emmanuel	11	Adj.	19 11 16	Vaux-Damloup
Gautier Eugène	07	Soldat	25 1 15	Amb. 5 du XIe corps
Gautier Georges	10	Caporal	21 7 18	Aubérive
Gautier Julien	10	Soldat	25 4 17	Vauclerc
Gautreau Donatien	02	-	12 12 18	Amb. 167 S .P. 18
Gautreau Léon	10	-	10 1 15	Hôp. 56 Nérondes (Cher)
Geffroy Jean	05	-	8 10 15	Champagne
Gendron François	12	Caporal	8 10 14	Senlis
Gendrot Joseph	08	Soldat	19 9 14	Hôp. Montereau
Genelot Maurice	05	-	28 11 16	Vaux
Gentet Louis	17	-	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Gentil Jean	03	-	17 04 16	Verdun
Le Gentil Jean-Marie	08	-	8 9 14	Lenharrée
Gentilhomme Eugène	09	-	4 6 15	Amb. 12/20 Senlis
Gentue Alain	08	-	6 9 14	Hôp. 201 Mans
Gergaud Jean	05	-	11 10 18	Hôp. T. 51 Verzy
Gerno Paul	08	-	1 5 17	Vauclerc
Gérard Eugène	16	-	23 12 16	Vaux
Gérard Paul	12	Sergent	8 9 14	Lenharrée
Géraud Pierre	02	Soldat	15 10 14	Hôpital 10 Amiens
Gerbaud André	12	-	22 4 15	Hôp. Lavalard Amiens
Gergaud Alexandre	09	-	15 9 15	Hurlus
Gibert Auguste	16	-	9 8 17	Ambulance 14/7
Gicquel Jean	08	-	8 09 14	Lenharrée
Gicquel Jean-Marie	02	-	6 10 14	Mesnil
Gicquel Ginère	02	-	16 4 16	Bras (Meuse)
Gicquel Joseph	10	Adj.	20 10 17	Chemin des Dames
Gicquel Joseph	09	Caporal	11 12 15	Champagne
Gillet André	13	Sergent-m.	4 5 16	Hôp. Mr. Cangnan
Ginisty Louis	17	Soldat	22 9 18	Somme-Py
Gérard François	17	-	10 6 18	Ambulance 52

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Girard Jean-Marie	09	-	9 5 17	Vauclerc
Girard Joachim	12	Adj.	2 10 15	Champagne
Le Gland François	12	Caporal	25 9 15	Tahure
Le Gland Joachim	09	Soldat	21 4 16	Bahiert (Meuse)
Le Glévi Joachim	07	-	1 9 15	Champagne
Le Glonet Louis	03	-	25 9 15	Champagne
Glotin Pierre	12	-	23 12 14	Hôpital 16 Vannes
Le Gloannec François	12	-	22 8 14	Maissin
Glou François	08	-	21 6 15	Tiepval
Goasdoue René	15	-	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Le Godec Jean	03	-	20 7 18	Aubérive
Le Goff Joseph	10	-	7 6 15	Ambulance 12/20 Senlis
Le Goff Joseph	09	-	17 4 16	Verdun
Le Goff Noël	13	-	19 9 14	Hôpital 6 Troyes
Goienaud Léonard	16	-	21 10 18	Saint-Quentin-le-Petit
GonnaudGaston	06	-	13 4 18	Moyen-Moutier
Goret Eugène	16	-	28 11 16	Ambulance 225
Gorgent Joseph	13	-	2 3 17	Vauclerc
Gosselin Alexandre	16	-	26 11 16	Vaux
Gosset Ernest	16	-	12 10 18	Hôp. 23 Fleury-Meudon
Goué Edmond	07	Caporal	20 6 16	Vaux-Varennes
Gouellen Maxime	02	Adj.	1 10 17	Hôp. 18 Courelles
Gouello Eugène	05	Soldat	11 10 14	Iscelles
Gougaud Pierre	09	Caporal	17 4 16	Verdun
Goujon Joseph	09	Soldat	5 4 16	Verdun
Le Gouilt Jean-Marie	11	Caporal	30 9 15	Amb. 5/14 Somme-Suippes
Le Gouill Jacques	13	Sergent	5 4 16	Verdun
Le Gouas Joseph	12	Soldat	8 9 14	Lenharrée
Le Gougaud Louis	11	-	22 8 14	Maissin
Gourbit Laurent	12	-	30 4 17	Vauclerc
Gourdon Henri	12	-	26 3 15	Tiepval
Gourriou René	15	-	22 6 16	Neuville-Godat
Garlaonen Yves	13	-	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Gousset Joseph	07	-	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit
Gonvier Henri	02	-	26 5 15	Ambulance 92/20 Senlis
Gouy François	12	-	22 8 16	Maissin
Grall Jean-Louis	05	-	29 11 16	Vaux
Grall Paul	12	Caporal	22 8 17	Ambulance 14/7
Le Grand Eugène	11	Sergent-maj.	30 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy
Le Grand Yves	10	Soldat	23 9 17	Chemin des Dames
Grando François	17	-	2 10 18	Somme-Py
Grangeau Pierre	12	Sergent	5 10 15	Perthes

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Granger Léon	14	Soldat	17 11 16	Vaux-Damloup
Graslaud Désiré	04	-	8 9 14	Lenharrée
Grates Henri	10	Sergent	26 8 14	Saint-Aignan
Grégoire Louis	14	Soldat	8 10 18	Ambulance 2/45 Baujey
Grenaud Georges	18	-	29 11 14	Hôpital Lourdes
Le Greneur Laurent	17	-	2 10 18	Somme-Py
Le Greneur Pierre	12	-	21 4 16	Verdun
Grillat François	13	-	22 8 14	Maissin
Guégan Sébastien	02	-	3 10 15	Croix en Champagne
Guégan Paul	03	-	30 10 14	Hôpital 10 Amiens
Guého Joseph	1900	-	4 1 15	Senlis
Guélec Jérôme	08	-	18 4 16	Verdun
Le Guélec Joseph	13	Soldat	3 10 18	Somme-Py
Guénégo Joseph	10	Sergent	10 1 16	Croix en champagne
Le Guénec Paul	01	Soldat	11 5 17	Hôpital 99 Dijon
Guerin Emile	13	Caporal	25 10 16	Ambulance 15/1 Dugny
Guerin Ludovic	10	Sergent	2 10 18	Somme-Py
Guerin Eugène	1900	Adj.	17 4 15	Thiepval
Guermem Armand	10	Soldat	18 4 16	Verdun
Le Guem Joseph	08	Adj.	1 10 18	Somme-Py
Guerrier Jean	03	Soldat	7 4 16	Verdun
Gérit Jules	01	Caporal	17 4 16	Bion (Meuse)
Le Guével Théophile	08	Soldat	6 12 14	Hôpital Amiens
Guhur Joseph	14	-	5 2 16	Hôp. Vitry-le-François
Guhur Pierre-Marie	06	-	7 10 15	Hôp. Vitry-le-François
Guibert Alphonse	12	Caporal	10 10 15	Hôp. Vitry-le-François
Guibert Joseph	12	Soldat	6 10 14	Combat de l'Ancre
Guichard Marcel	12	Caporal	16 4 16	Verdun
Guichaona Alain	15	Soldat	9 6 18	Hôp. B. 52 Coulommiers
Guicheteau Auguste	08	-	30 9 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château
Le Guiffant Pierre	13	-	5 10 15	Perthes
Guigau Ferdinand	16	-	1 10 18	Somme-Py
Guillard Alexandre	08	-	5 12 14	Hôpital 25 Paris
Guillaud Joseph	19	-	2 10 14	Combat de l'Ancre
Guichard Pierre	17	Caporal	10 8 17	Saint-Quentin
Guiéneuf Emile	12	Soldat	2 4 17	Missy-sur-Aisne
Guillery Ange	11	-	11 9 14	Hôpital mixte Niort
Le Guillau André	07	-	26 4 17	Vauclerc
Le Guillas Julien	10	Caporal	4 4 15	Thiepval
Guillaume Emile	10	Soldat	31 12 16	Ambulance 3/6 S.P. 24
Guillaume Jean	05	-	11 11 15	Perthes
Guillaume Théophile	04	-	29 10 16	Hôpital Brive

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Guillemin Eugène	07	-	5 10 15	Croix en Champagne
Guillemin Eugène-Joseph	02	-	16 10 14	Hamel
Guillemin Jean	12	-	8 9 14	Connantray
Guillemot Jean	12	-	18 8 15	La Boisselle
Guilleminot Lucien	15	Caporal	6 3 18	Raon-l'Etape
Guillemot Yves	19	Soldat	4 1 15	Thiepval
Guillerme Joachim	08	-	8 10 15	Les Hurlus
Guillermot Jean	09	-	29 11 16	Vaux
Guillet Jean	10	-	10 8 17	Fayet
Guillo François	04	-	6 10 15	Saint-Jean-sur-Tourbe
Guillo Julien	04	-	6 10 15	Amb. ¾ Courtisole
Guillo Marc	12	Sergent	5 4 16	Ambulance 9/3
Guillo Mathurin	11	Soldat	22 8 14	Maissin
Guillo Pierre	07	-	10 8 17	Fayet
Guillotin Ange	08	-	23 9 15	Champagne
Guillotin Jean	07	Sergent	9 6 18	Hôp. B. 52 Coulommiers
Guillon Alain	13	Soldat	24 4 16	Hôp. Montmédy
Le Guillon Jean	13	Sergent	6 10 14	Combat de l'Ancre
Guilloux Jean	07	Soldat	13 9 14	Hôpital 10 Amiens
Guilmot Jean	19	Caporal	7 10 15	Croix en Champagne
Guillemineau Célestin	04	Soldat	21 7 16	Amb. 7/11 Vaux
Guitard Pierre	16	-	8 10 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château
Guitton Marius	09	-	10 9 14	Hôp. La Souterraine
Guyomard Louis	12	-	5 10 15	Perthes
Guiyonvard Henri	12	-	25 9 15	Champagne
Haguet Joseph	02	-	25 9 15	Tahure
Halgand Stanislas	10	-	20 10 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château
Hamon Joseph	17	-	25 9 15	Champagne
Hamon Julien	09	-	16 4 16	Verdun
Hamonic Mathurin	15	-	2 4 16	Verdun
Hangouet Jean	04	-	17 1 17	Ambulance 225
Haroutel François	09	-	7 10 15	Saint-Rémy-sur-Bussy
Hascouët Alain	08	Sergent	18 8 17	Chemin des Dames
Havard Jean	09	Soldat	8 11 14	Hôpital Amiens
Haumont Louis	09	-	22 2 15	Hôp. Senlis-sur-Mer
Haurognier Pierre	09	-	26 9 15	Champagne
Hautin Henri	08	-	5 10 15	Tahure
Hays Jean-Marie	09	-	25 9 15	Champagne
Hébert Maurice	17	-	5 3 18	Senones
Le Hel Eugène	01	-	24 9 17	Chemin des Dames
Hellec Jean	12	-	1 10 15	Vichy Hôp. 42
Hellegouarch Louis	12	-	25 9 15	Champagne

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Hellegouarch Mathurin	12	-	2 10 15	Tahure
Hémonet Joseph	04	-	16 4 16	Bras (Meuse)
Héno Florimont	10	-	25 9 15	Champagne
Héno Joachim	14	-	15 9 18	Somme-Suippes
Henri Jean	12	Caporal	4 12 14	Ambulance 15/1
Henri Gustave	13	Soldat	18 4 16	Verdun
Herbette Henri	17	-	30 9 18	Somme-Py
Herbette Louis	09	-	19 10 14	Hôp. 42 Broons
Herbille Alexandre	10	Sergent	30 9 18	Somme-Py
Hercouet Jean	09	Soldat	23 6 18	Aubérive
Hérel Albert	14	-	31 1 16	Tahure
Herdelau Jean-Louis	13	-	9 10 15	Révigny
Heruois Séraphin	07	-	1 10 18	Somme-Py
Hérout François	10	-	3 3 17	Hôpital Meaux
Hervé Abel	15	Caporal	9 10 15	Croix en Champagne
Hervé Alexandre	1900	-	4 10 15	Perthes-les-Hurlus
Hervé François	10	Soldat	4 11 14	Amiens
Hervé Louis	12	-	30 9 17	Chemin des Dames
Hervigot Antoine	08	-	11 1 17	Hôpital Rouen
Herviou Yves	13	-	8 10 15	Croix en Champagne
Hervy Ferdinand	09	-	1 10 18	Somme-Py
Hillion Mathurin	13	-	30 4 17	Ambulance 12/20
Hocher Joseph	04	-	8 9 14	Lenharrée
Hochet Joseph	02	-	15 7 15	Ambulance 12/20 Senlis
Houédé Joseph	08	-	2 10 14	Beaucourt
Houel Emile	17	Caporal	20 7 17	Aubérive
Hougard Pierre	11	Soldat	18 12 16	Vaux
L'Hours Laurent	14	-	26 4 17	Vauclerc
Hoyat Mathurin	01	Caporal	3 10 15	Croix en Champagne
Huguédet Alexandre	09	-	21 2 15	Tiepval
Huguet Désiré	03	Soldat	25 9 15	Champagne
Hurbide Pierre	10	-	4 8 18	Hôp. 52 Bar-le-Duc
Jacq Joseph	09	-	14 4 15	Tiepval
Jacques Achille	02	Adj.	27 11 15	Hôpital 250 Juvisy
Jacquet Léopold	17	Soldat	18 4 17	Hôpital Mre Vitry-le-François
Jacquot René	13	-	8 12 15	Croix en Champagne
Jaheny Pierre	17	-	10 6 18	H.O.E. 52 B.
Jahier Mathurin	02	-	21 9 15	Perthes
Jain Corentin	13	Sergent	25 9 15	Champagne
Jambou Yves	05	Soldat	7 4 16	Verdun
JambouJean	05	-	18 4 16	Verdun
Jamet Armand	10	-	19 10 17	Chemin des Dames

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Jamet Yves	13	-	8 19 14	Lenharrée
Jan François	12	-	28 4 16	Hôpital Toulouse
Jaouen Christophe	13	-	17 9 14	Hôpital 2/12 Mourmelon
Jaouen Michel	14	-	16 4 16	Bras (Meuse)
Jarlegan Joseph	1900	-	18 4 16	Verdun
Jarnier Jean	10	-	25 9 15	Champagne
Jarno Alexandre	07	-	5 10 14	Combat de l'Ancre
Janet Jean	11	-	25 9 15	Champagne
Jauny Joseph	01	-	28 9 15	Tahure
Javelle Joseph	11	-	18 9 14	Amb. St-Hubert Luxembourg
Janneau Jean	10	Sergent	20 10 17	Secteur Malmaison
Jeannière Pierre	02	Caporal	10 8 17	Saint-Quentin
Jégo Eugène	12	Soldat	17 10 14	Combat de l'Ancre
Jégo Frédéric	12	-	25 9 15	Champagne
Jégorel Benoît	02	-	4 10 14	Doullens
Jégou Jean	13	-	9 9 14	Semoise
Le Jéhan Yves	11	-	12 12 16	Ambulance 2
Jehanne Eugène	13	-	2 9 14	Beaucourt
Jéhanne Alexandre	15	Caporal	7 10 15	Les Hurlus
Jéhanno Pierre	12	Soldat	20 4 16	Verdun
Jéhanno Pierre	14	-	22 6 16	Secteur Neuville-Godat
Jéhanno François	09	-	18 10 14	Hôpital Bruxelles
Jeulin Henri	17	-	5 3 18	Secteur de Senones
Jézéquellou Hervé	08	-	22 9 17	Ambulance 12/20
Juic François	14	-	25 9 15	Perthes
Le Jinq Pierre	11	Caporal	25 9 15	Champagne
Joffrédo Alexis	07	Soldat	10 9 14	Herbise
Join Alain	14	-	25 9 15	Champagne
Le Jolivet Jacques	10	-	28 9 15	Croix en Champagne
Joly Mathurin	12	-	10 4 16	Verdun
Joly Léopold	06	-	30 9 17	Hôp. 18 Courelles
Joucourt Jean	14	-	31 8 15	Champagne
Jossec Joseph	06	Caporal	22 9 17	Chemin des Dames
Jossec Pierre	14	Soldat	6 11 14	Mesnil-Hamel
Josset Pierre	01	-	28 3 15	Hôp. 38 Amiens
Josso Alexis	04	-	3 10 14	Beaucourt
Jouan Joseph	12	Caporal	17 4 15	Thiepval
Joannic Théophile	03	Soldat	29 1 16	Tahure
Jouannic Eugène	09	-	2 10 15	Croix en Champagne
Jouannic Julien	03	-	29 9 14	Hôp. Chaptel Paris
Joubioux Joseph	10	-	26 9 15	Champagne
Jouet Denis	12	-	24 1 15	Senlis

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Jouis Joseph	10	-	30 9 15	Somme-Suippes
Jounier Jean	10	-	10 9 14	Lenbarrée
Jounier Jean-Marie	10	-	28 9 15	Perthes
Jubert Guillaume	10	-	11 4 15	Thiepval
Jubert Eugène	12	-	6 10 15	La Brosse à dents
Jubineau Jean-Marie	11	Caporal	21 9 14	Hôpital 9 Amiens
Juhel Mathurin	06	Soldat	21 9 14	Beauzé
Julien Joseph	17	-	2 10 18	Somme-Py
Julliard Louis	03	-	10 10 17	Chemin des Dames
Julienne Joseph	10	-	4 10 14	Mailly-Maillet
Jumel Joseph	06	Caporal	23 4 15	Senlis
Junot Fernand	15	Sergent	9 5 17	Vauclerc
Juteau Louis	10	Soldat	25 9 15	Champagne
Ker Léon-Marie	12	-	25 9 14	Mesnil-Hamel
Kéranguéven Alain	03	-	4 12 15	Croix en Champagne
Kervarrec Joseph	12	-	17 12 14	Maissin
Kétavec Jean	13	Caporal	24 12 14	Hôpital 5 Amiens
Kéravec Jean	14	Soldat	3 10 15	Croix en Champagne
Kéravec Yves	13	-	3 10 15	Tahure
Kerbat Joseph	09	-	8 9 15	Champagne
Kerboul Eugène	1897	-	10 9 15	Somme-Tourbe
Kerdaffrec Louis	1913	-	25 9 15	Champagne
Kerdal Joseph	10	-	13 9 14	Mesnil-Hamel
Kerfertz Pierre	15	-	30 9 18	Somme-Py
Kerfourn Yves	14	-	10 10 15	Croix en Champagne
Kergal Vincent	1890	Adj.	8 9 14	Hôp. De Cassel
Kargraisse Pierre	1913	Soldat	23 7 16	Amb. 2/85 du 37e C.A.
Kerguen Jean	12	-	21 9 15	Champagne
Kerharo Jean	13	-	28 9 15	Tahure
Kerhervé Louis	13	Caporal	25 9 15	Tahure
Kerhervé François	08	Soldat	1 3 17	Hôpital 1 Meaux
Kerhoas Jean	14	-	22 6 16	Neuville-Godat
Kerhir Yves	09	-	10 9 14	Hôp. Arcy-sur-Aube
Kerhyel Joseph	01	-	31 1 15	Tahure
Kerloch Louis	08	-	11 9 14	Hôp. 2 Troyes
Kermarec Olivier	14	-	23 9 15	Champagne
Kermoal André	14	-	8 12 15	Croix en Champagne
Kermatleu René	13	-	16 12 14	Hôpital 10 Amiens
Kernatleu Jean	09	-	18 9 14	Hôp. 36 Montargis
Kernéis Joseph	14	-	21 11 15	Ambulance 12/4
Kernoa Corentin	13	Caporal	19 12 14	Senlis
Kervadec Louis	12	Soldat	5 10 15	Champagne

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Kervéadou Pierre	12	-	15 9 15	Champagne
Kerviche Jean	09	-	25 9 15	Champagne
Kerrec Louis	13	-	3 10 15	Tahure
Labarre Jean	11	-	8 9 14	Lenharrée
Labbé Narcisse	11	-	4 9 15	Champagne
LabourLouis	11	-	25 9 15	Tahure
Labourel Antoine	10	Adj.	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Le Labourier Désiré	05	Soldat	6 6 15	Veuilly-Bussiares
Ladrière Albert	15	-	30 9 17	Chemin des Dames
Lafranche Albert	1898	-	6 10 18	Somme-Py
LafféachLucien	1912	-	10 10 15	Tahure
Lahaye Michel	13	Caporal	18 4 16	Bras
Laillé Michel	10	Soldat	26 9 15	Amb. 12/20 Senlis
Lainé Vincent	08	-	2 10 14	Saint-Hilaire-le-Petit
Lally Alban	1900	-	25 9 15	Perthes
Laubert Jacques	01	-	3 10 18	Somme-Py
LambertLouis	19	-	3 10 14	Beaucourt
Lamour Eugène	14	-	19 4 16	Verdun
Lamy Adrien	14	-	9 6 18	Bussiares
Lanoë Jean	10	-	17 4 16	Verdun
Lamizel François	13	-	2 10 18	Saint-Quentin-le-Petit
Laouenan François	08	-	8 10 15	Champagne
Laquittant Auguste	02	-	25 9 15	Champagne
LarnicotLouis	08	-	13 4 16	Verdun
Larrien Pierre	1899	-	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit
Larzul Jean-Louis	1913	-	20 10 15	Perthes
Lasne François	10	-	16 10 18	Hôp. 23 Fleury-Meudon
Launay François	05	-	6 7 15	Saint-Rémy-sur-Bussy
Laurent Julien	10	-	8 9 14	Lenharrée
Laurent Pierre	13	-	3 9 15	Champagne
LaurentLouis	13	-	29 6 16	Neuville Godat
Laurent Charles	1900	-	15 4 17	Hôp. Arcy-sur-Aube
Lavandier Théophile	02	-	19 2 17	La Rochelle
Lavolé Yves	11	-	3 9 14	Louvercy
Labain Jean	10	Sergent	6 10 14	Hamet
Lebascle Pierre	16	Soldat	15 7 18	Aubérive
Lebeau Jean-Baptiste	11	Adj.	29 9 15	Tahure
Lebec Michel	13	Soldat	25 12 16	Vaux
Lebretonnic Yves	11	-	3 12 14	Hôp. Mixte Orléans
Lebreton Henri	11	-	23 10 15	Tahure
Lebreton André	11	-	23 10 14	Hôpital 9 Amiens
LeLec Budoc	11	Sergent	6 2 15	Senlis

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Lecaroux Alexandre	09	Caporal fr	29 9 18	Somme-Py
Le Cerf Toussaint	02	Soldat	2 10 14	Beaucourt
Leclair Julien	10	-	6 10 15	Croix en Champagne
Lefebvre Alcide	15	-	20 4 16	Hôpital Vadelaincourt
Lefebvre Roger	10	Sergent	3 9 14	Connantray
Lefeuvre Alfred	16	Soldat	29 9 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château
Leff Jean	17	-	10 8 17	Saint-Quentin
Le Filleul Eugène	17	-	17 4 18	Senones
Lefils Félicien	16	-	11 8 17	Missy-sur-Aisne
Le Franc François-Emile	07	-	6 4 17	Champagne
Le Gendre François	1900	-	25 9 15	Champagne
Le Gendre Ferdinand	16	-	17 10 17	Champagne
Le Grand Yves	11	-	2 10 15	Perthes-les-Hurlus
Le Grand Joseph	02	-	2 09 15	Champagne
Lemaine Joseph	05	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Lemaire Louis	13	-	23 4 18	Senones
Lemaire Julien	06	-	25 4 16	Hôpital 6 Nantes
Lemardelay Théophile	03	Soldat	21 9 17	Chemin des Dames
Lemercier Louis	17	Caporal	18 4 16	Verdun
Lemoine Pierre	05	Soldat	5 12 18	Hôpital Orléans
Léon Albert	05	Sergent	24 9 14	Hôpital Troyes
Leplain Fernand	16	Caporal f.	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Lepousay Gaston	15	Soldat	19 11 16	Vaux
Legroux Henri	10	-	5 9 14	Mesnil-Hamel
Leray Joseph	17	-	6 5 17	Vauclerc
Leroux Jean	09	Adj.	11 4 16	Valécourt
Leroux Olivier	13	Soldat	12 9 14	Montereau
Leroy Georges	05	-	11 4 16	Verdun
Lescop François	09	-	8 11 14	Mesnil
Lescop Pierre	13	-	5 10 14	Combat de l'Ancre
Lespert Paul	16	-	2 11 18	Amb. Vitry-le-François
Leturgeon Joseph	17	-	27 4 17	Vauclerc
Letord Adrien	16	-	9 6 18	Bussiares
Lherminier Adalbert	03	-	1 10 18	Somme-Py
Le Lidec François	13	-	8 9 14	Lenharrée
Le Lièvre Jean	01	-	20 4 16	Vadelaincourt
Lunborg Joseph	10	Adj.	12 10 17	Chemin des Dames
Linot Henri	11	Sergent	12 9 14	Hôpital Melun
Lofficial Léon	11	Soldat	9 6 18	Bussiares
Lorrat Jean	06	Caporal	14 8 17	Ambulance 4/70
Loisel Mathurin	1900	-	11 11 14	Hôpital 4 bis Amiens
Longère Julien	16	Soldat	23 10 18	Saint-Quentin-le-Petit

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Lorriller Denis	02	-	1 10 18	Somme-Py
Louboutin Jean	08	-	9 9 14	Semoine
Louer Pierre	02	-	25 9 15	Champagne
Louer Célestin	06	-	24 1 15	Thiepval
Louesdon Auguste	17	-	9 6 17	Bussiares
Louet Eugène	17	-	3 10 18	Somme-Py
Le Loup Jean	10	-	3 6 15	Ambulance 12/20 Senlis
LoussouarnLouis	13	Caporal	13 12 15	Saint-Rémy
Loussouarn Jean	17	Soldat	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Loxq Yves	17	-	1 10 18	Hôpital 18 Couvrelles
Loyer Jean	09	-	6 2 16	Tahure
Lozachineur François	17	-	29 04 17	Vauclerc
Lucas François	06	-	29 4 17	Vauclerc
Mabille Abdon	17	-	4 10 18	Somme-Py
Masset Louis	15	-	06 10 18	Ambulance 5/21
Macé François	06	-	9 8 17	Saint-Quentin
MacéMathurin	08	-	17 4 16	Montereau
Madec Basile	1899	Sergent	17 4 16	Verdun
Madec Jean	1909	Soldat	4 12 16	Vaux
Madec Jean	13	-	28 9 15	Champagne
Madouas Mathurin	02	-	25 9 15	Champagne
Madouasse François	02	-	30 5 15	Ambulance 2/20 Senlis
Le Maguéré Thuriau	02	-	29 1 18	Senones
Magré Jean	1900	-	7 6 18	Veuilly-Bussiares
Magré Joseph	02	-	5 7 15	Thiepval
Mahé Henri	16	-	17 12 16	Vaux
Mahé Emile	17	-	11 8 17	Hôpital 4/80
Mahé Xavier	06	-	3 10 14	Amiens
Mahé Joseph	10	Caporal	23 11 15	Tahure
Mahéo Henri	08	Soldat	3 2 18	Senones
Maillard Louis	07	-	13 11 15	Tahure
Maillet Jean	11	-	24 4 16	Verdun
Mainguy Pierre	02	-	5 10 14	Combat de l'Ancre
Maisse Charles	09	-	8 12 14	Hôp. Bar-le-Duc
Malécot Paul	17	-	13 7 18	Aubérive
Malherbe Georges	16	Caporal	22 3 18	Senones
Maloigne Marie-Zénobé	03	Soldat	16 12 16	Vaux
Manceau Joseph	1898	-	6 2 15	Amb. B. 13 Amiens
Mauchec Noël	1913	-	25 9 15	Champagne
Mandart Pierre	15	Caporal	8 10 15	Croix en Champagne
Le Maout Louis	13	Soldat	9 11 14	Hôp. 5 Amiens
Manangoni Elie	16	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Marrat Laurent	02	-	26 11 16	Vaux
Marchadou Thomas	17	-	26 4 17	Vauclerc
Marchadour Jacques	13	-	8 9 14	Lenharrée
Marchand Eugène	09	-	6 10 15	Champagne
Le Marec Julien	12	-	27 9 15	Champagne
Le Marec Joseph	09	-	16 7 18	Aubérive
Maréchal Jean	01	-	4 12 16	Vaux
Margantin Eugène	13	Caporal f	10 8 17	Saint-Quentin
Marie Victor	17	Soldat	10 8 17	Fayet
Marivart Théodore	1900	-	6 11 14	Mesnil-Hamel
Marot Pierre	15	-	2 7 16	Neuville-Godat
Marot Pierre	02	-	19 9 14	Reims
Marot Louis	04	Caporal	7 1 14	Senlis
Marpsault Camille	1900	Soldat	5 6 17	Saint-Quentin
Marrec Guillaume	13	Caporal	17 4 16	Verdun
Marrec François	17	Soldat	30 4 17	Ambulance 12/20
Marteau René	16	-	10 8 17	Saint-Quentin
Marteil Firmin	05	-	3 10 14	Beaucourt
Martel Albert	14	Caporal	2 10 18	Somme-Py
Le Martelot Pierre	03	Soldat	26 9 15	Champagne
Marthe André	16	-	8 8 17	Saint-Quentin
Martin Léon	05	Caporal	23 9 15	Tahure
Martin Paul	16	Sergent	25 9 18	Saint-Quentin-le-Petit
Martin Pierre	13	Soldat	7 10 15	Croix en Champagne
Marzin Jean-Marie	09	-	8 9 14	Lenharrée
Mas Jean	11	Caporal	16 5 17	Vauclerc
Le Masle Jean	1900	Soldat	8 10 15	Croix en Champagne
Massart Gaston	07	Sergent	3 10 18	Ambulance 3/65
Masse Corentin	17	Soldat	6 10 18	Veuilly-Bussiares
Le Masson Joseph	09	-	12 9 14	Connantray
Le Masson Yves	11	-	16 11 15	Tahure
Masson Paul	09	-	7 10 15	Croix en Champagne
Masson Louis	12	-	2 10 15	Tahure
Matifas René	15	-	19 7 16	Neuville-Godat
Maudire Joseph	14	-	8 9 15	Somme-Suippes
Maumissard Isidore	08	-	20 9 14	Hôpital 32 Sens
Mauny Laurent	08	-	16 4 16	Verdun
Maury Yves	1897	-	25 9 15	Champagne
Mazan Franc	1909	-	15 10 18	Somme-Py
Mahé François	13	-	25 9 15	Champagne
Le Meau Jean	10	-	22 8 16	Cormécy (Marne)
Méha Julien	09	-	2 10 14	Beaucourt

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Méhat Joachim	15	-	6 10 15	Tahure
Méhat Jean	15	Caporal	30 9 18	Ambulance 10/13
Membre Hubert	17	Soldat	9 6 15	Veuilly-Bussiares
Membrey Hubert	1900	Sergent	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Ménétrier Alphonse	06	Soldat	5 8 17	Saint-Quentin
Ménez Pierre	17	-	3 10 18	Amb. 11/20 S.P. 223
Le Menn Yves	11	-	1 10 15	Champagne
Mens Yves	17	-	21 9 17	Chemin des Dames
MercierMartin	1900	Sergent	8 8 17	Saint-Quentin
Méric Adrien	17	Soldat	10 8 17	Saint-Quentin
MarlanMaurice	15	-	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit
Merrien Hyacinthe	17	-	2 10 18	Somme-Py
Mesle Charles	09	-	3 10 14	Combat de l'Ancre
Mesmin Henri	10	Caporal	14 5 17	Vauclerc
Mesnard Corentin	02	Soldat	17 4 16	Verdun
MessagerMaximin	13	-	22 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy
Le Mestique Mathurin	05	-	17 9 16	Neuville-Godat
Le Mestre Louis	11	-	28 8 14	Hôpital 38 Libin
Le Métayer Joseph	08	-	14 10 17	Ambulance 12/20
Métayer François	07	-	26 9 15	Tahure
Métenier Gabriel	10	-	15 7 18	Aubérive
Le Meur Crentin	13	-	11 4 15	Thiepval
Le Meur Gabriel	13	Caporal	25 9 15	Tahure
Miossec Yves	13	Soldat	22 8 14	Maissin
Michaut Henri	12	Sergent	17 12 16	Vaux
Michou Louis	09	Caporal	21 4 16	Verdun
Mignon François	17	Soldat	4 5 17	Ambulance 12/20
Milin Goulven	07	-	29 4 17	Hurtebise
Millaut Pierre	09	-	26 9 14	Hôpital Limoges
Minaud Jean	17	-	30 9 18	Somme-Py
Minois Yves	08	-	13 12 17	Hôpital Rosny
Le Mentec Joseph	06	-	8 9 14	Lenbarrée
Miossec Pierre	16	-	26 4 17	Vauclerc
Le Mithouard Jean	12	-	17 9 14	Châlons-sur-Marne
Mithouard Philémon	1900	-	17 4 17	Verdun
Moénan Yves	06	-	11 11 15	Croix en Champagne
Le Moingne Jean	11	Sergent	26 5 17	Ambulance 10/21
Le Moigne Yves	13	Soldat	3 4 16	Ambulance 9/3
Moisan Frédéric	11	-	5 10 15	Tahure
Moisan Julien	1898	-	7 11 15	Champagne
Moisan Joseph	1905	-	1 10 15	Hôpital 16 Nevers
Moisan François	06	-	9 6 18	Veuilly-Bussiares

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Le Molgat Jean	11	-	10 3 15	Hôp. 10 Montligeon
Moncoueffé Louis	12	-	7 6 15	Thiepval
Montfort Jules	11	Sergent	13 12 16	Hôpital Bar-le-Duc
Moniot Auguste	06	Soldat	17 4 16	Verdun
Monneraye Armel	08	-	17 4 17	Verdun
Monnier Alexandre	08	-	5 10 14	Combat de l'Ancre
Montibert François	07	-	13 10 18	Amb. 3/5 Sézanne
Montrédon Joseph	17	-	29 9 18	Somme-Py
Moreau Corentin	17	-	27 10 18	H.O.E.52 S.P. 102
Moreau Louis	02	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Moreau Michel	13	Caporal	8 9 14	Lenharrée
Moreau François	09	Sergent	20 10 17	Chemin des Dames
Moreau Jean	13	Soldat	12 3 16	Ambulance 4/22
Moreau Pierre	1898	Sergent	11 2 18	Ambulance 9/15
Morel Louis	1912	Soldat	29 9 15	Révigny
Moreul	09	-	25 9 15	Champagne
Maurice Désiré	08	-	29 9 14	Beaumont-Hamel
Morice Honoré	02	-	25 9 15	Tahure
Morice Ange	08	-	23 4 15	Thiepval
Moriceau Joachim	08	-	5 10 15	Combat de l'Ancre
Le Morillon Joachim	11	Caporal	4 9 18	Hôp. Ste-Anne-d'Auray
Morin Louis	09	Soldat	30 9 15	Croix en Champagne
Morin Jules	02	Sergent	18 12 14	Senlis
Morin Gurval	08	Soldat	7 10 14	Mesnil-Hamel
Morin Charles	14	-	3 10 15	Tahure
Morin Charles	15	-	16 4 16	Verdun
Morin Louis	12	-	1 9 15	Somme Tourbe
Morineau Alphonse	17	-	10 8 17	Fayet
Morizet Jules	10	Caporal	3 3 18	Senones
Morlat Vincent	13	Soldat	3 10 15	Perthes
Morlat Jean	06	-	5 10 14	Combat de l'Ancre
Morvan Léon	08	-	9 6 18	Veuilly
Morvan Yves	13	-	12 10 14	Amb. Saint-Dizier
Morvan Ange	14	-	25 9 15	Champagne
Le Moellé Louis	1900	-	30 9 18	Somme-Py
Mouille Fernand	16	-	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit
Moulin Arsène	17	-	10 5 17	Ambulance 2/20
Mouraud Joseph	16	-	8 9 14	Lenharrée
Mourand Arsène	02	-	8 9 14	Lenharrée
Mourreau Julien	03	-	2 10 18	Somme-Py
Mourrin Isidore	06	-	1 10 18	Somme-Py
Mousset Joseph	09	-	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Mousset François	02	-	27 7 18	Amb. 7/2 S.P. 5
Muérat Joseph	03	-	28 10 17	Amb. 247 S.P. 205
Nabat Alexandre	16	-	25 4 17	Vauclerc
Le Nagard Mathurin	10	-	18 4 16	Verdun
Nagat Pierre	09	-	19 4 16	Douaumont
Néa Jean-Louis	10	-	10 12 16	Vaux
Nédeié Amédée	08	-	30 9 15	Champagne
Nédélec Yves	11	-	30 4 15	Ambulance 3/12
Le Nué Julien	09	-	3 9 14	Louvercy
Le Nené Joseph	02	-	27 9 15	Tahure
Le Nevé Pierre	03	-	2 10 14	Deaucourt
Névoux Ernest	08	-	30 9 15	Somme Suippes
Nicol Vincent	03	-	22 6 16	Neuville-Godat
Nicolas Hervé	1900	-	12 10 15	Tahure
Nicolazic François	03	-	22 9 15	Champagne
Nicollet Joseph	04	-	7 10 14	Combat de l'Ancre
Noach René	05	-	6 10 15	Tahure
Nolet Paul	03	Sergent	22 1 15	Thiepval
Normand Pierre	09	Soldat	19 11 16	Damloup
Nouvel François	02	-	10 12 14	Mal Laressan
Le Nouy Yves	11	-	30 10 14	Amiens
Le Nué Pierre	08	-	11 8 17	Ambulance 11/17
Olivo François	13	-	3 10 15	Tahure
Olivo Joachim	13	-	6 10 15	Perthes
Olivier Joseph	14	-	25 9 15	Champagne
Orain Alphonse	14	-	25 9 15	Champagne
Oréal Yves	1896	-	8 10 15	Champagne
Orélie Edouard	1914	-	25 2 15	Hôp. Tavalland
Orezve Benjamin-Marie	14	-	2 18 15	Hôpital Vichy
Orgebin Pierre	14	-	8 10 15	Croix en Champagne
Orhan Eugène	14	-	27 9 15	Croix en Champagne
Ory Célestin	1900	-	29 9 18	Plogny (Marne)
Oullien Hervé	01	-	22 9 17	Chemin des Dames
Outin Jean	01	-	15 2 15	Hurlus
Pacory Albert	09	Sergent	24 9 14	Hamel
Padiolo Amédée	13	-	8 9 14	Lenharrée
Le Page Emile	11	-	3 9 15	Tahure
Page Yves	08	Soldat	25 9 15	Champagne
Paillard Pierre	13	Caporal	22 6 16	Neuville-Godat
Pennot François	16	Soldat	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Pallaric Louis	09	-	3 10 15	Laval
Pambrun Pierre	03	-	29 4 17	Hurtebise

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Le Pan Vincent	03	-	21 10 14	Hôpital 42 Broons
Panhelleux Similien	08	-	21 9 15	Perthes
Panhelleux Joseph	01	-	6 10 15	Tahure
Pansard Louis	13	-	13 4 16	Verdun
Paquerreau Léopold	10	-	13 10 18	Hôpital 52 B. S.P. 223
Le Pape Auguste	1900	-	24 9 15	Tahure
Le Pape Corentin	11	Sergent	25 9 15	Perthes
Le Pape Corentin	11	Caporal	2 10 14	Beaucourt
Le Pape Louis	09	Soldat	12 4 16	Verdun
Le Pape Noël	14	-	28 9 15	Somme-Suippes
PargadePierre	17	-	4 3 18	Secteur Senoues
ParisPierre	06	-	3 4 16	Verdun
Parisel Henri	12	-	29 4 17	Hurtebise
Pagrimaud Adrien	08	Sergent	22 10 14	Amiens
Passevent Lucien	14	Soldat	28 12 16	Vaux
Pavageau Gabriel	09	Sergent	27 9 15	Croix en Champagne
Payen Jean	03	Soldat	20 9 16	Hôpital 99 Biarritz
Péchard Louis	12	Caporal	2 10 14	Beaucourt
Pédrono Louis	04	Soldat	2 10 15	Perthes
Pégard Louis	07	-	9 03 16	Camp de Mailly
Péloquin Jacques	05	-	6 4 16	Douaumont
Le Pen Fernand	16	-	11 7 16	Secteur Neuville-Godat
Pencolé Pierre	08	-	1 10 14	Beaucourt
Péneau Armand	16	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Pengam François	10	-	17 4 16	Verdun
Penguilly Hervé	07	-	10 8 17	Saint-Quentin
Le Pennec François	11	-	18 4 16	Verdun
Pennec Jean	11	-	25 9 15	Champagne
Pennors Yves	13	-	29 9 18	Somme-Py
Pérais Alphonse	09	-	4 10 15	Perthes-les-Hurlus
Percevault Ange	1900	-	27 8 16	St Pierre Montélimard
Pernelle Ernest	1898	-	07 6 18	Veuilly-Bussiares
Pérennes Louis	1912	Sergent f.	4 10 14	Hôpital 4 Montauban
Pérez Sylvestre	11	Soldat	19 12 14	Amb. n° 1 à Bapaume
Pérois Joseph	17	-	3 10 18	Ambulance 2/9
Péron Joseph	03	-	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Péron Michel	11	Caporal	11 12 15	Tahure
PéronPierre	14	Soldat	7 10 15	Croix en Champagne
Perrais Jean	10	-	8 2 15	Hôpital 13 Blois
Perraud Basile	03	-	1 10 18	Amb. 10/13 Bussy-leChâteau
Perraud Joseph	08	-	3 10 18	Somme-Py
Perraud Joseph	10	Sergent	17 4 16	Verdun

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Perrin Charles	10	Soldat	22 6 16	Neuville-Godat
Perron Julien	10	-	2 9 14	Reims
Perron Louis	11	Sergent	26 10 15	Hôpital Châlons
Peschard Joseph	05	Caporal	13 6 16	Neuville-Godat
Pessel Jean	11	Soldat	3 10 14	Amb. St-Hubert Luxembourg
Peyrat Louis	14	-	29 4 17	Vauclerc
Picard François	01	-	29 9 18	Somme-Py
Picard Alain	11	-	21 7 18	Aubérive
Picard Bertrand	06	-	23 9 17	Chemin des Dames
Picot Alphonse	10	Caporal	11 10 14	Hôpital 9 Amiens
Picot Jean	1898	Soldat	9 12 15	Hôp. Saint-Genis-Laval
Pichon Charles	1914	Caporal	30 9 18	Amb. 10/13 Bussy-leChâteau
Piéderrière Eugène	1900	Soldat	11 12 15	Tahure
Pierre Jean	11	-	18 11 15	Amb. 5/11 Croix en Champagne
PihéryPierre	03	-	22 6 16	Neuville-Godat
Pincennin Xavier	18	-	10 10 18	Hôp. Neuilly-sur-Marne
PinelPierre	10	-	21 9 15	Champagne
Pinson Henri	05	Caporal	17 4 16	Verdun
Pipaud Joseph	09	Soldat	6 9 15	Somme-Tourbe
Piquet Antoine	14	Caporal	7 1 17	Vaux-Damloup
Le Pironnec Pierre	03	Soldat	7 6 18	Veuilly-Bussiares
Pissard René	13	-	4 3 18	Secteur Senones
Pittet Léon	08	-	17 10 17	Chemin des Dames
Pivault Jean	08	-	9 09 14	Montargis
Pivault Edouard	13	-	6 10 15	Tahure
Plantard Joseph	16	-	17 4 16	Bras
Plantard Joseph	06	-	25 9 15	Perthes
Plunier Julien	11	-	24 10 16	Hôpital 32 Sens
Plusquellec Jean	14	-	28 9 15	Champagne
Pochic Isidore	13	-	11 8 17	Ambulance 14/7
Le Pocreau Louis	01	Sergent-m.	20 9 15	Champagne
Poher François	14	Soldat	15 6 15	Thiepval
Poilane René	07	Caporal	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Poillanne Julien	09	Soldat	9 2 15	Autuille
Poix Joseph	09	-	7 12 14	Hôpital 4 Amiens
PoizatPierre	01	-	2 4 16	Ambulance 34 à Crépion
Poucet François	08	Caporal	25 9 15	Saint-Rémy-de-Bussy
Portier Joseph	08	Soldat	21 9 15	Champagne
Portic François	13	-	11 4 16	Verdun
Pottier Jean	09	-	28 9 15	Champagne
Pondard Joseph	03	-	16 10 14	Hôpital 26 Tours
Poulain Jean	10	-	11 9 14	Connantray

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Poulain Maurice	17	-	19 7 18	Aubérive
Pouliguen Yves	09	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Le Pouzard Louis	15	-	25 9 15	Perthes
Pros Adrien	08	-	10 8 14	Hôpital mil. du Mans
Prempart Léon	09	-	8 9 14	Lenharrée
Prignon Jules	03	Caporal	7 6 17	Amb. 10/20 S.P. 102
Priou Henri	10	Soldat	5 9 14	Mesnil-Amel
Priour Eugène	07	Sergent	9 6 17	Veuilly-Bussiares
Prodo Jean	01	Soldat	15 4 16	Verdun
Provost François	03	-	7 10 15	Croix en Champagne
Provost Jean	1900	-	3 5 17	Hôp. 13 Courlandon (Marne)
Puissant André	18	-	30 5 18	Braisne
Puren Jean	02	-	17 12 16	Thiepval
Pussat Julien	04	-	7 10 15	Croix en Champagne
Puissant Joseph	1899	-	3 10 15	Croix en Champagne
Le Quéau Jean	1911	-	18 12 16	Vaux
Le Quéau Jean	14	-	18 4 16	Verdun
Quédimac Edouard	07	-	1 12 14	Amiens
Queffelec Thomas	14	-	28 4 16	Balécourt
Quélard Ange	01	-	29 4 17	Vauclerc
Quémener François	14	-	4 10 15	Perthes-les-Hurlus
Quénel Louis	14	Caporal	10 5 17	Ambulance G.B.D.
Quennemet Julien	08	Soldat	21 9 15	Champagne
Querbouet Louis	09	-	19 7 16	Neuville-Godat
Le Quéré Alain	11	-	17 9 15	Amb. 4/22 Vitry-le-François
Quéré Pierre	14	-	19 4 16	Verdun
Quéré Nicolas	11	Sergent	26 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy
Quervel Marcel	17	Soldat	5 3 18	Senones
Quiban Joseph	08	-	7 10 15	Croix en Champagne
Le Quilleuc Eugène	15	-	10 10 18	Hôpital 40 Troyes
Quinio Jean	11	-	5 10 14	Combat de l'Ancre
Quintin Jean	12	-	11 4 15	Warlay-Baillon
Quintin Joseph	08	-	12 9 14	Hôpital 5 Connantray
Radenac Théophile	04	-	25 9 15	Champagne
Radenac Jean	11	-	12 2 15	Thiepval
Radigoin Henri	09	-	23 4 15	Thiepval
Radisson François	04	-	30 9 18	Somme-Py
Raffrey Alphonse	07	-	8 9 14	Lenharrée
Raimbault Fernand	08	Caporal	31 3 16	Haudremont
RamassamyRené	10	Soldat	22 8 14	Maissin
Rannou Louis	14	-	20 10 17	Aizy
Raoul Jean	07	-	29 4 17	Hôp. 18 à Montferrand

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Raoul Jean	05	Sergent	20 10 17	Chemin des Dames
Raphaleu Henri	14	Soldat	19 11 16	Vaux-Damloup
Raulo Ange	08	-	12 4 15	Warlay-Baillon
Rault Pierre	17	-	17 7 18	Combat d'Aubérive
Le Ray Mathurin	04	-	29 4 17	Vauclerc
Le Ray Victor	10	-	27 9 18	Orfeuil
Régent Jean	08	-	11 10 14	Hôpital 3 Tours
Régent Baptiste	11	-	6 6 18	Amb. Bézul-Guérin
Régent François	07	-	10 8 17	Ambulance 11/17
Régent Hermand	1900	-	18 10 17	Chemin des Dames
Régent Louis	02	Caporal	18 10 14	Hôpital 2 Tours
Régent Célestin	05	Soldat	11 9 15	Tahure
Relau François	13	-	25 9 15	Perthes
Renaud Pierre	07	-	5 10 14	Hôpital 10 Amiens
Renaud Pierre	03	-	8 9 14	Lenharrée
Renaudet Emile	1900	-	16 6 16	Neuville-Godat
Renou Henri	10	Sergent	6 9 14	Chesniers
Renouard Léopold	15	Soldat	4 10 18	Somme-Py
Renouvel Marie-Ange	10	-	3 3 15	Thiepval
Riallain Joseph	01	Sergent	10 4 16	Verdun
Rialland Damiens	10	Soldat	28 9 15	Champagne
Rialland Emile	10	Sergent	2 9 14	Beaucourt
Riau Joseph	10	Soldat	8 9 14	Lenharrée
Ribaute Jean	16	-	28 10 18	Saint Quentin-le-Petit
Le Ricaut Jean	02	-	5 10 15	Perthes
Richard Joachim	10	-	25 9 15	Tahure
Richard Ernest	13	-	8 9 14	Grandes-Loges
Richard Jean	10	-	11 8 17	Olnau
Richard Joseph	07	-	10 8 17	Saint- Quentin
Richard Pierre	12	-	19 11 16	Ambulance 11/17
Richard Jean	14	-	20 12 14	Hôpital 5 Amiens
Richard Emile	11	-	2 10 18	Ambulance 2/9
RichezRené	04	-	1 10 18	Somme-Py
Richier Léon	09	-	22 8 14	Maissin
Richomme Maurice	12	-	5 10 15	Champagne
Ricordel Jean	12	-	14 5 17	Vauclerc
RidantRené	03	Caporal	21 9 15	Champagne
Rince Alphonse	09	-	27 4 17	Vauclerc
Rince Pierre	09	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Rio Jean	07	Soldat	8 10 15	Champagne
Rio Léon	10	-	8 10 14	Lenharrée
Rio Jean	09	-	31 8 14	Saint-Pierre-des-Corps

Ancestram

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Rio Félix	11	-	11 10 14	Hôpital 32 Angoulême
Rion Daniel	1897	-	13 11 18	Ambulance 6/10
Riont Joseph	1910	-	5 10 14	Langres
Rion François	08	-	26 9 14	Joigny
Rion Yves	14	-	17 10 15	Hôpital 2 Conflans
Ricart Charles	17	-	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Rivière Yves	04	-	5 12 14	Hôpital mixte Compiègne
Rivière François	11	Caporal	25 9 14	Hôpital du Mans
Rivière Mathurin	13	Soldat	21 9 18	Amb. 10/13 Bussy-leChâteau
Rivière Henri	11	-	8 9 14	Lenharrée
RivalantRené	09	-	4 10 15	Perthes-les-Hurlus
Rivière Jean	07	-	25 9 15	Champagne
Rivière Louis	14	Caporal	25 9 15	Champagne
Rivoal Yves	14	Soldat	25 9 15	Champagne
Robert Joseph	12	-	29 9 15	Tahure
Robert Félix	06	-	21 9 14	Beaumont
Robert Jean	09	-	5 9 14	Matougues
Robert Paul	15	-	18 4 16	Verdun
Robert Jean	08	-	27 10 14	Amiens
Robert Jean	12	-	9 12 14	Hôpital 42 Orléans
Robic Julien	11	-	8 9 14	Lenharrée
Robic Pierre	13	-	8 9 14	Lenharrée
Robic Joseph	12	-	7 9 14	Maissin
Robin Pierre	05	-	6 4 16	Verdun
Robinet Léon	09	-	9 10 15	Croix en Champagne
RobioRené	14	-	5 10 14	Hamel
Roblot François	02	-	25 9 15	Champagne
Rocard Jean	1896	-	20 1 16	Tahure
Le Roch Mathurin	1904	-	9 12 14	Hôp. Saint-Martin Paris
Rocher Joseph	10	-	3 10 15	Croix en Champagne
De Roffignac Charles	14	Sergent	25 8 17	Ambulance 14/7
Roguédas Gaston	09	Soldat	12 4 16	Verdun
Rolland Auguste	10	Sergent	8 9 14	Connantray
Rolland Henri	10	Soldat	27 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy
Rollin Mathurin	11	-	20 10 14	Amiens
Roman Marie	12	-	1 10 18	Somme-Py
Rominier François	03	-	15 1 15	Hôp. Lavalland Amiens
Rondeau Jean	10	-	17 11 14	Hôpital 10 bis Amiens
Ropers François	11	-	15 9 14	Suippes
Ropers Alain	11	Caporal	24 12 16	Vaux
RoquetRoger	16	Soldat	29 9 18	Somme-Py
Rospart Jean	14	-	25 9 15	Tahure

Ancestrami

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Rospart Louis	14	-	16 1 17	Vaux-Damloup
Rospart Michel	14	-	18 4 16	Verdun
Rospart Yves	16	Caporal	1 10 18	Somme-Py
Rouaud Narcisse	10	Soldat	8 9 14	Lenharrée
Rouaud Jean-Marie	16	-	2 10 14	Beaucourt
Rouaud Léon	02	-	8 9 14	Lenharrée
Rouaud Georges	10	-	6 10 16	Hôp. 5 Bar-sur-Aube
Rouaud Julien	09	-	12 9 14	Hôpital mixte Niort
Rouaux Eugène	12	-	5 10 14	Combat de l'Ancre
Rouillé Pierre	10	-	5 9 14	Lenharrée
Rouillère Pierre	09	-	8 9 14	Lenharrée
Rousse François	02	-	22 9 17	Chemin des Dames
Rousse Jules	17	-	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Rousseau Jean-Baptiste	10	-	20 9 14	Mesnil
Roussel Emmanuel	10	-	8 10 15	Croix en Champagne
Roussel Joseph	11	-	25 9 16	Hôp. 1 Châteauroux
Le Roux Basile	12	Caporal	7 6 18	Hôpital de Bézu-le-Guéry
Roussel Pierre	10	Soldat	2 8 16	Secteur Neuville-Godat
Rouvière Maurice	12	Sergent	25 9 15	Champagne
Le Roux Albert	08	Soldat	17 4 16	Bras
Roux Pierre	03	-	7 9 14	Connantray
Roux Marie-Louis	08	-	25 10 18	Saint Quentin-le-Petit
Rouxel Yves	02	-	4 1 15	Thiepval
Rouxel Paul	06	-	25 9 15	Champagne
Rouxel Joachim	15	Soldat	5 3 18	Secteur Senones
Le Rouzic Pierre	07	Adj.	25 9 15	Champagne
Le Roy Pierre	11	Sergent	30 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy
Le Roy Eugène	11	-	10 8 17	Saint-Quentin
Le Roy Yves	11	Soldat	17 4 16	Verdun
Royant Pierre	12	-	2 10 15	Perthes-les-Hurlus
Royant Yves	17	-	30 9 18	Somme-Py
Royant Joseph	13	-	22 9 14	Hôpital 2 Troyes
Royer Joseph	09	-	19 8 14	Hôpital 10 Amiens
Rozé Jean	08	-	8 9 14	Lenharrée
Rozé Pierre	14	-	5 10 15	Champagne
Ruaud Joseph	09	-	28 10 18	Amb. 10/13 Bussy-leChâteau
Ruaud Joseph	01	-	25 9 15	Champagne
Runigo Corneille	11	-	22 1 15	Hôpital Lavallard Amiens
Rutin Auguste	12	-	19 7 14	Senoues
Ruvet Joseph	11	-	29 9 18	Somme-Py
Saille Alexis	12	Caporal	29 9 18	Ambulance 10/13
Saille Louis	11	Soldat	25 9 15	Champagne

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Salaum Guénolé	14	-	21 9 15	Champagne
Salain Hervé	11	Caporal	17 4 16	Verdun
Salmon François	03	Soldat	15 7 18	Aubérive
Salmon Henri	09	Soldat	7 10 15	Croix en Champagne
Salvard François	10	-	5 10 15	Perthes
Sauron Henri	12	-	8 9 14	Connantray
Samson Jean	04	-	4 4 16	Fleury
Samson Mathurin	13	-	8 6 18	Veuilly-Bussiares
Sauzeau Jean	13	-	18 1 15	Amb. 4 Senlis
Savouret Jean	03	-	25 9 15	Champagne
Saulnier Louis	10	-	2 10 14	Beaucourt
Scoarnec Guillaume	14	Caporal	31 7 16	Neuville-Godat
Seilliet Eugène	02	Soldat	25 9 15	Champagne
Seilier Adrien	17	-	10 8 17	Saint-Quentin
Seligour Joseph	03	Caporal	25 9 15	Champagne
Sélo Joseph	03	Soldat	26 9 15	Champagne
Sergent Jean	14	-	5 10 15	Tahure
Le Sergent Pierre	12	Sergent	2 10 14	Beaucourt
Sérot Emile	05	Soldat	12 5 16	Hôpital 12 Vadelaincourt
Servel Julien	11	-	10 9 14	Lenharrée
Sevaut Paul	04	Sergent	16 7 18	Aubérive
Sévéleri Camille	17	Soldat	5 5 17	Ambulance 12/20
Séven François	16	-	20 10 16	Damloup
Séveno Benjamin	12	Caporal	25 9 15	Champagne
Seulin Moïse	17	Soldat	20 7 18	Aubérive
Séville Evariste	09	-	10 8 17	Saint-Quentin
Seznec Jean-Louis	14	-	18 12 16	Vaux
Sibirille Jean	17	-	6 10 15	Croix en Champagne
Sicard Louis	1898	-	4 6 18	Hôp. 52 B. Coulommiers
Simon Hippolyte	1904	-	6 10 15	Tahure
Simon Joseph	08	Caporal	7 12 14	Thiepval
Simon Joseph	01	Soldat	25 9 15	Champagne
Simon Louis	17	Caporal	23 2 18	Hôp. 27 Raon-L'Etape
Simon Pierre	14	Soldat	30 4 17	Ambulance 12/20
Simon Pierre	04	-	30 9 18	Ambulance 10/13
Simonneaux Jules	13	Caporal	3 10 18	Ambulance 1/13
Siné Yves	04	Soldat	24 9 17	Hôpital 18 Courcelles
Sinic François	11	-	5 12 15	Hôpital Gourrin
Sirade Valère	12	-	9 6 18	Bussiares
Sorin Alfred	10	-	9 10 16	Vaux-Damloup
Sorin François	10	-	5 10 15	Croix en Champagne
Souffes Auguste	01	-	17 12 16	Vaux

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Soulet Mathurin	01	-	29 10 16	Hôpital militaire Amiens
Soulier Gustave	18	-	6 6 18	Bussiares
Soulliou François	14	-	25 9 15	Champagne
Stéphan Noël	14	-	10 8 17	Saint- Quentin
Stéphan René	13	-	2 4 16	Verdun
Stévant Jean	03	-	7 12 15	Tahure
Stévéant Joseph	06	-	22 8 16	Neuville-Godat
Stévant Joseph	07	-	26 9 15	Amb. 5/14 Somme-Suippes
Stot Jacques	08	-	6 10 14	Hôpital des Jacobins
Strullu René	14	-	27 4 17	Ambulance E. 10/21
Tabay Jules	10	Caporal	28 11 16	Vaux
Tabouy Jean	08	-	29 4 17	Vauclerc
Taillandier Félix	10	Soldat	8 9 14	Connantray
Talabardon Joseph	12	-	30 9 15	Champagne
Talbotec Pierre	14	-	23 4 15	Senlis
Le Tallec Antoine	13	-	6 9 15	Ambulance 7/11
Tallec Corentin	01	-	19 4 16	Douaumont
Le Tallec Julien	02	-	1 11 16	Hôpital 10 Amiens
Tanguy Louis	14	-	29 9 15	Champagne
Tanguy Jean	12	-	2 4 16	Bras
Tanguy Jean	17	-	9 6 18	Bussiares
Tanguy Jean	16	-	19 11 16	Vaux
Tanguy Louis	13	-	25 9 15	Perthes
Tannard Pierre	14	-	17 4 16	Verdun
Tannou Yves	12	-	25 4 17	Hurtebise
Tantet Théodore	1898	-	11 10 15	Croix en Champagne
Tauvet Marcel	1914	-	10 8 17	Saint-Quentin
Taquet Henri	15	Caporal	27 11 16	Vaux
Le Tarnec Casimir	09	Soldat	25 9 15	Champagne
Tatard Jean	07	-	25 9 15	Champagne
Taverson Joseph	17	Caporal	1 7 16	Sapicourt
Taverson Pierre	05	Soldat	25 9 15	Champagne
Taumur François	10	-	28 11 16	Vaux
Taupin Maurice	17	-	26 9 17	Hôpital 18 S.P. 181
Tellevier Ernest	08	-	9 5 17	Amb. 10/21 S.P. 181
Tenaud Philibert	07	-	18 4 16	Verdun
Le Téno René	14	-	25 4 17	Hurtebise
Tessier Louis	09	-	30 9 14	Fère-Champenoise
Tesson Auguste	09	-	9 6 18	Bussiares
Tétard Alexis	06	Sergent	7 7 18	Aubérive
Tertu Louis	08	Soldat	18 1 17	Vaux-Damloup
Le Texier Eugène	12	-	3 10 15	Croix en Champagne

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Thalamot Alain	14	-	25 9 15	Champagne
Thauby Maurice	03	Sergent-m.	18 6 15	Thiepval
Taumur Auguste	12	Soldat	10 10 14	Autulle
Théaud Ange	03	-	11 9 15	Tahure
Thébaud André	10	-	20 10 14	Hôpital 40 Rennes
Thébaud Louis	12	-	8 12 14	Senlis
Thébaud Pierre	06	-	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Thébaud Pierre	08	-	12 10 14	Hôpital Vannes
Thémines Joachim	11	-	29 9 18	Somme-Py
Thibaud François	10	-	17 4 16	Verdun
Le Thiec Eugène	04	-	31 5 15	Thiepval
Le Thiesse Joseph	09	-	20 3 17	Billo
Le Thiec Joseph	10	Sergent	7 9 15	Somme-Tourbe
Tobie Ambroise	05	Soldat	4 12 15	Tahure
Thomas Michel	15	-	9 8 17	Hôp. 105 Saint-Etienne
Thomas Pierre	03	-	15 4 15	Thiepval
Thomas François	07	-	14 10 15	Perthes
Thomas François	11	-	2 10 14	Sens
Thomas Eugène	07	-	17 9 15	Hôp. 12 Vitry-le-François
Thomas Guillaume	12	-	2 10 15	Champagne
Thomazo Eugène	09	-	11 10 14	Mesnil
Thamy Louis	17	-	26 4 17	Hurtebise
Thourillon Julien	17	-	15 7 18	Aubérive
Le Tilly François	11	-	5 10 14	Doullens
Le Tirilly Germain	13	Caporal f.	3 10 18	Ambulance 10/13 Bussy
Tocqueville Ernest	16	Soldat	7 5 16	Balecourt
Toiret Raymond	10	Sergent	30 1 17	Hôpital Méry-les-Bains
Tollec Louis	14	Soldat	11 2 15	Croix en Champagne
Tonnard Alain	08	-	28 11 16	Vaux
Touchaud François	07	-	29 8 14	Vouziers
Toux Pierre	14	-	3 5 15	Hôp. Ste-Famille Amiens
Touzet Lucien	10	Caporal	8 9 14	Lenharrée
Trégoet Alexandre	08	Soldat	25 9 15	Perthes
Tréhin Louis	11	-	25 9 14	Toulouse
Tréhin Pierre	12	-	27 10 18	Saint-Quentin-le Petit
Tréhuidic Hyacinthe	03	-	16 4 16	Verdun
Trellu Henri	14	-	25 9 15	Champagne
Trellu Jean	14	-	12 10 15	Perthes
Trémoureux Charles	04	-	20 3 15	Senlis
Trévelot Jean	05	-	25 9 15	Champagne
Le Treust Théophile	14	Aspirant	5 9 15	Tahure
Triboche Vincent	01	Soldat	22 11 15	Champagne

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Trichet Léon	14	-	16 10 15	Champagne
Trionnaire Joseph	04	-	11 12 15	Tahure
Trollez Jean	14	-	25 12 15	Tahure
Tromeur Noël	14	-	6 11 15	Thiepval
Tual Joseph	10	-	4 10 15	Perthes-les-Hurlus
Tuyarel Ambroise	16	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Tymoigne Yves	14	-	28 3 16	Hôp. 18 Châlons-sur-Marne
Tymoigne Pierre	14	-	13 3 16	Hôp. 78 Montferrand
Urien Julien	02	-	26 9 15	Tahure
Urvoy Léon	10	-	8 6 18	Veuilly-Bussiares
Vagalier Louis	17	-	8 10 18	Somme-Py
Le Vaillant Eugène	10	Caporal	23 10 14	Amiens
Vaillant Pierre	1899	Soldat	25 9 15	Champagne
Vallée Jean	1908	-	28 9 15	Champagne
Vallée Jean	12	-	5 3 18	Secteur Senones
Vallière Adolphe	08	-	8 9 14	Lenharrée
Vallon Charles	12	-	18 8 17	Amb. 4/70 S.P. 80
Valy Denis	13	Sergent	3 10 18	Somme-Py
Vannier Marie-Isidore	13	Soldat	29 4 17	Vauclerc
Vanoli Georges	16	-	10 6 18	Amb. 5/21 S.P. 89
Vaquez Lucien	17	-	2 5 17	Amb. 10/21 S.P. 181
Vasseur Edmond	15	-	9 6 18	Bussiares
VasseurValentin	17	-	10 8 17	Saint-Quentin
Le Vavasseur Constant	15	-	5 4 16	Verdun
Veiller Raoul	17	-	5 5 17	Vauclerc
Verger Donatien	08	-	28 12 14	Hôpital 8 Amiens
Verrier Ferdinand	14	-	7 6 18	Veuilly-Bussiares
Vertu Georges	17	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares
Vicaud Léon	14	-	24 8 17	Hôpital 33 Vannes
Vignard Auguste	08	-	28 8 14	Libin
Vignat Antoine	09	-	30 9 18	Somme-Py
Villiot Louis	02	-	29 4 17	Hurtebise
Vincent François	10	-	17 12 16	Vaux
Vincent Marcel	17	-	2 10 18	Amb. 10/13 Bussy-leChâteau
Viret Camille	15	Soldat	10 8 17	Fayet
Vittet Emile	14	Sergent	16 2 18	Hôpital 27 Raon-l'Etape
Voisin Aimé	14	Soldat	23 7 18	Aubérive
Walter Edouard	11	Caporal	1 10 18	Somme-Py
Werble Fernand	14	Soldat	24 6 17	Hôp. 234 à Paris
Welfele Louis	07	-	4 12 16	Vaux
Yannot Emile	12	-	23 9 14	Villers-Cauterets
Yvenat Louis	08	-	8 9 14	Lenharrée

Ancestrami

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de décès	Lieu
Yzikel Louis	12	-	4 10 18	Somme-Py

APPENDICE

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de dc	Lieu de décès
Adely Julien	1909	Soldat	13 10 18	Cuperly Monfrenet.
Aloux Ernest	1900	-	1 10 18	Somme-Py.
Allagnioux Joseph	1899	Adjudant	5 10 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château.
Alric Alphonse	08	Soldat	15 7 18	Aubérive.
Andoin Julien	10	-	22 8 14	Maissin.
Audren Jean-Louis	00	-	1 10 18	Hôpital 4 Angoulême.
Le Bail Guillaume	02	-	3 11 18	Hôpital 515 Paris.
Baillé Marcel	10	-	29 9 18	Somme-Py.
Bantegnies Louis	13	Sergent	29 9 18	Somme-Py.
Barbier Paul	17	Soldat	1 10 18	Somme-Py.
Barrier Elie	09	Adjudant	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Baudoin Albert	10	Sergent	26 10 18	Ambulance 231.
Bellard Paul	17	Soldat	2 10 18	Somme-Py.
Beluze Marius	01	-	1 10 18	Somme-Py.
Berlot Sylvain	03	-	3 10 18	Somme-Py.
Bernard André	08	Sergent	2 10 18	Hôpital C. A. 54 S. P. 5.
Bernier André	17	Soldat	21 10 18	Somme-Py.
Berthoult Marcel	18	-	12 10 18	Hôp. Desgenettes Lyon.
Bertho Emmanuel	12	-	1 10 18	Somme-Py.
Berthod Pierre	04	-	19 8 18	Amb. 9/21 S. P. 89.
Bescond Yves	10	-	8 9 14	Lenharrée.
Biaux Félix	17	-	31 10 18	Amb. 16/1 Epernay.
Bictel Georges	10	-	15 7 18	Aubérive.
Bienvenue Jean	14	-	30 9 18	Somme-Py.
Bivaud Pierre	12	-	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Blanchard Fernand	16	-	29 9 18	Somme-Py.
Blanchard Jean	10	-	2 10 18	Somme-Py.
Bocéno François	08	-	1 10 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château.
Le Boédec Pierre	17	-	30 7 18	Ambulance 7/2 S. P. 5.
Bonnefoy Georges	10	-	22 10 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château.
Le Bosquain Arthur	19	-	30 1 19	Hôpital Montmédy.
Bouédo Jean	17	-	29 9 18	Somme-Py.

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de dc	Lieu de décès
Bourdeau Aimé	17	-	7 6 18	Veuilly-Bussiares.
Bouriquet Robert	16	-	29 9 18	Somme-Py.
Bourriaud Jean-Marie	15	-	2 10 18	Somme-Py.
Bragard Jean	03	-	20 10 18	Ambulance 14/22.
Brunet Jules	16	-	11 10 18	Hôpital 5 Montauban.
Burlot Yves	09	-	26 10 18	H. O. E. 52 B.
Château Jean	03	Caporal	26 10 18	H. O. E. Reims.
Clavière François	07	Soldat	29 9 18	Somme-Py.
Clément Maurice	18	-	2 10 18	Somme-Py.
Connan Mathurin	19	-	16 6 19	Hôpital Langyon.
Greffe Joseph	19	-	11 3 19	Troyes.
Delamarre Augustin	18	-	2 10 18	Somme-Py.
Démon François	1899	-	13 10 18	Hôpital 7 Villefranche.
Desbans Georges	1918	-	15 10 18	Somme-Py.
Dizemgremel Georges	18	-	4 10 18	Somme-Py.
Ely Victor	01	Caporal	29 9 18	Somme-Py.
Ferevre Jean	15	Soldat	2 10 18	Somme-Py.
Garel Victorien	18	-	21 10 18	Ambulance 231.
Jasnot François	18	-	1 10 18	Somme-Py.
Lemaire André	11	-	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Lemarchand Léon	18	-	2 10 18	Somme-Py.
Leroy François	18	-	2 7 18	Aubérive.
Liberge Auguste	18	-	5 10 18	Somme-Py.
La Maout Louis	19	-	9 6 18	Hôpital Montmédy.
Marcille Jean	18	-	3 10 18	Somme- Py.
Maubert Jean	11	-	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Micheau Henri	10	-	17 10 18	Somme-Py.
Nielsen Belvreuds Lucien	05	-	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Nélias François	18	-	26 2 19	Hôpital Montmédy.
Ozanne Gustave	03	-	16 7 18	Aubérive.
Padie Célestin	16	-	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Palane Jean	19	-	1 10 18	Hôp. Mixte Troyes.
Parento Pierre	11	-	1 10 18	Hôp. Milit. Vitry-le-François.
Philippe Louis	19	-	18 1 19	Hôp. Milit. Pontivy.
Quangnoit Charles	18	-	21 9 18	Hôpital Rambervilliers.
Raffray Marcel	18	-	9 1 19	Amb. 9/21 Bastogne.
Rivello Baptiste	12	-	9 6 18	Veuilly-Bussiares.
Robin Joseph	13	-	27 10 18	Hôpital 40 Troyes.
Le Roux Jean	17	-	14 5 19	Hôpital 75 Aspet.
Tesson Louis	19	-	1 5 19	Hôpital 8 Troyes.
Thept Joseph	18	-	1 10 18	Somme-Py.
Toulgoat Pierre	18	-	30 9 18	Somme-Py.

Ancestramil

Nom et prénoms	Classe	Grade	Date de dc	Lieu de décès
Toulemin Louis	04	Sergent	17 3 18	Hôpital mixte Brive.
Touret Julien	12	Soldat	2 10 18	Somme-Py.
Tromeur Pierre	18	-	1 10 18	Somme-Py.
Vacheron Marius	18	-	2 4 19	Hôpital Longevy.
Volant Jean	18	-	20 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.

Ancestramil